

## Τοῖς χρωμένοις·

Τὸ ἀνὰ χεῖρας τεῦχος Α΄ τῆς ἐν χρήσει Γαλλικῆς Χρηστομαθείας συντάσσεται ἐν συνόλῳ μὲν κατὰ τὸ ὑπὸ τοῦ Ὑπουργείου τῆς Παιδείας τῷ 1884 ἐγκριθέν πρόγραμμα, οὗ ἀπεφασίσθη καὶ διὰ τοῦ ἀπὸ τοῦ παρελθόντος Σεπτεμβρίου ἐν ἰσχύει νέου προγράμματος ἢ διατήρησις μόνου τοῦ πρώτου τούτου τεύχους ὡς εἶχε πρότερον ἄλλ' ἐπειδὴ τὸ ἐκ τῆς Ἱστορίας Καρόλου τοῦ ΙΒ΄ τῆς Σουηδίας τεμάχιον δυνάμει τοῦ ὀρθότατου προγράμματος μετατίθεται νῦν εἰς τὸ δεύτερον αὐτοῦ τεῦχος, τῇ συνανέσει τῆς προσηκούσης ἀρχῆς ἀντικατεστήσαμεν αὐτὸ ἐπιτύθη διὰ τῆς εἰς « Ἄδου καταβάσεως τοῦ Τηλεμάχου » τοῦθ' ὅπερ ἔστιν ἐν ἐκ τῶν ἀρίστων καὶ παιδαγωγικωτάτων κεφαλαίων τῆς ἐν τῷ πεζῷ ἐποποιίας τοῦ κλεινοῦ Φενελῶνος. Τοῦτο δὲν ἀμφιβάλλομεν ὅτι ἀρεστὸν ἔσται τοῖς πᾶσι, διδάσκουσί τε καὶ διδασκομένοις.

Πλουτίσαντες δὲ τὸ κείμενον διὰ πολλῶν σημειώσεων καὶ διορθώσαντες ἐπιμελῶς τὰ τυπογραφικὰ δοκίμια, παραδίδομεν αὐτὸ εὐέλπιδες τῇ Ἑλληνικῇ ἡμῶν νεολαίᾳ.

Ἐγγραφοὶ ἐν Ἀθήναις τῇ 20 Ἰουλίου 1898.

222 v 145

Ἐρρωσθε  
Ν. ΚΟΝΤΟΠΟΥΛΟΣ



## ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑΣ

ΜΕΡΟΣ Α΄.

ΛΟΓΟΣ ΠΕΖΟΣ

CHARLES PERRAULT

Ὁ Charles Pérault, ἀδελφὸς τοῦ περιφήμου ἀρχιτέκτονος Κλαυδίου Περρώλτου, γεννηθεὶς ἐν Παρισίοις τῷ 1828, ἀπέθανε τῷ 1703, διορίσθη πρῶτος γραμματεὺς ἐπὶ τῶν οἰκοδομῶν τοῦ βασιλέως, ἐξελέγη μέλος τῆς Γαλλικῆς Ἀκαδημίας, ἐπροστάτευσε τὰς τέχνας, τὰς ἐπιστήμας καὶ τὰ γράμματα. Συνέγραψε τὰ Contes des fées (Παραμύθια) καὶ Parallèle des anciens et des modernes (Σύγκρισιν τῶν ἀρχαίων πρὸς τοὺς νεωτέρους), διαπρέπων ἐπὶ χάριτι καὶ ἀφειδείᾳ τῆς διηγήσεως.

CONTES DE FÉES (ΠΑΡΑΜΥΘΙΑ)

Α΄.

*Le petit chaperon rouge* (Τὸ μικρὸν κοκκινσκοῦφι).

Il était <sup>1</sup> une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su <sup>2</sup> voir; sa mère en était folle, <sup>3</sup> et sa mère-grand <sup>4</sup> plus folle encore. Cette bonne femme lui

1 Ἦτο, ὑπῆρχε. 2 Ἦν ἡδυνήθη ποτὲ τις νὰ ἴδῃ. Τὸ δὲ su, παθ. μετοχὴ τοῦ ὄρᾱν, ἀντὶ τοῦ pu, τοῦ pouvoir, δύνασθαι. 3 Ἐπὶ τοῦ fou, παράφρων, τρελλός, ἐτρελλάνετο δι' αὐτήν. 4 Ἀντὶ grand'mère, μάμμη, προμήτωρ.

fit<sup>1</sup> faire un petit chaperon rouge qui lui seyait<sup>2</sup> si bien, que partout on l'appelait le petit Chaperon Rouge.

Un jour, sa mère ayant fait<sup>3</sup> des galettes lui dit: Va<sup>4</sup> voir comment se porte<sup>5</sup> ta mère-grand, car on m'a dit<sup>6</sup> qu'elle était malade; porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. Le petit Chaperon Rouge partit<sup>7</sup> aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre village.

En passant dans un bois, elle rencontra compère<sup>8</sup> le Loup, qui eut<sup>9</sup> bien envie de la manger; mais il n'osa, à cause<sup>10</sup> de quelques bûcherons qui étaient dans la forêt. Il lui demanda où elle allait. La pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il était dangereux de s'arrêter à écouter un Loup, lui dit: Je vais voir ma mère-grand et lui porter une galette avec un pot de beurre que ma mère lui envoie.

— Demeure-t-elle bien loin? <sup>11</sup> lui dit le Loup. — Oh! oui, lui dit le petit Chaperon Rouge; c'est par delà<sup>12</sup> le moulin que vous voyez tout là-bas, là-bas, à la première maison du village. — Eh bien! dit le Loup, je veux l'aller voir aussi; <sup>13</sup> je m'y en vais <sup>14</sup> par ce chemin-ci et toi par ce chemin-là, et nous verrons à qui plutô<sup>t</sup> y sera <sup>15</sup>.

Le Loup ce mit<sup>16</sup> à courir de tout sa force par le chemin qui était le plus court: et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons et à faire des bouquets de petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le Loup ne fut pas longtemps<sup>17</sup> à arriver à la maison

---

1 Διέταξε και τῆς ἔκαμον. 2 Ἦρμοζεν, ἐπήγαυε, παρατατ. τοῦ σοειρ. 3 Ἐπειδὴ ἔκαμε. 4 Ὑπάγε, προστ. τοῦ aller, ἰέναι, ἐπάγειν. 5 Πῶς ἔχει, πῶς εἶνε. 6 Μοι εἶπαν παρακ. τοῦ dire. 7 Ἀνεχώρησεν. 8 Compère, σύντεκνος, κουμπάρος: com-père loup τὸν κύρ Δύκον. 9 Ἄδρ. τοῦ avoir, ἔχειν, ἔσχεν—ἤσθάνθη. 10 Ἐνεκα. 11 Πολὺ μακράν; 12 Πέραν. 13 Λοιπὸν και ἐγὼ θέλω νὰ ἐπάγω νὰ τὴν ἴδω. 14 Ὑπάγω ἐκεῖ, ἐνεστ. τοῦ s'en aller, ἀπιέναι. 15 Πότερος θὰ φθάσῃ ἐκεῖ τάχιον. 16 Se mit, μέσ. ἀδρ. mettre, se mettre, τίθεσθαι, ἔρχεσθαι, ἀρχίζειν. 17 Δὲν ἐβράδυνον.

de la mère-grand : il heurte, toc, toc. — Qui est là? C'est votre fille le petit Chaperon Rouge, dit le Loup en contre-faisant<sup>1</sup> sa voix, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie. Le bonne mère grand, qui était dans son lit, à cause qu'elle se trouvait un peu mal,<sup>2</sup> lui cria : Tire la chevillete, la bobinette,<sup>3</sup> cherra<sup>4</sup>. Le Loup tira la chevillete, et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien;<sup>5</sup> car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé.

Ensuite il ferma la porte, et s'alla<sup>6</sup> coucher dans le lit de la mère-grand, en attendant le petit Chaperon Rouge, qui, quelque temps après, vint<sup>7</sup> heurter à la porte. Toc, toc. — Qui est là? Le petit Chaperon Rouge qui entendit la grosse voix du Loup, eut peur d'abord; mais, croyant que sa mère-grand était enrhumée<sup>8</sup> elle répondit; C'est votre fille, le petit Chaperon Rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie.

Le Loup lui cria en adoucissant<sup>9</sup> un peu sa voix. Tire la chevillete, la bobinette cherra. Le petit Chaperon Rouge tira la chevillete, et la porte s'ouvrit.<sup>10</sup> Le Loup, la voyant<sup>11</sup> entrer, lui dit en se cachant dans le lit, sous la couverture. Mets<sup>12</sup> la galette et le petit pot de beurre sur la huche<sup>13</sup> et viens<sup>14</sup> te coucher avec moi. Le petit Chaperon Rouge se déshabille et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée<sup>15</sup> de voir comment sa mère-grand était fait en son deshabillé.

Elle lui dit: Ma mère-grand, que<sup>16</sup> vous avez de grands

1 Ένεργ. μετ. τοῦ contrefaire, παραποιῶ, μιμοῦμαι. 2 Ἦτο ὀλίγον κακοδιάθετος. 3 Πασσαλίσιος. 4 Ἄχρηστος μέλλων τοῦ choir, πίπτειν, θά πέση. 5 Ἐν ἀκαρεί, εὐθύς. 6 Ἄδρ. τοῦ aller, ὑπήγε. 7 Ἄδρ. τοῦ venir, ἦλθε. 8 Ἐἶχε κατάρρουν, συνάχι. 9 Γλυκαίνων, λεπτύνων. 10 Ἦνεόχθη, μέσ. ἀδρ. τοῦ ouvrir. 11 Ὀρῶν, βλέπων, ἔνεστ. μετοχ. τοῦ voir. 12 Mets, θές, βάλς, προστ. τοῦ mettre. 13 Σκάφη. 14 Ἐλθέ, ἔλα, προστ. τοῦ venir. 15 Ἐξεπλάγη. 16 Πόσον.

bras ! — C'est pour mieux <sup>1</sup> t'embrasser, ma fille. — Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ! — C'est pour mieux courir, mon enfant. — Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles ! — C'est pour mieux écouter, mon enfant. — Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux <sup>2</sup>. — C'est pour mieux voir, mon enfant. — Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents ! — C'est pour te manger ! Et, en disant <sup>3</sup> ces mots, le méchant Loup se jeta <sup>4</sup> sur le petit Chaperon Rouge, et le mangea.

## B .

### *Le Petit Poucet.*<sup>5</sup>

Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne qui avaient sept enfants, tous garçons; l'aîné n'avait que dix ans, et le plus jeune n'en avait que sept. Ils étaient fort pauvres, et leurs sept enfants les incommodaient beaucoup, parce qu'aucun d'eux ne pouvait encore gagner sa vie<sup>6</sup>. Ce qui les chagrînait encore, c'est que le plus jeune était fort délicat et ne disait mot, prenant pour<sup>7</sup> bêtise ce qui était une marque <sup>8</sup> de la bonté de son esprit. Il était fort petit, et, quand il vint <sup>9</sup> au monde il n'était guère plus gros que le pouce : ce qui fit <sup>10</sup> qu'on l'appela le petit Poucet.

Ce pauvre enfant était le souffre-douleur <sup>11</sup> de la maison, et on lui donnait toujours le tort. Cependant il était le plus fin et le plus avisé de tous ses frères. et, s'il parlait peu, <sup>12</sup> il écoutait beaucoup. Il vint une année très

---

1 Κάλλιον. 2 Ὀφθαλμός, οὐeil πληθ. ὀφθαλμοί, yeux ἀνωμάλως. 3 Ἐνεργ. μετοχ. τοῦ διρε, λέγειν. 4 Ἐρρίφθη, ἐπέπεσεν. 5 Ὁ μικρός ἀντίχειρ. πυγμαῖος, ζαχαῖος, κοντορρεδυθάκι. 6 Νὰ πορίζηται, νὰ κερδαίνει τὰ πρὸς τὸ ζῆν. 7 Πρηναντ, λαμβάνοντες ἐκλαμβάνοντες, ἐνεστ. μετοχ. τοῦ prendre. 8 Σημεῖον, ἀπόδειξις. 9 Ἦλθεν, ἄορ. τοῦ venir = ἐγεννήθη. 10 Τοῦθ' ὅπερ ἔκαμε. Ἔνεκα τούτου. 11 Ὁ φερέπονος, ὁ ἱλαστήριος τράγος. 12 καὶ ὠμίλει μὲν ὀλίγον, ἀλλά . . .

fâcheuse, et la famine fut si grande, que ces pauvres gens résolurent <sup>1</sup> de se défaire de <sup>2</sup> leurs enfants.

Un soir que ces enfants étaient couchés, et que le bûcheron était auprès du feu avec sa femme, il lui dit le cœur serré <sup>3</sup> de douleur :—Tu vois bien que nous ne pouvons plus nourrir nos enfants; je ne saurais <sup>4</sup> les voir mourir de faim devant mes yeux, et je suis résolu <sup>5</sup> de les mener perdre <sup>6</sup> demain au bois; ce qui sera bien aisé, car, tandis qu'ils s'amuseront à fagoter, <sup>7</sup> nous n'avons qu'à nous enfuir sans qu'ils nous voient.

—Ah ! s'écria la bûcheronne, pourrais-tu <sup>8</sup> bien toi-même mener perdre tes enfants ? Son mari avait beau <sup>9</sup> lui représenter leur grande pauvreté, elle ne pouvait y consentir ; elle était pauvre, mais elle était leur mère. Cependant, ayant considéré quelle douleur ce lui serait <sup>10</sup> de les voir mourir de faim, elle y consentit, et alla se coucher en pleurant. Le petit Poucet ouït <sup>11</sup> tout ce qu'ils dirent; car, ayant entendu dedans son lit qu'ils parlaient d'affaires <sup>12</sup> il s'était levé doucement, et s'était glissé <sup>13</sup> sous l'escabelle de son père pour les écouter sans être vu. Il alla se recoucher, et ne dormit point le reste de la nuit songeant à ce qu'il avait à faire. Il se leva de bon matin et alla au bord d'un ruisseau, où il remplit ses poches de petits cailloux blancs, et ensuite revint <sup>14</sup> à la maison.

On partit, et le petit Poucet ne découvrit <sup>15</sup> rien de tout ce qu'il savait à ses frères. Ils allèrent dans une forêt fort épaisse, où à dix pas de distance on ne se voyait pas l'un

---

1 Ἀπεφάσιον· ἄορ. τοῦ résoudre. 2 Ν' ἀπαλλαγῶσι τῶν... 3 Μὲ τὴν καρδίαν τοῦ τεθλιμμένην, βαρυσλή. 4 Δὲν δύναμαι ἢ δὲν θὰ ἡδύναμην. Δυνητικῆς, ἐνεστ. τοῦ savoir, γινώσκειν, ἀντὶ τοῦ ρουνοῖρ, δύνασθαι. 5 Résolu, παθ. μετοχ. τοῦ résoudre, je suis résolu, ἀπεφάσιον. 6 Νὰ ὑπάγω νὰ τὰ ἀπολέσω. 7 Θὰ διασκεδάζωσι δαματιάζοντα. 8 Pourrais-tu ? θὰ ἡδύνασο ; δύνασαι ; Ἔνεστ. τῆς δυνατ. τοῦ ρουνοῖρ. 9 Ματαίως, μάτην (Γαλλισμός). 10 Θὰ τῆ ἦτο, θὰ τῆ ἐπροξένοι. 11 Ἦκουσεν. 12 Περὶ σπουδαίων ὑποθέσεων. 13 Εἰσεχώρησεν, εἰσέδω. 14 Revint, ἐπανήλθεν, ἄορ. τοῦ revenir. 15 Δὲν ἀπεκάλυψε, δὲν ἐφάνερωσεν οὐδέν.

l'autre. Le bucheron se mit à couper du bois, et ses enfants à ramasser des brouilles pour faire des fagots. Le père et la mère les voyant<sup>1</sup> occupés à travailler, s'éloignèrent d'eux insensiblement, et puis s'enfuirent<sup>2</sup> tout à coup, par un petit sentier détourné<sup>3</sup>. Lorsque ces enfants se virent seuls, ils se mirent à crier et à pleurer de toute leur force.

Le petit Poucet les laissait crier, sachant<sup>3</sup> bien par où ils reviendraient à la maison: car, en marchant, il avait laissé tomber le long<sup>5</sup> du chemin les petits cailloux blancs qu'il avait dans ses poches. Il leur dit donc. Ne craignez point,<sup>6</sup> mes frères; mon père et ma mère nous ont laissés ici, mais je vous ramènerai bien au logis; suivez-moi seulement. Ils le suivirent: et il les mena jusqu'à leur maison par le même chemin qu'ils étaient venus<sup>7</sup> dans la forêt. Ils n'osèrent d'abord entrer; mais ils se mirent tout contre la porte<sup>8</sup> pour écouter tout ce que disaient leur père et leur mère.

Dans le moment que le bucheron et la bûcheronne arrivèrent chez eux, le seigneur<sup>9</sup> du village leur envoya dix écus qu'il leur devait il y avait longtemps, et dont ils n'espéraient plus rien. Cela leur redonna la vie car les pauvres gens mouraient de faim.<sup>10</sup> Le bûcheron envoya sur l'heure<sup>11</sup> sa femme à la boucherie. Comme il y avait longtemps qu'ils n'avaient mangé, elle acheta trois fois plus de viande qu'il n'en fallait<sup>12</sup> pour le souper de deux personnes. Lorsqu'ils furent rassasiés<sup>13</sup> la bûcheronne dit: Hélas! où sont maintenant nos pauvres enfants? Ils feraient bonne chère<sup>14</sup> de ce qui nous reste là.

---

1 Voyant, ὁρῶντες, μετοχ. ἐκ τοῦ voir. 2 Ἐφυγον. 3 Πλαγίου. 4 Γινώσκων, ἐνεστ. τῆς μετοχ. τοῦ savoir. 5 Καθ' ὄλον τὸ μήκος. 6 Μὴ φοβείσθε, προστ. τοῦ craindre. 7 Ἐἶχον ἔλθει, ὑπερσυντ. τοῦ venir. 8 Κολλητὰ ἐπὶ τῆς θύρας. 9 Ὁ ἀρχὼν τοῦ χωρίου. 10 Ἐλιμοκτόνουν. 11 Ἐθῶς, πάραυτα. 12 Ἡ ὅσον ἐχρειάζετο, παρὰ. τοῦ falloir. 13 Ἐχορτάσθησαν. 14 Θὰ ἔτρωγον καλά.

Mais aussi.<sup>1</sup> Cuillaume, c'est toi qui les as voulu perdre: j'avais bien dit que nous nous en repentirions:<sup>2</sup> que font-ils<sup>3</sup> maintenant dans cette forêt? «Hélas! mon Dieu, les loups les ont peut-être déjà mangés: tu es bien inhumain d'avoir perdu ainsi tes enfants!»

Le bûcheron s'impatienta à la fin<sup>4</sup>: car elle redit plus de vingt fois qu'il s'en repentirait, et qu'elle l'avait bien dit. Il la menaça de la battre, si elle ne se taisait<sup>5</sup>. Ce n'est pas que<sup>6</sup> le bûcheron ne fut peut-être encore plus fâché que sa femme, mais c'est qu'elle lui rompait la tête, et qu'il était de l'humeur<sup>7</sup> de beaucoup d'autres gens qui aiment fort les femmes qui disent bien, mais qui trouvent très-importunes<sup>8</sup> celles qui ont toujours bien dit.<sup>9</sup> La bûcheronne était tout en pleurs. — Hélas! où sont maintenant mes enfants, mes pauvres enfants?

Elle le dit une fois si haut,<sup>11</sup> que les enfants, qui étaient à la porte, l'ayant entendue, se mirent à crier tous ensemble:—Nous voilà! nous voilà!<sup>12</sup> Elle courut vite leur ouvrir la porte, et leur dit en les embrassant! — Que je suis aise<sup>13</sup> de vous revoir, mes chers enfants! Vous êtes bien las et vous avez bien faim: et toi, Pierrot, comme te voilà crotté!<sup>14</sup> viens que je te débarbouille. Ce Pierrot était son fils aîné qu'elle aimait plus que tous les autres parce qu'il était un peu rousseau et qu'elle était un peu rousse.<sup>15</sup> Ils se mirent à table, et mangèrent d'un appétit<sup>16</sup> qui faisait plaisir au père et à la mère, à qui ils racontaient la peur qu'ils avaient eue dans la forêt, en parlant presque tous ensemble.

1 Ἀλλὰ σὺ, βεβαίως. 2 Ἡθέλωμεν μετανοήσει, δυνητ. τοῦ se repentir. 3 Τι κάμνουνσι, ἐνεστ. τῆς ὀριστ. τοῦ faire, ποιεῖν· ἐν τούτῳ τῷ δάσει. 4 Ἐχασεν ἐπὶ τέλους τὴν ὑπομονὴν του. 5 Ἄν δὲν ἐσιώπα, τοῦ ῥήμ. taire, se taire. 6 Ὅχι ὅτι... 7 Τῆς διαθέσεως, τοῦ χαρακτήρος. 8 Ὀχληράς. 9 Δηλ. ἐκείνας, αἵτινες δεξιούσιν ὅτι πάντοτε ὠμίλησαν ὀρθῶς. 10 Περὶ δακρυς. 11 Μεγαλοφώνως. 12 Νά μας, νά μας (ἔδῳ εἴμεθα). 13 Πόσον χαίρω! 14 Πόσον εἶσαι λασπωμένος. 15 Θηλ. τοῦ roux, πυρρόθροϊξ. 16 Μὲ ὄρεξιν.

Ces bonnes gens étaient ravis de revoir leurs enfants avec eux, et cette joie dura tant que les dix écus durèrent; mais lorsque l'argent fut dépensé, ils retombèrent dans leur premier chagrin et résolurent de les perdre encore, et, pour ne pas manquer leur coup,<sup>1</sup> de les mener bien plus loin que la première fois. Ils ne purent parler de cela si secrètement, qu'ils ne fussent entendus<sup>2</sup> par le petit Poucet, qui fit son compte<sup>3</sup> de sortir d'affaire comme il avait déjà fait: mais quoiqu'il se fût levé de bon matin pour aller ramasser des petits cailloux, il ne put<sup>4</sup> en venir à bout<sup>5</sup>, car il trouva la porte de la maison fermée à double tour.<sup>6</sup> Il ne savait que faire, lorsque la bûcheronne leur ayant donné à chacun un morceau de pain pour leur déjeuner, il songea qu'il pourrait se servir de son pain au lieu de cailloux, en le jetant par miettes<sup>7</sup> le long des chemins où ils passeraient: il le serra<sup>8</sup> donc dans sa poche.

Le père et la mère les menèrent dans l'endroit de la forêt le plus épais et le plus obscur; et, des qu'ils y furent, ils gagnèrent<sup>9</sup> un faux-fuyant<sup>10</sup> et les laissèrent là. Le petit Poucet ne s'en chagrina<sup>11</sup> pas beaucoup, parce qu'il croyait retrouver aisément son chemin par le moyen de son pain qu'il avait semé partout où il avait passé; mais il fut bien surpris<sup>12</sup> lorsqu'il ne put en retrouver une seule miette; les oiseaux étaient venus, qui avaient tout mangé. Les voilà donc bien affligés: car plus ils marchaient plus ils s'égarèrent<sup>13</sup> plus ils s'enfonçaient dans la forêt.

---

1 Ἴνα μὴ ἀποτύχῃσι τοῦ τολμήματος. 2 Ὡστε νὰ μὴ ἀκουσθῶσιν. 3 Ἐλογαριασεν, ἐσχεδίασεν. 4 Δὲν ἤδυνήθη. 5 Νὰ τὸ κατορθώσῃ. 6 Μὲ διπλὴν στροφὴν τῆς κλειδοῦς. 7 Κατὰ ψιχίαι. 8 Τὰ ἐκρύψε. 9 Ἐφθασαν εἰς. . . 10 Παράμερον, πλαγίαν ἕξοδον. 11 Δὲν ἐλυπήθη δι' αὐτό. 12 Παθ. ἀόρ. τοῦ sorprendre, ἐξεπλάγη. 13 Ὅσον μᾶλλον ἀπεπλανῶντο.

La nuit vint, et il s'éleva un grand vent qui leur faisait <sup>1</sup> des peurs épouvantables. Ils pensaient <sup>2</sup> n'entendre de tout côté que des hurlements de loups qui venaient <sup>3</sup> à eux pour les manger. Ils n'osaient presque se parler ni tourner la tête. Il survint une grosse pluie <sup>4</sup> qui les perça jusqu'aux os ; ils glissaient à chaque pas, tompaient dans la boue, d'où ils se relevaient tout crottés<sup>5</sup>, ne sachant que faire de leurs mains<sup>6</sup>. Le petit Poucet grimpa au haut d'un arbre <sup>7</sup> pour voir s'il ne découvrirait rien <sup>8</sup> ayant tourné la tête de tous côtés, il vit une petite lueur comme d'une chandelle, mais qui était bien loin, par delà <sup>9</sup> la forêt. Il descendit de l'arbre, et, lorsqu'il fut à terre il ne vit <sup>10</sup> plus rien : cela le désola.

Cependant, ayant marché quelque temps avec ses frères du côté qu'il avait vu <sup>11</sup> la lumière, il la revit <sup>12</sup> en sortant du bois. Ils arrivèrent enfin à la maison où était cette chandelle, non sans bien des frayeurs,<sup>13</sup> car souvent ils la perdaient de vue,<sup>14</sup> ce qui leur arrivait toutes les fois qu'ils descendaient dans quelque fond.<sup>15</sup> Ils heurtèrent à la porte, et une bonne femme vint leur ouvrir. Elle leur demanda ce qu'ils voulaient. Le petit Poucet lui dit qu'ils étaient de pauvres enfants qui s'étaient perdus dans la forêt, et qui demandaient à coucher par charité.<sup>16</sup>

Cette femme, les voyant tous si jolis, se mit à pleurer, et leur dit : Hélas ! mes pauvres enfants, où êtes-vous venus ? <sup>17</sup> Savez-vous bien que c'est ici la maison d'un ogre <sup>18</sup> qui mange les petis enfants ? — Hélas ! Madame lui répondit le petit Poucet, qui tremblait, de tout sa

---

1 Faisait, ἔκαρνε, προξένει, παρὰ τοῦ faire. 2 Ἐνόμιζον=τοῖς ἐφαίνετο. 3 Ἦρχοντο. 4 Ἐπῆλθε βαρδαία βροχή, ῥ. Survenir. 5 Καταλασπωμένοι. 6 Μὲ τὰς χεῖρας. 7 Εἰς τὴν κορυφὴν. 8 Μήπως ἀνακαλύψῃ. 9 Πέραν. 10 Δὲν εἶδε. 11 Πρὸς τὸ μέρος ὅπου εἶχεν ἰδεῖ. 12 Τὸ εἶδε πάλιν. 13 Ἄνευ πολλοῦ φόβου. 14 Τοῖς ἐκρύπτετο. 15 Εἰς βαθύ μέρος. 16 Δι' ἔλεος. 17 Ἠλθετε. 18 Ἐνὸς δράκου.

force<sup>1</sup> aussi bien que ses frères-que ferons-nous ?<sup>2</sup> Il est bien sûr que les loups de la forêt ne manqueront pas de nous manger<sup>3</sup> cette nuit, si vous ne voulez pas nous retirer chez vous : et, cela étant,<sup>4</sup> nous aimons mieux,<sup>5</sup> que ce soit Monsieur qui nous mange : peut-être qu'il aura pitié<sup>6</sup> de nous, si vous voulez bien lui en parler.

La femme de l'ogre, qui crut qu'elle pourrait<sup>7</sup> les cacher à son mari jusqu'au lendemain matin, les laissa entrer, et les mena se chauffer auprès d'un bon feu ; car il y avait un mouton tout entier à la broche<sup>8</sup> pour le souper de l'ogre. Comme ils commençaient à se chauffer, ils entendirent heurter trois ou quatre grands coups à la porte : c'était l'ogre qui revenait. Aussitôt sa femme les fit cacher<sup>9</sup> sous le lit, et alla ouvrir la porte. L'ogre demanda d'abord si le souper était prêt, et si on avait tiré<sup>10</sup> du vin, et aussitôt il se mit<sup>11</sup> à table. Le mouton était encore tout sanglant, mais il ne lui sembla que meilleure<sup>12</sup>.

Il flairait<sup>13</sup> à droite et à gauche, disant qu'il sentait la chair fraîche.<sup>14</sup>—Il faut, lui dit sa femme, que ce soit ce veau que je viens d'habiller<sup>15</sup> que vous sentiez.—Je sens de la chair fraîche, te dis-je encore une fois, reprit l'ogre en regardant sa femme de travers<sup>16</sup> et il y a ici quelque chose que je n'entends pas.<sup>17</sup> En disant ces mots, il se leva de table et alla droit<sup>18</sup> au lit.—Ah ! dit il, voilà donc comme tu veux<sup>19</sup> me tromper, maudite femme ! Je ne sais<sup>20</sup> à quoi il tient que<sup>21</sup> je ne te mange aussi : bien t'en

1 Πάση δυνάμει, ὀλόσωμος. 2 Τί νὰ κάμωμεν. 3 Ἀφεύκτως θὰ μᾶς φάγωσιν. 4 Καὶ οὕτως ἔχοντος τοῦτου. 5 Προτιμῶμεν. 6 Ὅτι λάθη οἶκτον, θὰ μᾶς ἐλεήση. 7 Ἐνόμισεν ὅτι θὰ ἡδύνατο. 8 Ἐἰς τὸν ὀβελόν, εἰς τὴν σοῦβλαν. 9 Τὰ ἔκρυψεν. 10 Ἄν εἶχον σύρει=εἶχον πιᾶσει οἶνον. 11 Ἐκάθησεν (μέσ. ἀόρ. τοῦ mettre ἐτέθη). 12 Οὐχ ἦττον τῷ ἐφάνη καλλίτερον. 14 Ὡσφραίνεται. 14 Ἡσθάνετο νοσπὸν κρέας. 15 Παρεσκεῦασα πρό ὀλλγου Habiller εὐθύειν. 16 Λοξῶς=στραβοκοιτάζων. 17 Δὲν ἔγνωσ. 18 Κατ' εὐθείαν. 19 Θελεῖς ἔνεστ. τοῦ ῥ. vouloir. 20 Ἄγνωσ. 21 Πόθεν προέρχεται (Γαλλιστ' κρατεῖ), ὅτι δὲν τρώω καὶ σέ.

prend<sup>1</sup> d'être une vieille bête. Voilà du gibier qui me vient bien à propos<sup>2</sup> pour traiter<sup>3</sup> trois ogres de mes amis qui doivent me venir voir ces jours-ci.

Il les tira de dessous le lit l'un après l'autre.

Ces pauvres enfants se mirent à genoux<sup>4</sup> en lui demandant pardon ; mais ils avaient affairé<sup>5</sup> au plus cruel de tous les ogres, qui, bien loin d'avoir pitié, les dévorait déjà des yeux,<sup>6</sup> et disait à sa femme que ce serait là de friands morceaux, lorsqu'elle leur aurait fait une bonne sauce.<sup>7</sup> Il alla prendre un grand couteau : et, en approchant de ces pauvres enfants, il l'aiguisait sur une longue pierre qu'il tenait à sa main gauche. Il en avait déjà empoigné<sup>8</sup> un, lorsque sa femme lui dit : — Que voulez-vous faire à l'heure qu'il est.<sup>9</sup> N'aurez-vous pas assez de temps demain ? — Tais-toi,<sup>10</sup> reprit l'orge ; ils en seront plus mortifiés.<sup>11</sup> — Mais vous-avez encore tant de viande, répond sa femme : voilà un veau, deux moutons et la moitié d'un cochon. — Tu as raison<sup>12</sup> dit l'orge, donne-leur bien à souper, afin qu'ils ne maigrissent pas, et va<sup>13</sup> les mener coucher.

La bonne femme fut ravie de joie,<sup>14</sup> et leur porta bien à souper ; mais ils ne purent<sup>15</sup> en manger, tant ils étaient saisis de peur. Pour l'orge, il se remit<sup>16</sup> à boire, ravi d'avoir de quoi<sup>17</sup> si bien régaler ses amis. Il but<sup>18</sup> une douzaine de coups<sup>19</sup> plus qu'à l'ordinaire : ce qui lui donna un peu dans la tête,<sup>20</sup> et l'obbliga de s'aller coucher.

L'orge avait sept filles, qui n'étaient encore que des

---

1 Έχεις τύχην. 2 Καταλληλως ἐγκαίρω. 3 Νά φιλεύσω. 4 Έγρονπέτησαν. 5 Εἰ-  
χον νά κάμωσιν. 6 Τά κατέτρωγε διά τῶν ὀφθαλμῶν. 7 Ὅταν ἤθελε κάμει δι' αὐτά  
καλὸν ἄρτυμα, σάλπισαν. 8 Δράξῃ, ἀρπάσει. 9 Ἐν τοιαύτῃ ὥρᾳ : 10 Σιώπα. 11 Τοῦτο  
θᾱ τὰ καταστήσῃ τρυφερώτερα. 12 Έχεις δίκαιον. 13 Ὑπαγε. Προσταχτ. τοῦ aller.  
14 Ὑπερεχάρη. 15 Δὲν ἠδυνήθησαν. Ἄδρ. τοῦ pouvoir. 16 Ἐπανέλαβε. 17 Με  
τί. 18 Ἐπιε. Ἄδρ. boire. 19 Ποτηριαίς. 20 Τὸν ἐκτόπησε εἰς τὸ κεφάλι.

enfants. Ces petites ogresses avaient toutes le teint fort beau, parce qu'elles mangeaient de la chair fraîche, comme leur père ; mais elles avaient des petits yeux gris et tout ronds, le nez crochu, et une fort grande bouche avec de longues dents fort aiguës et fort éloignées l'une de l'autre. Elles n'étaient pas encore fort méchantes, mais elles promettaient beaucoup,<sup>1</sup> car elles mordaient déjà les petits enfants pour en sucer le sang. On les avait fait coucher de bonne heure, et elles étaient toutes sept dans un grand lit, ayant chacune une couronne d'or sur la tête.

Il y avait dans la même chambre un autre lit de la même grandeur : ce fut<sup>3</sup> dans ce lit que la femme de l'orge mit coucher les sept petits garçon ; après quoi<sup>4</sup> elle alla se coucher auprès de son mari. Le petit Poucet, qui avait remarqué que les filles de l'orge avaient des couronnes d'or sur la tête, et qui craignant qu'il ne prit à l'ogre quelque remords<sup>5</sup> de ne les avoir pas égorgés des le soir même, se leva vers le milieu de la nuit, et prenant les bonnets de ses frères et le sien, il alla doucement<sup>6</sup> les mettre sur la tête des sept filles de l'orge, après leur avoir ôté<sup>7</sup> leurs couronnes d'or, qu'il mit sur la tête de ses frères et sur la sienne, afin que l'orge les prit<sup>8</sup> pour ses filles, et ses filles pour les garçons qu'il voulait égorgier.

La chose réussit<sup>9</sup> comme il l'avait pensé ; car l'ogre, s'étant éveillé sur le minuit, eut regret d'avoir différé au lendemain ce qu'il pouvait exécuter la veille.<sup>10</sup> Il se jeta donc brusquement hors du lit, et prenant son grand couteau : — Allons voir, dit-il, comment se portent nos

---

1 Ὑπισχοῦντο πολλὰ—εἶχον μέλλον. 2 Ἐνωρίς. 3 Ce fut ἐγένετο τοῦτο· ἀλλ' ἐν τῇ μεταφράσει παραλείπεται τοῦτο. 4 Μεθ' ὃ. 5 Μὴ μετανοήσῃ. 6 Σιγά, σιγά. ἔλαφρά. 7 Ταῖς ἀφῆρασε. 8 Τοῦς ἐλάβη. 9 Τοῦτο ἐπέτυχεν. 10 Τὴν προτεραίαν.

petits drôles ;<sup>1</sup> n'en faisons pas à deux fois.<sup>2</sup> Il monta donc à tâtons<sup>3</sup> à la chambre de ses filles, et s'approcha du lit où étaient les petits garçons qui dormaient tous, excepté le petit Poucet, qui eut bien peur lorsqu'il sentit la main de l'ogre qui lui tâtait<sup>4</sup> la tête, comme il avait tâté celles de tous ses frères. L'ogre, qui sentit les couronnes d'or :—Vraiment, dit-il, j'allais faire là un bel ouvrage ! Je vois bien que j'ai bu trop hier soir.

Il alla ensuite au lit de ses filles, où, ayant senti<sup>5</sup> les petits bonnets des garçons : — Ah ! les voilà, dit-il, nos gaillards,<sup>6</sup> travaillons hardiment. En disant ces mots, il coupa sans balancer la gorge à ses sept filles. Fort content de cette expédition<sup>7</sup> il alla se recoucher auprès de sa femme. Aussitôt que le petit Poucet entendit ronfler l'ogre, il réveilla ses frères et leur dit de s'habiller promptement, et de le suivre. Ils descendirent doucement dans le jardin et sautèrent par-dessus<sup>8</sup> la muraille. Ils coururent toute la nuit, toujours en tremblant et sans savoir où ils allaient.

L'ogre, s'étant éveillé, dit à sa femme :—« Va-t'en là-haut<sup>9</sup> habiller<sup>10</sup> ces petits drôles d'hier au soir ». L'ogresse fut fort étonnée de la bonté de son mari, ne se doutant point de la manière qu'il entendait qu'elle les habillât,<sup>11</sup> et croyant qu'il lui ordonnait de les aller vêtir. Elle monta en haut où elle fut bien surprise, lorsqu'elle aperçut ses sept filles égorgées et nageant dans leur sang. Elle commença par s'évanouir<sup>12</sup> car c'est le premier expédient que trouvent presque toujours les femmes en pareilles rencontres.<sup>13</sup> L'ogre, craignant que sa femme ne fût trop longtemps<sup>14</sup> à faire la besogne dont il l'avait chargée,

1 Τὰ κατεργάρικά μας. 2 Ἄς τελειώσωμεν διὰ μιᾶς. 3 Ψηλοφῶν. 4 Βλέπω ἔνεστ. τοῦ voir. 5 Αἰσθανθεῖς, ψάσας. 6 Τοὺς κατεργαράτους, τοὺς ἀχρεῖους. 7 Ἐκστρατείας. = ἐπεχειρήσεως, κατορθώματος. 8 Ἐπάνωθεν. 9 Ὑπαγε ἐκεῖ ἑπάνω. 10 Νὰ ἐτοιμάσης. 11 Μὴ ὑποπτεύουσα. 12 Ἐθδὸς ἐλιποθύμησε. 13 Περιστάσεις.

14 Μὴ βραδύνη.

monta en haut pour lui aider. Il ne fut pas moins étonné<sup>1</sup> que sa femme, lorsqu'il vit cet affreux spectacle.<sup>2</sup>—Ah ! qu'ai-je fait là ?<sup>3</sup> s'écria-t-il. Ils me le payeront, les malheureux, et tout à l'heure.<sup>4</sup>

Il jeta aussitôt une potée<sup>5</sup> d'eau dans le nez de sa femme, et l'ayant fait revenir :<sup>6</sup>—Donne-moi vite mes bottes de sept lieues, lui dit-il, afin que j'aie les attraper. Il se mit en campagne,<sup>7</sup> et après avoir couru de tous côtés, il entra dans le chemin où marchaient ces pauvres enfants, qui n'étaient plus qu'à cent pas<sup>8</sup> du logis de leur père. Ils virent l'ogre qui allait de montagne en montagne, et qui traversait des rivières aussi aisément qu'il aurait fait<sup>9</sup> du moindre ruisseau.<sup>10</sup>

Le petit Poucet, qui vit<sup>11</sup> un rocher creux proche<sup>12</sup> le lieu où ils étaient, y fit cacher<sup>13</sup> ses six frères, et s'y fourra<sup>14</sup> aussi, regardant toujours ce que l'ogre deviendrait. L'ogre qui se trouvait fort las<sup>15</sup> du chemin qu'il avait fait inutilement (car les bottes de sept lieues fatiguaient fort leur homme),<sup>16</sup> voulut<sup>17</sup> se reposer; et, par hasard,<sup>18</sup> il alla s'asseoir sur la roche où les petits garçons s'étaient cachés. Comme il n'en pouvait plus de fatigue,<sup>19</sup> il s'endormit après s'être reposé quelque temps, et vint à ronfler si effroyablement, que les pauvres enfants n'en eurent pas moins de peur<sup>20</sup> que quand il tenait son grand couteau pour leur couper la gorge.

Le petit Poucet en eut moins de peur, et dit à ses frères de s'enfuir promptement à la maison, pendant que l'ogre dormirait bien fort, et qu'ils ne se missent point

1 Δὲν ἐξεπλάγη ὀλιγώτερον. 2 Θέαμα. 3 Τί ἔκαμα ἐδῶ ! 4 Τώρα, τώρα, εὐθύς. 5 Μίαν χύτραν πλήρη ὕδατος. 6 Καὶ ποιήσας ὥστε νὰ συνέλθῃ. 7 Ἐξεκίνησεν. 8 Δὲν ἀπέγρον πλέον τῶν 100 βημάτων. 9 Ἦθελε κάμει. 10 Διὰ τὸ ἐλάχιστον βρούκιον. 11 Ἴδῶν. 12 Ἐγγύς, πλησίον. 13 Ἐκρυψεν ἐκεῖ μέσα. 14 Ἐχώθη. 15 Πολὺ κεκμηκώς. 16 Τὸν φέροντα αὐτά. 17 Ἠθέλησε. 18 Κατὰ τύχην. 19 Ἐίχεν ἀποκάμει ἀπὸ τὸν κόπον. 20 Δὲν ἐφοβήθησαν ὀλιγώτερον.

en peine<sup>1</sup> de lui. Ils crurent<sup>2</sup> son conseil, et gagnèrent<sup>3</sup> vite la maison. Le petit Poucet, s'étant approché de l'ogre, lui tira doucement ses bottes et les mit<sup>4</sup> aussitôt. Les bottes étaient fort grandes et fort larges, mais, comme elles étaient fées, elles avaient le don de s'agrandir et de s'apetisser selon la jambe de celui qui les chaussait<sup>5</sup> de sorte qu'elles se trouvèrent aussi justes<sup>6</sup> à ses pieds et à ses jambes que si elles eussent été faites pour lui.

Il alla droit<sup>7</sup> à la maison de l'ogre, où il trouva sa femme qui pleurait auprès de ses filles égorgées. — « Votre mari, lui dit le petit Poucet, est en grand danger; car il a été pris par une troupe<sup>8</sup> de voleurs qui ont juré de le tuer s'il ne leur donne tout son or et tout son argent. Dans le moment qu'ils lui tenaient le poignard sur la gorge, il m'a aperçu et m'a prié de vous venir avertir de l'état<sup>9</sup> où il est, et de vous dire de me donner tout, ce qu'il a vallant,<sup>10</sup> sans en rien retenir, parce qu'autrement ils le tueront sans miséricorde. Comme la chose presse beaucoup, il a voulu<sup>11</sup> que je prisse<sup>12</sup> ses bottes de sept lieues que voilà<sup>13</sup> pour faire diligence,<sup>14</sup> et aussi afin que vous ne croyiez pas que je suis un affronteur<sup>15</sup> ».

La bonne femme, fort effrayée, lui donna aussitôt tout ce qu'elle avait : car cet ogre ne laissait pas d'être<sup>16</sup> bon mari, quoiqu'il mangeât les petits enfants. Le petit Poucet, étant donc chargé de toutes les richesses de l'ogre, s'en revint<sup>17</sup> au logis de son père, où il fut reçu<sup>18</sup> avec bien de la joie.

Il y a bien des gens qui ne demeurent pas d'accord de

---

1 Νά ἀνησυχήσωσιν. 2 Ἐπίστευσαν, ἀπήκουσαν. 3 Ἐφθασαν. 4 Τά ἐφόρεσε, ἔ. mettre. 5. Τά ἐφόρει. 6 Ἀρμόζοντα, σωστά. 7 Κατ' εὐθείαν. 8 Συμμορία. 9 Νά ἔλθω νά σᾶς εἰδοποιήσω περὶ τῆς καταστάσεως. 10 Ἄξις. 10 Ἡθέλησε. 12 Νά πάρω. 13 Αὐτὰ δά. 14 Διὰ νά σπεύσω. 15 Ἀπατεῶν. 16 Οὐχ ἦρτον ἦτο. 17 Ἐκέλευεν ἐπανῆλθεν. 18 Τὸν ἐδέχθησαν.

dernière circonstance, et qui prétendent<sup>1</sup> que le petit Poucet n'a jamais fait de vol<sup>2</sup> à l'ogre; qu'à la vérité il n'avait pas fait conscience<sup>3</sup> de lui prendre ses bottes de sept lieues, parce qu'il ne s'en servait<sup>4</sup> que pour courir après les petits enfants. Ces gens-là assurent le savoir de bonne part,<sup>5</sup> même pour avoir bu et mangé<sup>6</sup> dans la maison du bûcheron. Ils assurent que, lorsque le petit Poucet eut chaussé les bottes de l'ogre, il s'en alla à la cour,<sup>7</sup> où il savait qu'on était, fort en peine d'une armée qui était à deux cents lieues<sup>8</sup> de là, et du succès<sup>9</sup> d'une bataille qu'on avait donnée.

Il alla, disent-ils, trouver le roi, et lui dit que, s'il le souhaitait,<sup>10</sup> il lui apporterait des nouvelles de l'armée avant la fin du jour. Le roi lui promit une grosse somme d'argent, s'il en venait à bout.<sup>11</sup> Le petit Poucet rapporta des nouvelles dès le soir même:<sup>12</sup> et cette première course l'ayant fait connaître,<sup>13</sup> il gagnait tout ce qu'il voulait: car le roi le payait parfaitement<sup>14</sup> pour porter ses ordres à l'armée.

Après avoir fait pendant quelque temps le métier de courrier et y avoir amassé beaucoup de bien,<sup>15</sup> il revint chez son père, où il n'est pas possible d'imaginer la joie qu'on eut de le revoir. Il mit toute sa famille à son aise.<sup>16</sup> Il acheta des offices de nouvelle création<sup>17</sup> pour son père et pour ses frères, et par là il les établit<sup>18</sup> tous, et fit parfaitement bien sa cour<sup>19</sup> en même temps.

1 Δὲν συμφωνοῦσιν. 2 Κλοπήν. 3 Δὲν τὸν ἔτυψεν ἢ συνείδησις. 4 Τὰ μετεχειρίζετο μόνον. 5 Ὅτι τὸ γινώσκουσιν ἐκ καλῆς πηγῆς. 6 Καὶ μάλιστα διότι ἔφαγον καὶ ἔπιον. 7 Εἰς τὴν βασιλικὴν αὐλήν. 8 Ἀπέχε διακοσίας λεύγας. 9 Περί τῆς ἐκβάσεως. 10 Ἄν τὸ ἐπιθέμει. 11 Ἄν τὸ κατώρθου. 12 Αὐτὴν ἐκείνην τὴν ἑσπέραν. 13 Γενόμενος δὲ γνωστὸς διὰ τοῦ πρώτου τούτου δρόμου. 14 Πλουσιοπαρόχος. 15 Συνεσώρευσε πολλὰ ἀγαθὰ. 16 Κατέστησεν ὅλην τὴν οἰκογένειαν εὐπορον. 17 Ἀξιώματα νεοσύστατα. 18 Τοὺς ἀποκατέστησε πάντας. 19 Καὶ ἐξεπλήρωσε ταυτοχρόνως ἄριστα τὰ πρὸς τὴν αὐλήν καθήκοντά του.

## XAVIER DE MAISTRE

Ὁ Κόμης Εαβιέριος δὲ Μαίστρης συγγραφεὺς διαφόρων πονημάτων ἐγεννήθη ἐν Σαμπερῦ τῆς Γαλλίας τῷ 1764. Μεταξὺ ἄλλων συν-ἔγραψε καὶ τὸ Voyage autour de ma chambre.

### LA JEUNE SIBÉRIENNE (Ἡ ΝΕΑ ΣΗΒΗΡΙΑΝΗ)

#### Α'.

#### *Prascovie chez la princesse T....*

Lorsqu' elle arriva chez la princesse avec son conducteur, le portier lui ouvrit la porte. Prascovie, le voyant, tout galonné,<sup>1</sup> crut que c' était un sénateur qui sortait<sup>2</sup> de la maison, et lui fit révérence:<sup>3</sup> «C' est le portier de la princesse», lui dit à voix basse<sup>4</sup> le marchand. Arrivée au haut de l' escalier,<sup>5</sup> le portier donna deux coups de sonnette<sup>6</sup> dont elle ne comprit pas bien la raison,<sup>7</sup> mais comme elle avait vu quelquefois des sonnettes à la port des boutiques, elle pensa que c' était une précaution contre les voleurs. En entrant dans le salon, elle fut intimidée<sup>8</sup> par l'air de cérémonie et par le silence qui y re-gnaient : jamais elle n' avait vu d' appartement si orné, et surtout si bien éclairé. La société<sup>9</sup> était nombreuse et disposée en groupes,<sup>9</sup> les jeunes gens jouaient autour d' une table dans un coin de la chambre, et tous les regards étaient fixés sur elle. La vieille princesse était à une partie de boston<sup>10</sup> avec trois autres personnes; dès qu' elle aperçut<sup>11</sup> la jeune fille, elle lui ordonna de s' approcher.

1 Κεκοσμημένον μὲ γαλόνια, σειρήτια. 2 Ἐξήρχετο, παρ. τοῦ sortir. 3 Τῷ ἔκα-  
μεν ὑπόκλισιν, ὑπέκλινε πρὸ αὐτοῦ. 4 Χαμηλῇ τῇ φωνῇ. 5 Εἰς τὴν κορυφὴν τῆς κλι-  
μακος, τὸ σκαλοκέφαλον. 6 Ἐσήμανε δύο κτυπήματα τοῦ κώδωνός του. 7 Δὲν ἐνό-  
ησε τὸν λόγον. 8 Ἐπτοήθη, ἐδείλασε. 9 Τεταγμένη καθ' ὄμιλους. 10 Ἐπαίξε μπο-  
στόν, εἶδος χαρτοπαιγνίου. 11 Ἄμα παρετήρησε.

«Bonjour mon enfant, lui dit-elle. Avez-vous une lettre pour moi ?» Malheureusement Prascovie avait oublié de la préparer; elle fut obligée de tirer un petit sac de son sein et d'en sortir <sup>1</sup> péniblement la lettre. Les jeunes personnes présentes chuchotaient et riaient tout bas. La princesse prit <sup>2</sup> la lettre et la lut<sup>3</sup> avec attention. Pendant ce temps, un des parteners <sup>4</sup> qui avait arrangé son jeu et que cette visite ennuyait fort, jouait impatiemment des doigts <sup>5</sup> sur la table en regardant la nouvelle arrivée,<sup>6</sup> qui venait troubler son plaisir, et qui crut <sup>7</sup> reconnaître en lui le gros monsieur qui avait refusé sa supplique au sénat. Lorsqu'il vit la princesse replier sa lettre, il dit d'une voix formidable; «Boston !» Prascovie, déjà déconcertée,<sup>8</sup> voyant qu'il la regardait fixement, crut qu'il lui adressait la parole,<sup>9</sup> et répondit: Que vous plait-il, monsieur?<sup>10</sup> ce qui fit rire <sup>11</sup> tout le monde. La princesse lui dit qu'elle était charmée de connaître sa bonne conduite et son amour pour ses parents ; elle promit <sup>12</sup> de lui être utile; et après avoir dit <sup>13</sup> quelques mots en français à une dame de sa maison, elle la congédia d'un signe de tête.

Pendant les premiers jours qu'elle passa chez sa nouvelle protectrice, Prascovie se trouva fort isolée<sup>14</sup> et tort embarrassée; elle fut plus à son aise <sup>15</sup> dans la maison, et fit connaissance <sup>16</sup> avec les personnes qui l'habitaient. Les domestiques étaient aussi obligeants que leur maîtresse était bonne et généreuse. Elle mangeait à la table de la princesse, que son grand âge <sup>17</sup> et ses infirmités empêchaient souvent de paraître, et n'avait jamais

---

1 Νά εξαγάγη. 2 Ἐλαβε, ἀόρ. τοῦ prendre. 3 Τὴν ἀνέγνωσεν ἀόρ. τοῦ lire. 4 Τῶν συμπαικτῶν. 5 Μὲ τὰ δάκτυλα. 6 Τὴν νεηλυδα. 7 Ἐνόμισεν, ἀόρ. τοῦ croire πιστεῦειν. 8 Τεθοροσημένη. 9 Ἀπετείνετο εἰς αὐτήν. 10 Τί ὀρίζετε, κύριε; 11 Ἐκαμε τοὺς πάντας νά γελάσουν. 12 Ὑπεσχέθη. 13 Ἄφ' οὗ εἶπε. 14 Μεμονωμένη. 15 Ἡσθάνθη μεξίνα ἄνεσιν. 16 Ἐγνωρίσθη, ἔκαμε γνωριμίαν. 17 Τὸ γῆρας.

l'occasion de lui parler en particulier.<sup>1</sup> Bientôt les personnes de la société s'accoutumèrent<sup>2</sup> à sa présence, et ne s'occupèrent plus d'elle. La jeune étrangère avait souvent fait parler à la princesse du but de son voyage et de ses espérances ; mais soit que cette dame en regardât le succès comme impossible, soit<sup>3</sup> que les personnes qui s'étaient chargées<sup>4</sup> de lui parler l'eussent négligé, ses prières n'eurent aucun résultat, et toutes ses espérances étaient uniquement<sup>5</sup> fondées sur la protection de ses amis de Wassili-Os'row, qu'elle voyait assez souvent.

B.

*Prascovie chez l'impératrice.*

Pendant qu'elle était encore chez son premier hôte,<sup>6</sup> un officier de la chancellerie. M. V\*\*\*, secrétaire des commandements<sup>7</sup> de S. M. I. l'Impératrice mère, lui avait conseillé de présenter une requête<sup>8</sup> pour obtenir des secours, et s'était chargé lui-même de la faire parvenir.<sup>9</sup> M. V\*\*\*, croyant secourir un pauvre ordinaire, lui avait destiné cinquante roubles, et lui fit dire de passer chez lui. Elle s'y présenta le matin lorsqu'il était en ville,<sup>10</sup> et fut reçue par M<sup>me</sup> V\*\*\*, qui l'accueillit amicalement, et qui entendit le récit de ses aventures avec autant de surprise que de plaisir.<sup>11</sup> La jeune fille était enfin sur la route qui devait la conduire bientôt à l'accomplissement de tous ses vœux. M<sup>me</sup> V\*\*\* la pria d'attendre le retour de son mari; et, dans la longue conférence qu'elles eurent ensemble, cette dame sentit redoubler l'intérêt qu'elle avait conçu au premier abord<sup>12</sup> pour Prascovie.

1 Κατ' ἴδιον. 2 Ἐσυνήθισαν. 3 Εἶτε. 4 Εἶχον ἀναλάβει. 5 Μόνον καὶ μόνον.  
6 Εἰς τοὺς φιλοξενουύτας αὐτήν. 7 Τῶν διαταγῶν. 8 Αἰτήσιν, ἀναφοράν. 9 Νά τὴν  
διαβιβάσῃ εἰς τὸν πρὸς ὄν ὄρον. 10 Ἐκτὸς τῆς οἰκίας του, ἔλειπεν. 11 Ὅσον καὶ εὐ-  
χαρίστησιν. 12 Κατὰ πρώτην ὄψιν.

Lorsque les personnes d'un vrai mérite, lorsque les âmes bonnes se rencontrent pour la première fois, elles ne font point connaissance, on peut dire qu'elles se reconnaissent <sup>1</sup> comme de vieux amis, qui n'étaient séparés que par l'éloignement ou l'inégalité des conditions.<sup>2</sup>

Dans la première heure que Prascovie passa chez cette dame, elle reconnut avec transport cet accueil simple et cordial, qui ne l'avait jamais trompée dans ses espérances, et pressentit son bonheur; elle n'en avait jamais éprouvé. Ses prières, écoutées par la bienveillance et soutenues <sup>3</sup> par l'espoir, eurent toute la chaleur <sup>4</sup> qui devait en assurer le succès.

A son retour, M. V\*\*\* partagea les sentiments de son épouse, et ne voulut point <sup>5</sup> offrir à la jeune fille le secours qu'il lui avait destiné sans la connaître. Comme il devait retourner à la cour incessamment, <sup>6</sup> il promit de la recommander à Sa Majesté, si le temps et les affaires le permettaient, et la pria de diner chez lui pour recevoir sa réponse.

L'impératrice ordonna que Prascovie lui fût présentée <sup>7</sup> le même soir à six heures. La voyageuse ne s'attendait <sup>8</sup> point à tant de bonheur. Lorsqu'elle en reçut l'assurance elle pâlit et fut prête à se trouver mal. <sup>9</sup> Au lieu de remercier M. V\*\*\*, elle leva vers le ciel ses yeux pleins de larmes. «O mon Dieu! s'écria telle. je n'ai donc pas mis en vain mon espoir en vous!» Pleine de trouble qui l'agitait et ne sachant <sup>10</sup> comment témoigner sa reconnaissance à son nouveau protecteur, elle baisait les mains de M<sup>me</sup> V\*\*\* «Vous seule; lui disait-elle, <sup>11</sup> êtes digne de faire agréer <sup>12</sup>

---

1 Αναγνωρίζονται. 2 Τῆς ἀριστοῦτης τῶν κοινωνικῶν καταστάσεων. 3 Ὑποστηρίζομαι. 4 Ζέσιν καὶ προθυμίαν. 5 Δὲν ἠθέλησε ποσῶς, ἀφ' τοῦ vouloir. 6 Ὅσον ὄπω. 7 Νὰ τῇ παρουσιασθῆ. 8 Δὲν προσεδόξα, δὲν ἤλπιζε. 9 Νὰ λιποθυμήσῃ. 10 Μὴ γινώσκουσα. 11 Τῇ ἔλεγε, παρατ. τοῦ dire. 12 Νὰ κάμῃς ὥστε νὰ γίνουιν εὐπρόσδεκτοι.

mes remerciements à l'homme bienfaisant, dont j'attends la délivrance de mon père !»

Vers le soir, sans rien changer à son costume simple, en donna quelques soins à sa toilette,<sup>1</sup> et M. V\*\*\* la conduisit à la cour.<sup>2</sup> En approchant du palais impérial, elle pensait à son père, qui lui en avait représenté l'entrée comme si difficile. «S'il me voyait<sup>3</sup> maintenant! disait-elle à son conducteur, s'il savait devant qui je vais paraître! quelle joie n'éprouverait-il pas! Mon Dieu! mon Dieu! achevez votre ouvrage!»

Sans faire la moindre demande sur<sup>4</sup> la manière dont elle devait se présenter, ni sur ce qu'elle devait dire, elle entra sans trouble dans le cabinet de l'impératrice. Sa Majesté la reçut avec sa bonté connue,<sup>5</sup> et l'interrogea sur les circonstances de son histoire, qu'elle désirait connaître d'après le récit<sup>6</sup> que lui en avait fait M. V\*\*\*. Prascovie répondit avec une assurance modeste, comme aurait pu<sup>7</sup> le faire une personne possédant l'usage du monde.<sup>8</sup> Elle parla du bat de son voyage; persuadée de l'innocence de son père, elle ne demanda point sa grâce mais la révision de son procès.<sup>4</sup> Sa Majesté loua son courage, sa piété filiale;<sup>10</sup> elle promit de la recommander à l'empereur, et lui fit remettre<sup>11</sup> aussitôt trois cents roubles<sup>12</sup> pour ses premiers besoins, en attendant de nouveaux bienfaits.

Prascovie sortit du palais tellement pénétré<sup>13</sup> de son bonheur et de la bonté de l'impératrice, que lorsqu'à son retour M<sup>me</sup> V\*\* lui demanda si elle était contente de sa présentation, elle ne put<sup>14</sup> répondre que par un torrent de larmes.

1 Περιποιήθησαν ὀλίγον τὴν ἀμφίεσίν της. 2 Τὴν προσήγαγεν εἰς τὰ ἀνάκτορα. 3 Ἄν μ' ἔβλεπε, παρατ. τοῦ voir. 4 Περι. 5 Ἐγνωσμένην γνωστήν. 6 Περιλήψιν. 7 Ἦθελε δυναθῆ. 8 Γινώσκουσα τὴν καλὴν συμπεριφοράν. 9 Τὴν ἀναθεώρησιν τῆς δίτης του. 10 Τὸ οὐκὸν της σέβας ἢ στοργήν. 11 Διέταξε νὰ τῇ δοθῶσιν. 12 Ῥούβλιον, Ῥωσικὸν νόμισμα ὄρ. 2 1/2. 13 Κατεχομένη, πλήρης. 14 Δὲν ἤδυναθῆ.

## LAMENNAIS

Ὁ Ἀββᾶς Φελικιτὲ Ροβέρτος Λαμενναί γεννηθεὶς ἐν Saint-Malo τῆς Γαλλίας τῷ 1482 ἀπέθανε τῷ 1854. Ἦτο υἱὸς ἐξοπλιστοῦ πλοίων, ἦτο ἐμποροπλοίαρχου, ἀνετράφη δὲ ἐν εὐσεβείᾳ, καὶ ἐπωφελοῦμενος ἐκ τινος μεγάλης βιβλιοθήκης ἐξεπαιδεύθη μόνος καὶ κατ' ἀρέσκειαν. Ἐν τῷ ἱερατικῷ αὐτοῦ ὅμως σταδίῳ ἐφάνη ἄστατος καὶ παλίμβουλος, καὶ πολλάκις ἐπετιμῆθη ὑπὸ τῶν ἀνωτέρων κληρικῶν, καὶ τινα τῶν συγγραμμάτων του ἀπεδοκιμάσθησαν καὶ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Πάπα.

Αἰσθήματα φιλόνητοπα, γλυκύτης καὶ εὐροια λόγου κοσμοῦσι τὰ συγγράμματά του πάντα μὲν, ἰδίως ὅμως «Οἱ λόγοι ἐνὸς πιστοῦ» (Paroles d'un croyant) προξένησε μεγάλην ἀσθησιν. Ὁ Πάπας Λέων ὁ ΙΒ' ἠθέλησε νὰ τὸν ἀναγορεύσῃ καρδινάλιον, ἀλλ' ὁ μετρίφρων Λαμενναί δὲν ἐδέχθη.

---

### PAROLES D'UN CROYANT—ΛΟΓΟΙ ΕΝΟΣ ΠΙΣΤΟΥ

---

#### A'.

*Les deux voisins (Οἱ δύο γείτονες).*

Deux hommes étaient voisins, et chacun d'eux avait une femme et plusieurs petits enfants, et son seul travail pour les faire vivre ?

Et l'un de ces deux hommes s'inquiétait en lui-même ? disant: Si je meurs ou que je tombe, malade que deviendront ma femme et mes enfants ?

Et cette pensée ne le quittait point, en elle rongait son cœur comme un ver ronge le fruit où il est caché.

Or, bien que la même pensée fut venue<sup>3</sup> également à l'autre père, il ne s'y était point arrêté ;<sup>4</sup> car disait-il Dieu

---

1 Διὰ τὰ τρέφῃ, νὰ συντηρῇ. 2 Ἀνησύχει ἐνδομύχως. 3 Εἶχεν ἐπέληθ, ἐπιστή, ἐγερεθῇ. 4 Δὲν ἔδοκεν εἰς αὐτὴν προσοχὴν.

qui connaît toutes ses créatures et qui veille sur elles, veillera aussi sur moi, et sur ma femme, et sur mes enfants.

Et celui-ci vivait <sup>1</sup> tranquille, tandis que le premier ne goûtait <sup>2</sup> pas un instant de repos ni de joie intérieurement.

Un jour qu'il travaillait aux champs, triste et abattu à cause de sa crainte, il vit <sup>3</sup> quelques oiseaux entrer dans un buisson, en sortir, et puis bientôt y revenir encore.

Et, s'étant approché, il vit deux nids posés côte à côte <sup>4</sup> et dans chacun plusieurs petits nouvellement éclos <sup>5</sup> et encore sans plumes.

Et quand il fut retourné à son travail, de temps en temps il levait les yeux, et regardait ces oiseaux qui allaient et venaient portant la nourriture à leurs petits. <sup>6</sup>

Or, voilà qu'au moment où l'une des mères rentrait avec sa becquée, <sup>7</sup> un vautour la saisit, l'enlève, et la pauvre mère, se débattant vainement sous sa serre, <sup>8</sup> jetait des cris perçants.

A cette vue l'homme qui travaillait sentit son âme plus troublée qu'auparavant ; car, pensait-il, la mort de la mère, c'est la mort des enfants. Les miens n'ont que moi non plus. Que deviendront-ils si je leur manque ?

Et tout le jour il fut sombre et triste, et la nuit il ne dormit point.

Le lendemain, de retour <sup>9</sup> aux champs, il se dit : Je veux <sup>10</sup> voir les petits de cette pauvre mère : plusieurs sans doute ont déjà péri. Et il s'achemina vers le buisson.

Et, regardant, il vit les petits bien portants, <sup>11</sup> pas un ne semblait avoir pâti. <sup>12</sup>

1 Παρατ. τοῦ νινρε, ἔζη. 2 Δὲν ἐγεύετο—δὲν ἀπῆλαυεν. 3 Εἶδεν, ἀόρ. τοῦ voir ὄραῖν. 4 Πλάγι με πλάγι, ἐγγύτατα ἀλλήλων. 5 Ἐκκολαφθέντα, γεννηθέντα. 6 Εἶς τοὺς νεοσσούς. 7 Ψώμισμα. 8 Ὑπὸ τοὺς ὄνυχας (ὀρνέου). 9 Ἐπιστρέψας. 10 Θέλω ἐνεστ. τοῦ vouloir. 11 Καλῶς ἔχοντα. 12 Ὅτι εἶχεν ὑποφέρει.

Et, ceci l'ayant étonné,<sup>1</sup> il se cacha pour observer ce qui se passerait.<sup>2</sup>

Et après un peu de temps, il entendit un léger cri, et il aperçut la seconde mère rapportant en hâte la nourriture qu'elle avait recueillie, et elle la distribua à tous les petits indistinctement, et il y en eut<sup>3</sup> pour tous, et les orphelins ne furent point délaissés<sup>4</sup> dans leur misère.

Et le père qui s'était défié<sup>5</sup> de la Providence, raconta le soir à l'autre père ce qu'il avait vu.<sup>6</sup>

Et celui-ci lui dit : Pourquoi s'inquiéter ? Jamais Dieu n'abandonne les siens. Son amour a des secrets que nous ne connaissons point. Croyons, espérons, aimons, et poursuivons notre route en paix.

Si je meurs<sup>7</sup> avant vous, vous serez le père de mes enfants : si vous mourez avant moi, je serai le père des vôtres.

Et si, l'un et l'autre, nous mourons avant qu'ils soient en âge de pourvoir eux-mêmes à leurs nécessités, ils auront pour père le Père qui est dans les cieux.

## B.

### *Le jeune soldat (Ὁ νέος στρατιώτης).*

Jeune soldat, où vas-tu ?<sup>8</sup>

Je vais combattre<sup>9</sup> pour Dieu et les autels<sup>10</sup> de la patrie,

Que tes armes soient<sup>11</sup> bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour la justice, pour la sainte cause<sup>12</sup> des peuples, pour les droits sacrés du genre humain.

1 Καὶ ἐκπλαγείς διὰ τοῦτο. 2 Τί θὰ συνέβαινε. 3 Ἐβρέθη ἀρκετόν. 4 Δὲν ἐγκατελείφθησαν. 5 Εἶχε δυσπιστήσει. 6 Εἶχεν ἰδεῖ. 7 Ἐνεστ. τοῦ mourir ἀποθνήσκειν, ἰὰν ἀποθάνω. 8 Ποῦ ὑπάγεις. 9 Ὑπάγω νὰ πολεμήσω. 10 Τοὺς βωμοὺς, τὴν θρησκείαν. 11 Εἶθε νὰ εἶναι εὐλογημένα τὰ ὅπλα σου. 12 Τὸ ἱερὸν συμφέρον, τὸν ἱερὸν ἀγῶνα.

Que tes armes soient bénies !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour délivrer mes frères de l'oppression, pour briser leurs chaînes et les chaînes du monde.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre contre les hommes iniques, pour ceux qu'ils renversent et foulent aux pieds,<sup>1</sup> contre les maîtres pour les esclaves, contre les tyrans pour la liberté.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour que tous ne soient plus la proie de quelques uns,<sup>2</sup> pour relever les têtes courbée et soutenir les genoux qui fléchissent.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour que les pères ne maudissent<sup>3</sup> plus le jour où il leur fut dit.<sup>4</sup> Un fils vous est né ;<sup>5</sup> ni les mères celui où elles le serrèrent pour la première fois sur leur sein.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour que le frère ne s'attriste plus<sup>6</sup> en voyant sa sœur se faner<sup>7</sup> comme l'herbe que la terre refuse de nourrir ; pour que la sœur ne regarde plus en pleurant son frère qui part<sup>8</sup> et ne revientra<sup>9</sup> point.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où va-tu ?

Je vais combattre pour que chacun mange en paix<sup>10</sup> le fruit de son travail ; pour sécher les larmes des petits en-

1 Καταπατοῦσιν ὑπὸ τοὺς πόδας. 2 Ἴνα τοῦ λοιποῦ μὴ ᾧσι πάντες ἡ λεῖα ἀλλέγων τινῶν. 3 Μὴ καταρῶνται πλέον. 4 Ἐβρῆθη, ἠγγέθη αὐτοῖς. 5 Σοὶ ἐγεννήθη υἱός. 6 Νὰ μὴ λυπῆται πλέον. 7 Ματαινομένην, φθίνουσαν. 8 Ἀναχωρεῖ. 9 Καὶ δὲν θὰ ἐπανέλθῃ. 10 Ἐν εἰρήνῃ, ἀνενοχλήτως.

fants qui demandent du pain, et on leur répond : Il n'y a plus de pain: on nous a pris<sup>1</sup> ce qui en restait.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour le pauvre, pour qu'il ne soit pas à jamais dépouillé<sup>2</sup> de sa part dans l'héritage commun.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour chasser la faim des chaumières, pour ramener dans les familles l'abondance, la sécurité et la joie.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour rendre à ceux que les oppresseurs ont jetés au fond des cachots, l'air qui manque à<sup>3</sup> leurs poitrines, et la lumière que cherchent leurs yeux.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour renverser les barrières qui séparent les peuples, et les empêchent de s'embrasser comme les fils du même père, destinés à vivre unis dans un même amour.<sup>4</sup>

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour affranchir<sup>5</sup> de la tyrannie de l'homme la pensée, la parole, la conscience.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour les lois éternelles descendues d'en haut,<sup>6</sup> pour la justice qui protège les droits, pour la charité qui adoucit<sup>7</sup> les maux inévitables.

1 Μᾶς ἐπῆρεν, παρακ. τοῦ prendre. 2 Γεγυμνωμένος=ἀπεστερημένος. 3 Ὅστι-  
νος στέρουσται. 4 Ἐν βίᾳ καὶ τῇ αὐτῇ ἀγάπῃ. 5 Διὰ τὴν ἀπελευθερώσω. 6 Τοῦς  
ἄνωθεν καταβάνας. 7 Μετριάζει, πράδνει.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour que tous aient <sup>1</sup> au ciel un Dieu,  
et une patrie sur la terre.

---

**VOLTAIRE**

(Περὶ τούτου ἰδὲ τόμον δεύτερον).

---

Z A D I C

B. B. Perrine O.C.

A.

*Le corridor de la tentation* (‘Ο διάδρομος τοῦ πειρασμοῦ).

Nabussan, roi de Serendib, fils de Nussanab, fils de Nabassum, fils de Sanbunas, était un des meilleurs princes de l'Asie; et quand on lui parlait, il était difficile de ne le pas aimer.<sup>2</sup>

Ce bon prince était toujours loué, trompé et volé: c'était à qui pillerait <sup>3</sup> ses trésors. Le receveur général <sup>4</sup> de l'île de Serendib donnait toujours cet exemple fidèlement suivi par les autres. Le roi le savait; il avait changé, de trésorier, plusieurs fois; mais, il n'avait pu changer, la mode établie <sup>5</sup> de partager, les revenus, du roi, en deux moitiés inégales, dont, la plus petite, revenait, <sup>6</sup> toujours, à sa Majesté, et la plus grosse, aux administrateurs.

1 ἵνα πάντες ἔχωσιν. 2 Ἥ de ne pas le. 3 Τίς πρῶτος θά διαρπάσῃ. 4 Γενικός εἰσπράκτωρ. 5 Τὴν καθεστηκυῖαν συνήθειαν, τὴν μόδον. 6 Ἀνῆκεν, ἀπενέμετο.

Le roi Nabussan, conflat sa peine <sup>1</sup> au sage Zadig. Vous, qui savez tant de belles choses, lui dit-il, ne sauriez-vous pas le moyen de me faire trouver un trésorier qui ne me vole point? Assurément, répondit Zadig, je sais, une façon, infaillible, de vous donner, un homme qui ait les mains nettes.<sup>2</sup> Le roi, charmé, lui demanda, en l'embrassant, comment, il fallait, s'y prendre.<sup>3</sup> Il n'y a, dit Zadig, qu'à faire, danser tous ceux, qui se présenteront, pour la dignité de trésorier, et celui, qui dansera, avec, le plus de légèreté, sera, infailliblement <sup>4</sup>, le plus honnête, homme. Vous vous moquez,<sup>5</sup> dit le roi, voilà une plaisante façon de choisir un receveur de mes finances. Quoi! vous prétendez que celui qui fera le mieux un entrechat <sup>6</sup> sera le financier le plus intègre<sup>7</sup> et le plus habile! Je ne vous réponds <sup>8</sup> pas qu'il sera le plus habile, repartit Zadig, mais je vous assure que ce sera, inévitablement, le plus honnête homme. Zadig parlait avec tant de confiance que le roi crut qu'il avait quelque secret surnaturel, pour connaître les financiers. Je n'aime pas le surnaturel, dit Zadig; les gens et les livres à prodige <sup>9</sup> m'ont toujours déplu;<sup>10</sup> si Votre Majesté veut me laisser, faire l'épreuve que je lui propose, elle sera bien convaincue que mon secret est la chose la plus simple et la plus aisée, Nabussan, roi de Serendib, fut bien étonné d'entendre que ce secret était aussi simple que si on le lui avait donné <sup>11</sup> pour un miracle. Or bien,<sup>12</sup> dit-il, faites<sup>13</sup> comme vous l'entendrez.<sup>14</sup> Laissez moi faire, dit Zadig, vous gagnerez à cette<sup>15</sup> épreuve plus que vous ne pensez. Le jour même il fit publier au nom du roi, que tous ceux

1 Ἐξέμισθη τὸν καύμὸν τοῦ. 2 Νὰ ἔχη τὰς χεῖρας καθαρὰς. = Νὰ εἶναι τίμιος. 3 Πῶς νὰ τὸ ἐπιχειρήσῃ. 4 Ἀλανθίστως, = Ἐξάπαντος. 5 Ἀστεῖς εἶστε, μὲ κοροιδεύετε. 6 Εἶδος χορευτικοῦ πηδήματος. 7 Τίμιος, ἀκέραιος. 8 Δὲν σὰς ἐγγυῶμαι. 9 Τερατολογικὰ, θαυμάτων πλήρη. 10 Οὐδέποτε μοὶ ἤρεσαν ἢ μὲ δυσηρέστησαν πάντοτε. Τὸ δὲ déplu παθ. μετοχ. τοῦ déplaire, δυσαρεστῆν. 11 Παραστήσει αὐτῷ. 12 Καλὰ λοιπόν. 13 Κάμετε, προστακ. τοῦ faire. 14 Ἐνοεῖτε, ὅπως ἤξεύρετε. 15 Ἐκ ταύτης τῆς δοκιμῆς.

qui prétendaient à <sup>1</sup> l'emploi de haut receveur <sup>2</sup> des deniers de sa gracieuse Majesté Nabussan, fils de Nussanab, eussent à se rendre, <sup>3</sup> en habits de soie légère, le premier de la lune <sup>4</sup> du Crocodile, dans l'antichambre du roi. Ils s'y rendirent au nombre de soixante et quatre. On avait fait venir des violons <sup>5</sup> dans un salon voisin ; tout était préparé pour le bal ; mais la porte de ce salon était fermée, et il fallait, pour y entrer, passer par une petite galerie assez obscure. Un huissier vint <sup>6</sup> chercher et introduire chaque candidat l'un après l'autre, par ce passage, dans lequel on le laissait seul quelques minutes. Le roi, qui avait le mot, <sup>7</sup> avait étalé tous ses trésors dans cette galerie. Lorsque tous les prétendants <sup>8</sup> furent arrivés dans le salon. Sa Majesté ordonna qu'on les fit danser. Jamais on ne dansa plus pesamment et avec moins de grâce ; ils avaient tous la tête baissée, les reins courbés, les mains collées à leurs côtés. Quels fripons ! disait tout bas Zadig. Un seul d'entre eux formait des pas avec agilité, la tête haute, le regard assuré, les bras étendus, le corps droit, le jarret ferme. Ah ! l'honnête homme : le brave homme ! disait Zadig. Le roi embrassa ce bon danseur, le déclara trésorier, et tous les autres furent punis et taxés <sup>9</sup> avec la plus grande justice du monde ; car chacun, dans le temps qu'il avait été <sup>10</sup> dans la galerie, avait rempli ses poches, et pouvait à peine marcher. Le roi fut fâché <sup>11</sup> pour la nature humaine que de ces soixante et quatre danseurs il y eût <sup>12</sup> soixante et trois filous. La galerie obscure fut appelée. *Le corridor de la Tentation.*

1 'Απέβλεπον, ἀντεποιοῦντο, εἶχον ἀξιώσεις. 2 'Αρχιεπιστάκτορας. 3 Νὰ ὑπάγωσι, νὰ μεταδῶσιν. 4 Τοῦ μηνός. 5 Βιολία, τούτέστι μουσικήν. 6 Ἦλθε. 7 Ἐγίνωσκει περὶ τίνος ἐπρόκειτο. 8 Οἱ μνηστῆρες. 9 Ἐξημιώθησαν διὰ προστίμου ἢ ἐφορολόγηθησαν. 10 Ἔμεινε, διέτριψεν. 11 Ἐλοπήθη. 12 Ἐδρέθησαν.

*Καμ*

B.

SIÈCLE DE LOUIS XIV

*Politesse et Mœurs.*

Enfin le roi Louis XIV parvint à faire <sup>1</sup> d'une nation jusque-là turbulente un peuple paisible, qui ne fut dangereux qu'aux ennemis, <sup>2</sup> après l'avoir été <sup>3</sup> à lui-même pendant plus de cent années. Les mœurs s'adoucirent sans faire tort au courage. <sup>4</sup> Les maisons que les seigneurs bâtirent ou achetèrent dans Paris, et leurs femmes, qui vécutent <sup>5</sup> avec dignité, formèrent des écoles de politesse, qui retirèrent peu à peu les jeunes gens de cette vie de cabaret, qui fut encore longtemps à la mode, et qui n'inspirait qu'une débauche hardie. <sup>6</sup> Les mœurs tiennent à si peu de chose, que la coutume d'aller à cheval dans Paris entretenait une disposition aux querelles fréquentes, qui cessèrent quand cet usage fut aboli. <sup>7</sup> La décence, dont on fut redevable principalement aux femmes qui rassemblèrent la société chez elles, rendit les esprits plus agréables, et la lecture les rendit à la longue <sup>8</sup> plus solides. Les trahisons et les grands crimes, qui ne déshonorent point les hommes dans les temps de faction et de trouble, ne furent presque plus connus. <sup>9</sup> Les horreurs des Brinvilliers et des Voisins <sup>10</sup> ne furent que des orages passagers sous un ciel d'ailleurs <sup>11</sup> serein; et il serait aussi déraisonnable de condamner une nation sur les crimes éclatants de quelques particuliers, que de la canoniser pour la réforme de la Trappe. <sup>12</sup> Tous les diffé-

1 Κατώρθωσε να κάμη. 2 Πρὸς ἐχθροὺς μόνον ἐγένετο ἐπικίνδυνον. 3 Ἀποῦ ἐχρημάτισε τοιοῦτον πρὸς ἑαυτό. 4 Χωρὶς να πάθη ἡ ἀνδρεία. 5 Ἐξήσαν. Ἄδρ. τοῦ vivre. 6 Ἀκολασίαν θρασυτέραν. 7 Κατηργήθη. 8 Ἐπὶ τέλους. 9 Ἐβλον καταντήσει ἄγνωστοι. 10 Διαδόχοι κακούργοι. 11 Ἄλλως τε. 12 Trappe, τάγμα μοναχῶν Ἰδρυθὲν ἐν ἔτει 1114, πρῶτον ἐν Γαλλία, ἡθῶν αὐστηροτάτων. Ἡ σιωπή εἶνε ἐν ἑκ τῶν κυριωτέρων χαρακτηριστικῶν αὐτοῦ.

rents états de la vie étaient auparavant reconnaissables par des défauts qui les caractérisaient. Les militaires, et les jeunes gens qui se destinaient à la profession des armes, avaient une vivacité emportée: <sup>1</sup> les gens de justice, <sup>2</sup> une gravité rebutante, à qui ne contribuait pas peu l'usage d'aller toujours en robe, <sup>3</sup> même à la cour. Il en était de même des universités et des médecins. Les marchands portaient encore de petites robes lorsqu'ils s'assemblaient et qu'ils allaient chez les ministres et les plus grands commercants étaient alors des hommes grossiers. <sup>4</sup> Mais les maisons, les spectacles, les promenades publiques, où l'on commençait à se rassembler pour goûter <sup>5</sup> une vie plus douce, rendirent peu à peu l'extérieur de tous les citoyens presque semblable. On s'aperçoit aujourd'hui jusque dans le fond d'une boutique que la politesse a gagné <sup>6</sup> toutes les conditions. Les provinces se sont ressenties <sup>7</sup> avec le temps de tous ces changements. On est parvenu enfin à ne plus mettre le luxe <sup>8</sup> que dans le goût <sup>9</sup> et dans la commodité. La foule de pages et de domestiques de livrée <sup>10</sup> a disparu, pour mettre plus d'aisance <sup>11</sup> dans l'intérieur des maisons. On a laissé la vaine pompe et le faste extérieur aux nations chez lesquelles on ne sait encore que se montrer en public <sup>12</sup> et où l'on ignore l'art de vivre.

L'extrême facilité introduite dans le commerce du monde, <sup>13</sup> l'affabilité, la simplicité, la culture de l'esprit, ont fait de Paris <sup>14</sup> une ville qui, pour la douceur de la vie, l'emporte <sup>15</sup> probablement de beaucoup sur Rome et sur Athènes dans le temps de leur splendeur. Cette foule

1 Ζωηρότητα παράφορον. 2 Ὁ δικαστικὸς κλάδος. 3 Νὰ φορῶσι πάντοτε τὴν τῆβεννον. 4 Ἀγροῖκοι. 5 Ἴνα ἀπολαύωσι. 6 Εἰσεχώρησεν εἰς . . . Ἡσθάνθησαν τὴν ἐπίδοσιν. 8 Νὰ περιορίσωσι τὴν πολυτέλειαν. 9 Εἰς τὴν φιλοκαλίαν. 10 Τῶν ἐν οἰκοστολῇ ὑπηρετῶν. 11 Εὐπορίαν, ἕνεσιν. 12 Νὰ ἐπιδεικνύονται δημοσίως. 13 Εἰς τὰς σχέσεις. 14 Κατέστησαν τοὺς Παρισίους. 15 Ὑπερέχει.

de secours toujours prompts, toujours ouverts pour toutes les sciences, pour tous les arts, les goûts <sup>1</sup> et les besoins: tant d'utilités solides réunies avec tant de choses agréables jointes <sup>2</sup> à cette franchise particulière aux Parisiens; tout cela engage un grand nombre d'étrangers à voyager où à faire leur séjour dans cette partie de la société. Si quelques natifs en sortent, ce sont ceux qui, appelés ailleurs par leurs talents, sont un témoignage honorable <sup>3</sup> à leur pays; on c'est le rebut de la nation qui essaye de profiter de la considération <sup>4</sup> qu'elle inspire; ou bien ce sont des émigrants <sup>5</sup> qui préfèrent encore leur religion à leur patrie, et qui vont ailleurs chercher la misère ou la fortune, à l'exemple de leurs pères chassés de France par la fatale injure faite aux cendres <sup>6</sup> du grand Henri IV, lorsqu'on anéantit <sup>7</sup> sa loi perpétuelle appelée l'édit de Nantes, <sup>8</sup> ou enfin ce sont des officiers mécontents du ministère, des accusés qui ont échappé aux formes rigoureuses d'une justice quelquefois mal administrée: et c'est ce qui arrive dans tous les pays de la terre.

---

1 Τὰς κλίσεις. 2 Προστιθέμενα. Παθ. μετοχ. τοῦ joindre. 3 Ἐντιμος μορτορία.  
4 Ἡ ὑπόληψις. 5 Ἀποικοι, μετανάσται. 6 Τὴν τέφραν, τουτέστι τὴν μνήμην. 7 Ἡκό-  
ρωσαν. 8 Τὸ διάταγμα τῆς Νάντης, πόλεως τῆς Γαλλίας, ὅθεν Ἐρρίκος ὁ τέταρτος  
ἐξέδωκε τὸ διάταγμα τοῦτο, παραχωρῶν τοῖς διαμαρτυρομένοις ἐλευθέραν ἐξάσκησιν  
τῆς θρησκείας των καὶ ἄλλα δικαιώματα.

## DIDEROT

Ὁ Διονύσιος Διδερότος, διάσημος συγγραφεὺς καὶ φιλόσοφος τοῦ 17<sup>ου</sup> αἰῶνος ἐγεννήθη ἐν Λάγγρη τῆς Γαλλίας ἐν ἔτει 1713, ἀπέθανεν ἐν ἔτει 1783. Ἐχρημάτισεν ἀρχηγὸς τῶν Ἐγκυκλοπαιδικῶν (Encyclopédistes).

### *Montesquieu et Chesterfield.*

Le président de Montesquieu <sup>1</sup> et lord Chesterfield <sup>2</sup> se rencontrèrent, faisant l'un et l'autre le voyage d'Italie. Ces hommes étaient faits pour se lier <sup>3</sup> promptement ; aussi la liaison entre eux fut-elle bientôt faite. <sup>4</sup> Ils allaient toujours disputant sur les prérogatives <sup>5</sup> des deux nations. Le lord accordait <sup>6</sup> au président que les Français avaient plus d'esprit que les Anglais, mais qu'en revanche <sup>7</sup> ils n'avaient pas de sens commun. <sup>8</sup> Le président convenait du fait <sup>9</sup> mais il n'y avait pas de comparaison à faire <sup>10</sup> entre l'esprit et le bon sens. Il y avait déjà plusieurs jours que la dispute durait ; ils étaient à Venise : le président se répandait beaucoup <sup>11</sup> allait partout, voyait tout, interrogeait, causait, et le soir tenait registre <sup>12</sup> des observations qu'il avait faites ; il y avait une heure ou deux qu'il était rentré, <sup>13</sup> et qu'il était à son occupation ordinaire lorsqu'un inconnu se fit annoncer. <sup>14</sup> C'était un Français assez mal vêtu, <sup>15</sup> qui lui dit ; Monsieur, je suis

1 Ὁ βαρὼνος Κάρολος Σεκονδάτος δὲ Μοντέσκιο, περίφημος Γάλλος συγγραφεὺς ἐγεννήθη τῷ 1689 καὶ ἀπέθανε τῷ 1755. 2 Chesterfield, συγγραφεὺς καὶ ῥήτωρ κοινοβουλευτικῆς, σύγχρονος καὶ φίλος τοῦ ἀνωτέρου καὶ τοῦ Βολταίρου, συνέγραψε μεταξύ ἄλλων σειράν ἐπιστολῶν πρὸς τὸν ἑαυτοῦ υἱὸν περὶ καλῆς συμπεριφορᾶς, ἔργον πολλῆς ἀξίας. 3 Ἴνα συνδεθῶσιν ἐν φίλῃ. 4 Ταχέως ἐγεννήθη. 5 Περὶ τῶν πλεονεκτημάτων. 6 Ὡμολόγει. 7 Ἄφ' ἑτέρου. 8 Ὁρθοπροσύνην, κοινὸν νοῦν. 9 Συνεφώνει περὶ τοῦ πράγματος. 10 Δὲν ἠδύνατο νὰ συγκρίνωσι. 11 Ἐἶχε πολλὰς σχέσεις. 12 Κατέγραφεν, ἐσημείωνεν. 13 Ἐἶχεν ἐπιστρέψῃ. 14 Ἦλθεν ἵνα παρουσιασθῇ, ἀγγελέθῃ. 15 Ἐνδεδυμένος. Παθ. μετοχ. τοῦ vetir.

votre compatriote. Il y a vingt ans que je vis<sup>1</sup> ici ; mais j'ai toujours gardé de l'amitié pour les Français, et je me suis cru<sup>2</sup> quelquefois trop heureux de trouver l'occasion de les servir, comme je l'ai aujourd'hui avec vous. On peut<sup>3</sup> tout faire dans ce pays, excepté se mêler des affaires d'Etat.<sup>4</sup> Un mot incosidéré sur le gouvernement coûte la tête,<sup>5</sup> et vous en avez déjà tenu<sup>6</sup> plus de mille; Ces Inquisiteurs<sup>7</sup> d'Etat ont les yeux ouverts sur votre conduite ; on vous épie, on suit<sup>8</sup> tous vos pas, on tient<sup>9</sup> note de tous vos projets ; on ne doute point que vous n'écriviez. Je sais<sup>10</sup> de science certaine<sup>11</sup> qu'on doit, peut-être aujourd'hui, peut-être demain, faire chez vous une visite.<sup>12</sup> Voyez, Monsieur, si en effet<sup>13</sup> vous avez écrit, et songez qu'une ligne innocente, mais mal interprétée, vous coûterait la vie. Voilà ce que j'ai à vous dire. J'ai l'honneur de vous saluer. Si vous me rencontrez dans les rues, je vous demande un service<sup>14</sup> que je crois de quelque importance,<sup>15</sup> de ne pas me reconnaître, et si par hasard<sup>16</sup> il était trop tard pour vous sauver, et qu'on vous prit,<sup>17</sup> de ne pas me dénoncer». Cela dit, mon homme<sup>18</sup> disparut, et laissa le président de Montesquieu dans la plus grande consternation. Son premier mouvement fut d'aller bien vite à son secrétaire<sup>19</sup> de prendre ses papiers et de les jeter dans le feu.

A peine cela fut-il fait<sup>20</sup> que lord Chesterfield entra. Il n'eut pas de peine à reconnaître le trouble de son ami ;

---

1 Ζῶ, κατοικῶ, ἐνεστ. τοῦ vivre. 2 Ἐνόμισα ἑμαυτόν. Παρακ. ἢ Ἄορ. τοῦ croire. 3 Δύναται τις, ἐνεστ. τοῦ pouvoir. 4 Ν' ἀναμειγνύηται τις εἰς τὰς ὑποθέσεις τοῦ κράτους. 5 Στοιχίζει τὴν κεφαλὴν—ἐπιφέρει τὸν θάνατον. 6 Ἐπάτα, ἐπροφέρατε, Παρακ. τοῦ tenir, κρατεῖν. 7 Οἱ πολιτικοὶ κατάσκοποι ἢ ἐξετασταί. 8 Ἀκολουθοῦσιν, ἐνεστ. τοῦ suivre. 9 Κρατοῦσιν. Ἐνεστ. τοῦ tenir. 10 Γινώσκω, ἐνεστ. τοῦ savoir. 11 Ἐκ πηγῆς βεβαίως ἢ ἀσφαλούς. 12 Κατ' οἶκον ἔρευναν. 13 Τῷ ὄντι. 14 Μίαν χάριν. 15 Ἦν θεωρῶ ὅπως οὐδ' οὐσίωδη. 16 Ἐάν τυχόν. 17 Σὺ, σὺ λάβωσι. 18 Ὁ καλός μας. 19 Γραφεῖον. 20 Μόλις τούτου γενομένου.

il s'informa <sup>1</sup> de ce qu'il pouvait lui être arrivé. <sup>2</sup> Le président lui rendit compte <sup>3</sup> de la visite qu'il avait eue, des papiers brulés et de l'ordre qu'il avait donné de tenir prête sa chaise de poste <sup>4</sup> pour trois heures du matin : car son dessein était de s'éloigner sans délai d'un séjour ou un moment de plus où de moins pouvait lui être si funeste. Lord Chesterfield l'écouta tranquillement, et lui dit :

—Voilà qui est bien, mon cher président; mais remettons-nous <sup>5</sup> pour un instant, et examinons ensemble votre aventure à tête reposée. <sup>6</sup>

—Vous vous moquez ! <sup>1</sup> lui dit le président, il est impossible que ma tête se repose où elle ne tient qu'à un fil. <sup>8</sup>

—Mais qu'est-ce que cet homme qui vient si généreusement s'exposer au plus grand péril de sa vie pour vous en garantir ? <sup>9</sup> Cela n'est pas naturel. Français tant qu'il vous plaira, <sup>10</sup> l'amour de la patrie ne fait point faire de ces démarches si périlleuses : et surtout en faveur d'un inconnu. Cet homme n'est pas votre ami ?

—Non.

—Il était mal vêtu ?

—Oui, fort mal ?

—Vous a-t-il demandé de l'argent, un petit écu <sup>11</sup> pour prix de son avis !

—Oh ! pas une obole.

—Cela est encore plus extraordinaire. Mais d'où sait-il <sup>12</sup> tout ce qu'il vous a dit ?

—Ma foi, <sup>13</sup> je n'en sais rien... Des Inquisiteurs, d'eux-mêmes.

—Outre que <sup>14</sup> ce conseil <sup>15</sup> est le plus secret qu'il y ait au monde, cet homme n'est pas fait pour en approcher.

1 Ἡρώτησε. 2 Τί τάχα τῷ συνέβη. 3 Τῷ ἀφηγήθη. 4 Τὴν ταχυδρομικὴν ἀμαξὴν του. 5 Ἄς συνέλθωμεν. 6 Μὲ ἥσυχον κεφαλὴν. 7 Ἀστεῖξθε. 8 Ὅταν ἀπὸ κλωστὴν κρέμαται. 9 Διὰ τὴν σᾶς προφυλάξῃ, τὴν σᾶς σῶσῃ. 10 Ἄς εἶνε Γάλλος, ὅσον θέλετε. 11 Κανένα ταλλάρικι. 12 Γινώσκει, ἔνεσθ. τοῦ savoir. 13 Μὰ τὴν πίστιν μου (ἀντὶ παραμα φοι). 14 Ἐκτὸς τοῦ ὄτι. 15 Τὸ συμβούλιον τοῦτο (τὸ τῆς Ἱερᾶς Ἐξουσίας).

— Mais, c'est peut-être un des espions qu'ils emploient?

— A d'autres.<sup>1</sup> On prendra pour espions un étranger ; et cet espion sera vêtu comme un gueux en faisant une profession assez vile pour être bien payé :<sup>2</sup> et cet espion trahira ses maîtres pour vous, au hasard<sup>3</sup> d'être étranglé si l'on vous prend et que vous le défériez ;<sup>4</sup> si vous vous sauvez, et que l'on soupçonne qu'il vous ait averti ! Chanson que tout<sup>5</sup> cela, mon ami.

— Mais qu'est-ce donc que cela peut être ?<sup>6</sup>

— Je le cherche, mais inutilement,

Après avoir l'un et l'autre épuisé toutes les conjectures, le président persistant à déloger au plus vite<sup>8</sup> et cela pour le plus sûr,<sup>9</sup> lord Chesterfield, après s'être un peu promené, s'être frotté le front comme un homme à qui il vient quelque pensée profonde, s'arrête tout court<sup>9</sup> et dit.

— Président, attendez, mon ami, il me vient une idée. Mais si par hasard . . . cet homme . . .

— Eh bien ! cet homme ?

— Si cet homme ... oui, cela pourrait bien être ;<sup>10</sup> c'est cela même, je n'en doute plus.

— Mais qu'est-ce que cet homme ? Si vous le savez, dépêchez-vous de me l'apprendre.

— Si je le sais ! Oh oui je crois le savoir, à présent... Si cet homme vous a été envoyé par . . .

— Epargnez,<sup>11</sup> s'il vous plait.

— Par un homme qui est malin quelquefois, par un certain Milord Chesterfield, qui aurait voulu<sup>12</sup> vous prouver par expérience qu'une once de sens commun vaut mieux<sup>13</sup> que cent livres d'esprit ; car avec du sens commun...

---

1 Τὸ κοινῶς. Ἄλλοῦ νὰ τὰ λῆς αὐτά. 2 Ὡστε νὰ κατοπληρῶνται. 3 Τρέχων κίνδυνον. 4 Τὸν φανερώσητε. 5 Κοροφῆαλα ἢ Παραμύθεια. 6 Τί λοιπὸν δύναται νὰ εἶνε τοῦτο ; 7 Ν' ἀπέλθῃ ὅσον τάχιστα. 8 Ἐπὶ τὸ ἀσφαλῆστερον. 9 Σταματᾷ αἴφνης. 10 Ναι, δυνατόν νὰ εἶνε τοῦτο. 11 Φεισθῆτε ἐμοῦ—Αἰ, φθάνει πλέον. 12 Ἴσως ἤθελε. 13 Ἀξίζει καλλίτερον, εἶνε καλλίτερον ; Ἐνεστ. τοῦ valoir.

— Ah ! scélérat... s'écria le président. Quel tour<sup>1</sup> vous m'avez joué ! . . . Et mon manuscrit ! mon manuscrit que j'ai brulé !

Le président ne put<sup>2</sup> jamais pardonner au lord cette plaisanterie. Il avait ordonné qu'on tint<sup>3</sup> sa chaise prête; il monta dedans<sup>4</sup> et partit la nuit même sans dire adieu à son compagnon de voyage. Moi, je me serais jeté à son cou,<sup>5</sup> je l'aurais embrassé cent fois, et je lui aurais dit : Ah ! mon ami, vous m'avez prouvé qu'il y a en Angleterre des gens d'esprit, et je trouverai peut-être l'occasion, une autre fois, de vous prouver qu'il y a en France des gens de bon sens.<sup>6</sup>



### Ο ΦΕΝΕΛΩΝ

Ὁ Φραγκῖσκος de Salignac de la Motte Fénelon, ἀρχιεπίσκοπος τοῦ Καμβραί ( Cambrai ) τῶν βορείων τῆς Γαλλίας καὶ διδάσκαλος τοῦ δουκὸς τῆς Βουργουνδίας, υἱοῦ τοῦ Λουδοβίκου ΙΔ'. ἐγεννήθη ἐν τῇ ἐπαύλει Φενελῶνος ἐν Περιγόρδῃ ( Périgord ) ἀρχαία χώρα ἢ ἐπαρχία τῆς Γαλλίας ἐν ἔτει 1665, ἀπέθανε δὲ ἐν ἔτει 1715. Ἦτο χαρακτηριστὸς πρασιότητος, μελιχίου, ἦτο φιλόανθρωπος, ἀσκῶν πᾶσαν ἀρετὴν, τὰ μάλιστα πεπαιδευμένος ἐν τῇ ἀρχαίᾳ φιλοσοφίᾳ καὶ ἰδίως Ἑλληνισμῶς.

Μεταξὺ πολλῶν ἀξίων λόγου πονημάτων, ὁ Τηλέμαχος του, περικαλλέστατον ἐπικὸν ποίημα ἐν τῷ πεζῷ, εἶνε κάτοπτρον τῆς μυθολογικῆς καὶ ἡρωικῆς ἐποχῆς τῆς ἀρχαίας Ἑλλάδος καὶ ταμεῖον ἠθικῶν καὶ πολιτικῶν διδαγμάτων. Ἐπωνομάσθη δὲ ὁ Φενελὼν « Ὁ λέων τοῦ Cambrai ».

1 Τὴ παιγνίδιον. 2 Δὲν ἤδυνήθη. Ἄφρ. τοῦ rouvoir. 3 Νὰ ἔχωσιν ἐτοιμὴν τὴν ἄμαζάν του. 4 Ἐπέθη αὐτῆς. 5 Θὰ ἐπιπτον εἰς τὸν λαίμον του, εἰς τὰς ἀγκάλας του. 6 Ὁρθοφροσύνης, εὐθυκροσίας.



BIBLION IH'.

ΦΕΝΕΛΩΝΟΣ.—ΑΙ ΠΕΡΙΠΛΗΤΕΙΑΙ ΤΟΥ ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ  
LES AVENTURES DE TELEMAQUE

*Ἡ εἰς Ἀθηνῶν κατάβασις.*

Télémaque, ayant pris soin <sup>1</sup> de mettre une exacte discipline dans tout le camp ne songea plus <sup>2</sup> qu'à exécuter un dessein qu'il avait conçu, et qu'il cacha à tous les chefs de l'armée. Il y avait déjà longtemps qu'il était agité, pendant toutes les nuits, par des songes qui lui représentaient son père Ulysse. Cette chère image revenait toujours sur la fin de la nuit, avant que l'Aurore <sup>3</sup> vint chasser du ciel, par ses feux naissants, <sup>4</sup> les inconstantes étoiles, et de dessus la terre le doux Sommeil, suivi des Songes voltigeants. Tantôt il croyait voir Ulysse nu, dans une île fortunée, sur la rive d'un fleuve, dans une prairie ornée de fleurs, et environné de nymphes qui lui jetaient des habits pour se couvrir ; tantôt il croyait l'entendre parler dans un palais tout éclatant d'or et d'ivoire, où des hommes couronnés de fleurs l'écoutaient avec plaisir et admiration. Souvent Ulysse lui apparaissait tout à coup dans des festins où la joie éclatait <sup>5</sup> parmi les délices, et où l'on entendait les tendres accords d'une voix avec une lyre plus douce que la lyre d'Apollon et que les voix de toutes les Muses. <sup>6</sup>

Télémaque, en s'éveillant, s'attristait de ces songes si agréables. « Oh mon père, ô mon cher père Ulysse, s'écriait-il, les songes les plus affreux me seraient plus doux ! Ces images de félicité me font comprendre que vous êtes

1 Φροντίσας. 2 Οὐδὲν ἐσυλλογίσθη πλέον ἤ. 3 Ἡ Αὐγή. 4 Διὰ τοῦ ἀφροντος φωτός της. 5 Ἐλαμπεν. 6 Πασῶν τῶν Μουσῶν.

déjà descendu dans le séjour des âmes bienheureuses<sup>1</sup> que les dieux récompensent de leur vertu par une éternelle tranquillité. Je crois voir les Champs-Élysées. Oh ! qu'il est<sup>2</sup> cruel de n'espérer plus; Ouoi donc ! ô mon cher père, je ne vous verrai jamais ! jamais je n'embrasserai celui qui m'aimait tant, et que je cherche avec tant de peine ! jamais je n'entendrai parler cette bouche d'où sortait la sagesse ! jamais je ne baiserais ces mains, ces chères mains, ces mains victorieuses qui ont abattu tant d'ennemis ! elles ne puniront point les insensés amants de Pénélope, et Ithaque ne se relèvera jamais de sa ruine ! Oh dieux, ennemis de mon père, vous m'envoyez ces songes funestes pour arracher toute espérance de mon cœur ; c'est m'arracher la vie. Non, je ne puis plus vivre dans cette incertitude. Que dis-je ? hélas ! je ne suis que trop certain<sup>3</sup> que mon père n'est plus. Je vais chercher son ombre jusque dans les enfers. Thésée y est bien descendu ; Thésée,<sup>4</sup> cet impie qui voulait outrager les divinités infernales ; et moi, j'y vais conduit par la piété. Hercule<sup>5</sup> y descendit : je ne suis pas Hercule ; mais il est beau d'oser l'imiter. Orphée a bien touché,<sup>6</sup> par le récit de ses malheurs, le cœur de ce dieu qu'on dépeint comme inexorable : il obtint de lui<sup>7</sup> qu'Eurydice retournât parmi les vivants. Je suis plus digne de compassion d'Orphée ; car ma perte est plus grande. Qui pourrait comparer une jeune fille, semblable à cent autres, avec le sage Ulysse, admiré de toute la Grèce ? Allons ; mourons, s'il le faut. Pourquoi craindre la mort quand on souffre tant dans la vie ! O Pluton ! ô Proserpine,<sup>8</sup> j'éprouverai bientôt si vous êtes aussi impitoyables qu'on le dit ! Oh mon père !

---

1 Μακαρίων. 2 Πόσον είναι! 3 Είμαι βεβαίωτατος, υπερδέβαιος. 4 Θησεύς. 5 Ηρακλής. 6 Ο Όρφεύς συνεκίνησε. 7 Κατώρθωσε παρ' αὐτῷ, ἔλαβε παρ' αὐτοῦ τὴν ἔδειαν. 8 Προσεφρόνης.

après avoir parcouru en vain les terres et les mers pour vous trouver, je vais enfin voir si vous n'êtes pas dans la sombre demeure des morts. Si les dieux me refusent de vous posséder sur la terre et à la lumière du soleil, peut-être ne me refuseront-ils pas de voir au moins votre ombre dans le royaume de la nuit.<sup>1</sup>

En disant ces paroles, Télémaque arrosait son lit de ses larmes : aussitôt il se levait, et cherchait par la lumière, à soulager la douleur cuisante que ces songes lui avaient causée ; mais c'était une flèche qui avait percé son cœur, et qu'il portait partout avec lui.

Dans cette peine,<sup>2</sup> il entreprit de descendre au enfers par un lieu célèbre, qui n'était pas éloigné du camp ; on l'appelait Achérontia,<sup>3</sup> à cause qu'il y avait en ce lieu une caverne affreuse, de laquelle on descendait sur les rives de l'Achéron, par lequel<sup>4</sup> les dieux mêmes craignent de jurer. La ville était sur un rocher, posée comme un nid sur le haut d'un arbre. Au pied de ce rocher on trouvait la caverne, de laquelle<sup>5</sup> les timides mortels n'osaient approcher ; les bergers avaient soin d'en détourner leurs troupeaux. La vapeur soufrée du marais Ztygien, qui s'exhalait sans cesse par cette ouverture, empestait l'air. Tout autour, il ne croissait ni herbe, ni fleurs ; on n'y sentait jamais les doux zéphyrs, ni les grâces naissantes<sup>6</sup> du printemps, ni les riches dons de l'automne : la terre aride, y languissait ; on y voyait seulement quelques arbustes dépouillés et quelques cyprès funestes. Au loin même, tout à l'entour, Cérès refusait aux laboureurs ses moissons dorées ; Bacchus<sup>7</sup> semblait en vain y promettre ses doux fruits : les grappes de raisin se desséchaient au lieu de mûrir. Les Naïades<sup>8</sup> tristes ne fai-

---

1 'Εν τῷ Ἄδει. 2 Οὕτω λυπούμενος. 3 Ἀχερουσία. 4 Εἰς ὃ τὸ ὄνομα. 5 Εἰς ἧ=εἰς ὅ. 6 Τὰς ἀναφρουμένας. 7 Ὁ Βάκχος=ἡ ἀμπέλος. 8 Ναϊάδες ἢ Ναΐδες, νόματι τῶν ὑδάτων.

saient point couler une onde pure ; leurs flots étaient toujours amers et troublés.<sup>1</sup> Les oiseaux ne chantaient jamais dans cette terre hérissée<sup>2</sup> de ronces et d'épines, et n'y trouvaient aucun bocage pour se retirer ils allaient chanter leurs amours sous un ciel plus doux : là, on n'entendait que le croassement des corbeaux et la voix lugubre des hiboux. L'herbe même y était amère et les troupeaux qui la paissaient ne sentaient point la douce joie qui les fait bondir. Le berger, tout abattu,<sup>3</sup> oubliait sa musette et sa flûte.

De cette caverne sortait, de temps, en temps, une fumée noire et épaisse qui faisait une espèce de nuit au milieu du jour. Les peuples voisins redoublaient alors leurs sacrifices pour apaiser les divinités infernales, mais souvent les hommes, à la fleur de leur âge et dès leur plus tendre jeunesse, étaient les seules victimes que ces divinités cruelles prenaient plaisir à immoler par une funeste contagion.

C'est là que<sup>4</sup> Télémaque résolut de chercher le chemin de la sombre demeure de Pluton. Minerve,<sup>5</sup> qui veillait sans cesse sur lui, et qui le couvrait de son égide, lui avait rendu Pluton favorable. Jupiter<sup>6</sup> même,<sup>7</sup> à la prière de Minerve, avait ordonné à Mercure,<sup>8</sup> qui descend chaque jour aux enfers pour livrer à Charon<sup>9</sup> un certain nombre de morts, de dire au roi des ombres qu'il laissât entrer le fils d'Ulysse dans son empire.

Télémaque se dérobe<sup>10</sup> du camp pendant la nuit ; il marche à la clarté de la lune, et il invoque cette puissante divinité, qui, étant dans le ciel le brillant astre de la nuit, et sur la terre la chaste Diane,<sup>11</sup> est aux enfers la redoutable Hécate.<sup>12</sup> Cette divinité écouta favorablement ses

1 Θολά. 2 Περικυϊαν τραχυνομένην. 3 Καταβέδλημένος, ἐν ἄθουμῳ. 4 Ἐνταῦθα. 5 Ἡ Ἀθηνᾶ. 6 Καὶ αὐτὸς ὁ Ζεὺς. 7 Τῇ δεήσει. 8 Ἑρμῆς. 9 Χάρων. 10 Φεύγει κρυφῶς. 11 Ἄρτεμις. 12 Ἐκάτη.

vœux, parce que son cœur était pur, et qu'il était conduit par l'amour pieux qu'un fils doit à son père. A peine fut-il auprès de la caverne, qu'il entendit l'empire souterrain mugir. La terre tremblait sous ses pas ; le ciel s'arma d'éclairs et de feux qui semblaient tomber sur la terre. Le jeune fils d'Ulysse sentit son cœur ému <sup>1</sup> et tout son corps était couvert d'une sueur glacée; mais son courage le soutint: il leva les yeux et les mains au ciel. «Grands dieux ! s'écria-t-il, j'accepte ces présages que je crois heureux; achevez votre ouvrage !» Il dit, et, redoublant <sup>2</sup> ses pas, il se présente hardiment,

Aussitôt la fumée épaisse qui rendait l'entrée de la caverne funeste à tous les animaux, dès qu'ils en approchaient, se dissipa: l'odeur empoisonnée cessa pour un peu de temps. Télémaque entre seul, car quel autre mortel eût <sup>3</sup> osé le suivre ? Deux Crétois, qui l'avaient accompagné jusqu'à une certaine distance de la caverne, et auxquels il avait confié son dessein, demeurèrent tremblants et à demi morts assez loin de là, faisant des vœux, et n'espérant plus de revoir Télémaque.

Pendant le fils d'Ulysse, l'épée à la main, <sup>4</sup> s'enfonce dans ces ténèbres horribles. Bientôt il aperçoit une faible et sombre lueur, telle qu'on la voit pendant la nuit sur la terre : il remarque les ombres légères qui voltigent autour de lui; il les écarte avec son épée; ensuite il voit les tristes bords du fleuve marécageux dont les eaux bourbeuses et dormantes ne font que tourner. <sup>5</sup> Il découvre sur ce rivage une foule innombrable de morts privés de la sépulture, qui se présentent en vain à l'impitoyable Charon. Ce dieu, dont la vieillesse éternelle est toujours triste et chagrine, mais pleine de vigueur, les menace, les repousse, et admet d'abord dans la barque le jeune

1 Ῥῆμα ἐμouvoίρ, συγκινεῖν. 2 Διπλασιάζων—ταχύνων. 3 Ἦθελε τολμήσει.  
4 Εἰρήρης. 5 Ἀδικόπως περιδουῦνται.

Grec. En entant, Télémaque entend les gémissements d'une ombre qui ne pouvait se consoler.

«Quel est donc, lui dit-il, votre malheur? qui étiez-vous sur la terre?» «J'étais, répondit cette ombre, Nabopharzan, roi de la superbe Babylone; tous les peuples de l'Orient tremblaient au seul bruit de mon nom: je me faisais adorer par les Bubylo niens, dans un temple de marbre où j'étais représenté par une statue d'or, devant laquelle on brûlait nuit et jour les plus précieux parfums de l'Éthiopie; jamais personne n'osa me contredire sans être aussitôt puni: on inventait chaque jour de nouveaux plaisirs pour me rendre la vie plus délicieuse. J'étais encore jeune et robuste! hélas! que de <sup>1</sup> prospérités ne me restait-il pas encore à goûter <sup>2</sup> sur le trône! mais une femme que j'aimais, et qui ne m'aimait pas, ma bien fait sentir que je n'étais pas dieu; elle m'a empoisonné: je ne suis plus rien. On mit hier, avec pompe, mes cendres dans une urne d'or; on pleura; on s'arracha les cheveux; on fit semblant <sup>3</sup> de vouloir se jeter dans les flammes de mon bûcher pour mourir avec moi: on va encore gémir au pied du superbe tombeau où l'on a mis mes cendres; mais personne ne me regrette; <sup>4</sup> ma mémoire est en horreur même dans ma famille; et ici-bas, je souffre déjà d'horribles traitements»<sup>5</sup>

Télémaque, touché de ce spectacle, lui dit: «Étiez-vous véritablement heureux pendant votre règne? sentiez-vous cette douce paix sans laquelle le cœur demeure toujours serré <sup>6</sup> et flétri au milieu des délices?» «Non, répondit le Babylonien: je ne sais même <sup>7</sup> ce que vous voulez dire. Les sages vantent cette paix comme l'unique bien: pour moi, je ne l'ai jamais sentie; mon cœur était sans cesse agité de désirs nouveau, de crainte, et d'espérance. Je

<sup>1</sup> Ὀπώρας. <sup>2</sup> Ν' ἀπολαύσω. <sup>3</sup> Προσεποιήθησαν. <sup>4</sup> Δὲν λυπεῖται, διότι μ' ἔστε-  
σθη. <sup>5</sup> Κακώσεις. <sup>6</sup> Ἐστενοχωρημένη, τεθλιμμένη. <sup>7</sup> Δὲν γινώσκω κἄν.

tâchais de m'étourdir moi-même par l'ébranlement de mes passions; j'avais soin d'entretenir cette ivresse pour la rendre continuelle : le moindre intervalle de raison tranquille m'eût été trop amer. Voilà la paix dont j'ai joui ; toute autre me paraît une fable et un songe : voilà les biens que je regrette».

En parlant ainsi, le Babylonien pleurait comme un homme lâche qui a été amolli <sup>1</sup> par les prospérités, et qui n'est point accoutumé à supporter constamment un malheur. Il avait auprès de lui quelques esclaves qu'on avait fait mourir <sup>2</sup> pour honorer ses funérailles : Mercure les avait livrés à Charon avec leur roi, et leur avait donné une puissance absolue sur ce roi qu'ils avaient servi sur la terre. Ces ombres d'esclaves ne craignaient plus l'ombre de Nabopharzan ; elles la tenaient enchaînée, et lui faisaient les plus cruelles indignités.<sup>3</sup> L'un lui disait. «N'étions-nous pas hommes aussi bien que toi ? comment étais-tu assez insensé pour te croire un dieu ? et ne fallait il pas de souvenir que tu étais de la race des autres hommes ?» Un autre, pour lui insulter, lui disait : «Tu avais raison de ne vouloir pas qu'on te prît <sup>5</sup> pour un homme, car tu étais un monstre sans humanité». Un autre lui disait : «Hé bien ! où sont maintenant tes flatteurs ? Tu n'as plus rien à donner, malheureux ! tu ne peux plus faire aucun mal ; te voilà devenu esclave de tes esclaves mêmes :<sup>6</sup> les dieux ont été lents à faire justice ; mais enfin ils la font».

A ces dures paroles, Nabopharzan se jetait le visage contre terre,<sup>7</sup> arrachant ses cheveux dans un excès de rage et de désespoir. Mais Charon disait aux esclaves : «Tirez-le par sa chaîne ; relevez-le malgré lui.<sup>8</sup> Il n'aura pas même la consolation de cacher sa honte ; il faut que

---

1 Έχαινώθη. 2 Εἶχον θανατώσει. 3 Τὰς σκληροτάτας τῶν ὄψεων. 4 Ὅπως αὐ ;  
5 Νὰ σὲ νομίζωσαν. 6 Καὶ αὐτῶν τῶν δούλων σου. 7 Πρηγῆς. 8 Ἀκοντα.

toutes les ombres du Styx en soient témoins,<sup>1</sup> pour justifier les dieux, qui ont souffert si longtemps que cet impie régnât sur la terre. Ce n'est encore là,<sup>2</sup> ô Babylonien, que le commencement de tes douleurs; prépare-toi à être jugé par l'inflexible Mimos, juge des enfers».

Pendant ce discours du terrible Charon, la barque touchait déjà le rivage de l'empire de Pluton. Toutes les ombres accouraient pour considérer cet homme vivant qui paraissait au milieu de ces morts dans la barque : mais dans le moment où Télémaque mit pied à terre,<sup>3</sup> elles s'enfuirent, semblables aux ombres de la nuit que la moindre clarté du jour dissipe. Charon, montrant au jeune Grec un front moins ridé et des yeux moins farouches qu'à l'ordinaire, lui dit: «Mortel chéri<sup>4</sup> des dieux, puisque t'est donné d'entrer dans le royaume de la nuit, inaccessible aux autres vivants, hate-toi d'aller où les destins t'appellent; va, par ce chemin sombre, au palais de Pluton, que tu trouveras sur son trône; il te permettra d'entrer dans les lieux dont il m'est défendu de te découvrir le secret».<sup>5</sup>

Aussitôt Télémaque s'avance à grands pas : il voit de tous côtés voltiger les ombres, plus nombreuses que les grains de sable qui couvrent les rivages de la mer ; et, dans l'agitation de cette multitude infinie, il est saisi<sup>6</sup> d'une horreur divine, observant le profond silence de ces vastes lieux. Ses cheveux se dressent<sup>7</sup> sur sa tête quand il aborde le noir séjour de l'impitoyable Pluton ; il sent ses genoux chancelants, la voix lui manque: et c'est avec peine<sup>8</sup> qu'il peut prononcer au dieu ces paroles : «Vous voyez, ô terrible divinité, le fils du malheureux Ulysse ; je viens vous demander si mon père est descendu dans

1 Να τὸν βλέπωσιν. 2 Τοῦτο εἶνε μόνον. 3 Ἀπεβιβάσθη. 4 Προσφιλῆς τοῖς θεοῖς.

5 Ὅταν τὸ μυστήριον μοὶ ἀπαγορεύεται νὰ σοὶ ἀποκαλύψω. 6 Καταλαμβάνεται, κορνεύεται. 7 Ὁρθοῦνται. 8 Μετὰ κόπου, μόλις.

votre empire, ou s'il est encore errant<sup>1</sup> sus la terre.»

Pluton était sur un trône d'ébène: son visage était pâle et sévère; ses yeux creux et étincelants; son front ridé et menaçant: la vue d'un homme vivant lui était odieuse comme la lumière offense<sup>2</sup> les yeux des animaux qui ont accoutumé de ne sortir de leurs retraites que pendant la nuit. A son côté paraissait Proserpine, qui attirait seule ses regards, et qui semblait un peu adoucir son cœur: elle jouissait d'une beauté toujours nouvelle; mais elle paraissait avoir joint à ses grâces divines je ne sais quoi de dure et de cruel<sup>3</sup> de son époux.

Au pied du trône était la Mort, pâle et devorante, avec sa faux tranchante qu'elle aiguisait sans cesse. Autour d'elle volaient les noirs Soucis, les cruelles Déficiences, les Vengeances toutes dégouttantes de sang, et couvertes de plaies; les Haines injustes; l'Avarice, qui se ronge elle-même,<sup>4</sup> le Désespoir, qui se déchire de ses propres mains; l'Ambition forcenée, qui renverse tout; la Trahison, qui veut se repaître<sup>5</sup> de sang, et qui ne peut jouir des maux qu'elle a faits; l'Envie, qui verse son venin mortel autour d'elle, et qui se tourne en rage,<sup>6</sup> dans l'impuissance où elle est de nuire; l'Impiété, qui se creuse elle-même un abîme sans fond, où elle se précipite sans espérance; les Spectres hideux, les Fantômes, qui représentent les morts pour épouvanter les vivants; les Songes affreux; les Insomnies, aussi cruelles que les tristes Songes. Toutes ces images funestes environnaient le fier Pluton, et remplissaient le palais où il habite.

Il répondit à Télémaque, d'une voix basse qui fit gémir le fond de l'Érèbe: «Jeune mortel, les destinées<sup>7</sup> t'ont fait violer cet asile sacré des ombres; suis ta haute destinée: je ne te dirai point où est ton père; il suffit que tu

---

1 Περιπλανᾶται. 2 Ἐνοχλεῖ. 3 Ποιᾶν τινα ταχύτητα καὶ σκληρότητα. 4 Κατα-  
τρῶγει αὐτὴ ἑαυτήν. 5 Νὰ τρέφεται, νὰ ἐντροφεῖ. 6 Λυσσωδῶς. 7 Ἡ εἰμαρμένη.

sois libre de le chercher. Puisqu'il a été roi sur la terre, tu n'as qu'à parcourir d'un côté l'endroit du noir Tartare où les mauvais rois sont punis, de l'autre les Champs-Elysées, où les bons rois sont récompensés. Mais tu ne peux aller d'ici dans les Champs-Elysées qu'après avoir passé par le Tartare: hâte-toi <sup>1</sup> d'y aller, et de sortir de mon empire».

A l'instant Télémaque semble voler dans ces espaces vides et immenses ; tant il lui tarde <sup>2</sup> de savoir s'il verra son père, et de s'éloigner de la présence horrible du tyran qui tient en crainte les vivants et les morts. Il aperçoit bientôt assez près de lui le noir Tartare. Il en sortait une fumée noire et épaisse, dont l'odeur empestée donnerait la mort si elle se répandait dans la demeure des vivants: cette fumée couvrait un fleuve de feu, et des tourbillons de flammes, dont le bruit, semblable à celui des torrents les plus impétueux, quand ils s'élancent des plus hauts rochers dans le fond des abîmes, faisait qu'on ne pouvait rien entendre distinctement dans ces tristes lieux.

Télémaque, secrètement animé par Minerve, entre sans crainte dans ce gouffre. D'abord il aperçut un grand nombre d'hommes qui avaient vécu dans les plus basses conditions, et qui étaient punis pour avoir cherché les richesses par des fraudes, des trahisons et des cruautés. Il y remarqua beaucoup d'impies hypocrites, qui, faisant semblant <sup>3</sup> d'aimer la religion, s'en étaient servis comme d'un beau prétexte pour contenter leur ambition, et pour se jouer des hommes crédules. Ces hommes, qui avaient abusé de la vertu même, quoiqu'elle soit le plus grand don des dieux, étaient punis comme les plus scélérats de tous les hommes. Les enfants qui avaient égorgé leurs pères et leurs mères, les épouses qui avaient trempé leurs

---

.. 1 Σπεύσον. 2 Άνυπομονεί. 3 Υποκρινόμενοι.

mains dans le sang de leurs époux, les traîtres qui avaient livré leur patrie après avoir violé tous les serments, souffraient des peines moins cruelles que ces hypocrites. Les trois juges des enfers l'avaient ainsi voulu ; et voici leur raison : c'est que les hypocrites ne se contentent pas <sup>1</sup> d'être méchants comme le reste des impies : ils veulent encore passer pour bons, et font, par leur fausse vertu, que les hommes n'osent plus se fier à la véritable. Les dieux, dont ils se sont joués, et qu'ils ont rendus méprisables aux hommes, prennent plaisir à employer toute leur puissance pour se venger de leurs insultes.

Auprès de ceux-ci paraissaient d'autres hommes que le vulgaire ne croit guère coupables, et que la vengeance divine poursuit impitoyablement : ce sont les ingrats, les menteurs, les flatteurs qui ont loué le vice ; les critiques malins <sup>2</sup> qui ont tâché de flétrir <sup>3</sup> la plus pure vertu ; enfin, ceux qui ont jugé témérairement des choses sans les connaître à fond, et qui par là ont nui à la réputation des innocents.

Mais parmi toutes les ingratitude, celle qui était punie comme la plus noire, <sup>4</sup> c'est celle où l'on tombe contre les dieux. «Quoi donc ! disait Minos, on passe <sup>5</sup> pur un monstre quand on manque de reconnaissance pour son père, ou pour son ami de qui on a reçu quelques secours ; et on fait gloire <sup>6</sup> d'être ingrat envers les dieux, de qui on tient <sup>7</sup> la vie et tous les biens qu'elle renferme ! Ne leur doit-on pas sa naissance plus qu'au père et à la mère de qui on est né ? Plus <sup>8</sup> tous ces crimes sont impunis et excusés sur la terre, plus <sup>9</sup> ils sont, dans les enfers, l'objet d'une vengeance implacable à qui rien n'échappe». <sup>10</sup>

---

1 Δὲν ἀρκοῦνται εἰς τὸ ὄτι εἰσὶν. 2 Οἱ κακωτεροεἶς ἐπιχρῖται. 3 Νὰ στηλιτεύσωσιν. 4 Ἡ αἰσχίστη. 5 Νομίζονται, θεωροῦνται. 6 Σεμνόνονται, καυχῶνται. 7 Παρ' ὧν ἔλαβον ἢ οἷς ἀφείλουσιν. 8 Ὅσον μᾶλλον. 9 Τόσον μᾶλλον. 10 Ἦν οὐδὲν διαφεύγει.

Télémaque, voyant les trois juges qui étaient assis<sup>1</sup> et qui condamnaient un homme, osa leur demander quels étaient ses crimes. Aussitôt le condamné, prenant la parole, s'écria : « Je n'ai jamais fait aucun mal ; j'ai mis tout mon plaisir<sup>2</sup> à faire du bien ; j'ai été<sup>3</sup> magnifique, libéral, juste, compatissant : que peut-on donc me reprocher ? » Alors Minos lui dit : « On ne te reproche rien à l'égard des hommes ; mais ne devais-tu pas moins<sup>4</sup> aux hommes qu'aux dieux ? Quelle est donc cette justice dont tu te vantes ?<sup>5</sup> Tu n'as manqué à aucun devoir envers les hommes, qui ne sont rien ; tu as été vertueux, mais tu as rapporté toute ta vertu à toi-même, et non aux dieux qui te l'avaient donnée ; car tu voulais jouir du fruit de ta propre vertu, et te renfermer et toi-même, tu as été ta divinité. Mais les dieux, qui ont tout fait, et qui n'ont rien fait que pour eux-mêmes, ne peuvent renoncer à leurs droits : tu les as oubliés ; ils t'oublieront ; ils te livreront à toi-même, puisque tu as voulu être à toi et non pas à eux. Cherche donc maintenant, si tu le peux, ta consolation dans ton propre cœur. Te<sup>6</sup> voilà à jamais<sup>7</sup> séparé des hommes, auxquels tu as voulu plaire : te voilà seul avec toi-même, qui étais ton idole : apprends qu'il n'y a point de véritable vertu sans le respect et l'amour des dieux, à qui tout est dû<sup>8</sup>. Ta fausse vertu, qui a longtemps ébloui les hommes faciles à tromper, va être confondue. Les hommes, ne jugeant des vices et des vertus que par ce qui les choque<sup>9</sup> ou les accommode, sont aveugles et sur le bien et sur le mal : ici, une lumière divine renverse tous leurs jugements superficiels ; elle condamne souvent ce qu'ils admirent, et justifie ce qu'ils condamnent. »

A ces mots, ce philosophe, comme frappé d'un coup de

---

1 Έκάθητο. 2 Ἐχαιρεν ὄλιως. 3 Γενναϊόδορος. 4 Δὲν ὤφειλες. 5 Δι' ἣν καυχᾶσαις. 6 Ἴδὲ σεαυτόν. 7 Διὰ παντός. 8 Τὸ πᾶν ὀφείλεται. 9 Πλήττει τὴν καρδίαν αὐτῶν.

foudre, ne pouvait se supporter soi-même<sup>1</sup>. La complaisance qu'il avait eue autrefois à contempler sa modération, son courage. et ses inclinations généreuses, se change en désespoir. La vue de son propre cœur, ennemi des dieux, devient son supplice : il se voit, et ne peut cesser de se voir; il voit la vanité des jugemens des hommes, auxquels il a voulu plaire dans toutes ses actions ; il se fait une révolution universelle<sup>2</sup> de tout ce qui est au dedans de lui, comme si on bouleversait toutes ses entrailles ; il ne se trouve plus le même : tout appui lui manque dans son cœur ; sa conscience, dont le témoignage lui avait été si doux, s'élève contre lui, et lui reproche amèrement l'égarément et l'illusion de toutes ses vertus, qui n'ont point eu le culte de la divinité pour principe et pour fin : il est troublé, consterné, plein de honte, de remords, et de désespoir. Les Furies<sup>3</sup> ne le tourmentent point, parce qu'il leur suffit de l'avoir livré à lui-même<sup>4</sup>, et que son propre cœur venge assez les dieux méprisés. Il cherche les lieux les plus sombres pour se cacher aux autres morts ne pouvant se cacher à lui-même ; il cherche les ténèbres, et ne peut les trouver : une lumière importune le suit partout; partout les rayons perçants de la vérité vont venger la vérité qu'il a négligé de suivre. Tout ce qu'il a aimé lui devient odieux, comme étant la source de ses maux, qui ne peuvent jamais finir. Il dit en lui-même :<sup>5</sup> « O insensé ! je n'ai donc connu ni les dieux, ni les hommes, ni moi-même ! Non, je n'ai rien connu, puisque je n'ai jamais aimé l'unique et véritable bien : tous mes pas ont été des égarements ; ma sagesse n'était que<sup>6</sup> folie ; ma vertu n'était qu'un orgueil impie et aveugle : j'étais moi-même mon idole ».<sup>7</sup>

---

1 Νά συγκρατῆ ἑαυτόν. 2 Ἐνεργεῖται ὀλική ἀναστάσις. 3 Αἱ Ἐρινύες. 4 Τὸν παρέδωκαν εἰς ἑαυτόν. 5 Καθ' ἑαυτόν. 6 Δὲν ἦτο ἄλλο ἢ. 7 Ἦμην ἑμαυτοῦ τὸ εἶδωλον, ἐλάτρευον ἑμαυτόν.

Enfin, Télémaque aperçut les rois qui étaient condamnés pour avoir abusé<sup>1</sup> de leur puissance. D'un côté, une Furie vengeresse leur présentait un miroir, qui leur montrait toute la difformité de leur vices: là ils voyaient et ne pouvaient s'empêcher de voir,<sup>2</sup> leur vanité grossière et avide des plus ridicules louanges; leur dureté pour les hommes, dont il auraient dû faire la félicité;<sup>3</sup> leur insensibilité pour la vertu; leur crainte d'entendre la vérité; leur inclination pour les hommes lâches et flatteurs; leur inapplication,<sup>4</sup> leur molesse, leur indolence, leur défiance déplacé,<sup>5</sup> leur faste, et leur excessive magnificence fondée sur la ruine des peuples, leur ambition pour achemester un peu de vaine gloire par le sang de leurs citoyens; enfin leur cruauté qui cherche chaque jour de nouvelles délices parmi les larmes et le désespoir de tant de malheureux. Ils se voyaient sans cesse<sup>6</sup> dans ce miroir: ils se trouvaient plus horribles et plus monstrueux que ni la Chimère<sup>7</sup> vaincue par Bellérophon, ni l'hydre de Lerne abattue<sup>8</sup> par Hercule, ni Cerbère<sup>9</sup> même, quoiqu'il vomisse, de ses trois gueules béantes,<sup>10</sup> un sang noir et venimeux, qui est capable d'empester toute la race des mortels vivants sur la terre.

En même temps, d'un autre côté, un autre Furie leur répétait avec insulte toutes les louanges que leurs flatteurs leur avaient données pendant leur vie, et leur présentait un autre miroir, où ils se voyaient tels que la flatterie les avait dépeints: l'opposition de ces deux peintures, si contraires, était le supplice de leur vanité. On remarquait que les plus méchants d'entre ces rois étaient ceux à qui on avait donné les plus magnifiques louanges pendant leur vie, parce que les méchante sont plus craints

---

1 "Εκαμον κακῶν χρῆσιν. 2 Δὲν ἠδύναντο νὰ μὴ βλέπωσιν. 3 Νὰ προξενῶσι τὴν εὐδαιμονίαν. 4 'Αδράνεια. 5 'Ατοπος. 6 "Ἐβλεπον τὰς ὕψεις αὐτῶν ἀκαταπαύστως. 7 Χίμαιρα. 8 Καταβλήθεισα, φονευθεῖσα. 9 Κέρβερος. 10 Κεχρηγῶτων.

que<sup>1</sup> les bons, et qu'ils exigent sans pudeur les lâches flatteries des poëtes et des orateurs de leur temps.

On les entend gémir dans ces profondes ténèbres, où ils ne peuvent voir que les insultes et les dérisions qu'ils ont à souffrir: ils n'ont rien autour d'eux qui ne les repousse, qui ne les contredise, qui ne les confonde. Au lieu que, sur la terre, ils se jouaient de la<sup>2</sup> vie des hommes, et prétendaient que tout était fait pour les servir, dans le Tartare, il sont livrés à tous les caprices de certains esclaves, qui leur font sentir à leur tour<sup>3</sup> une cruelle servitude; ils servent avec douleur, et il ne leur reste aucune espérance de pouvoir jamais adoucis<sup>4</sup> leur captivité; ils sont sous les coups de ces esclaves, devenus<sup>5</sup> leurs tyrans impitoyables, comme une enclume est sous les coups des marteaux des Cyclopes,<sup>6</sup> quant Vulcain les presse de travailler dans les fournes ardentes du mont Etna.<sup>7</sup>

Là, Télémaque aperçut des visages pâles, hideux, et consternés. C'est une tristesse noire<sup>8</sup> qui ronge ces criminels; ils ont horreur d'eux-mêmes, et ils ne peuvent non plus se délivrer de cette horreur que de leur propre nature;<sup>9</sup> ils n'ont point besoin d'autre châtiment de leurs fautes que leurs fautes mêmes ils les voit sans cesse dans toute leur énormité<sup>10</sup> elles se présentent à eux comme des spectres horribles; elles les poursuivent. Pour se garantir,<sup>11</sup> ils cherchent une mort plus puissante que celle qui les a séparés de leurs corps. Dans le désespoir où ils sont, ils appellent à leur secours une mort qui puisse éteindre tout sentiment et toute connaissance en

---

1 Τούς φοβούνται μάλλον ἢ... 2 Ἐπαίζον μὲ τὴν ζωὴν. 3 Καὶ αὐτοί, εἰς τὴν σειρὰν των. 4 Νὰ ἀνακουφίζωσι. 5 Γενομένων. 6 Κύκλωπες. 7 Τοῦ ἔρους Αἴτηνης. 8 Ζοφερὰ, δεινὴ. 9 Δὲν δύνανται δὲ ν' ἀπαλλαγῶσι τῆς φρικῆς ταύτης, ὅπως δὲν δύνανται ν' ἀπαλλαγῶσι τῆς ἰδέας αὐτῶν φύσεως. 10 Φρικώδει ὑπερβολῇ αὐτῶν. 11 Ἴνα προφυλαχθῶσιν.

eux ; <sup>1</sup> ils demandent aux abîmes de les engloutir, pour se dérober aux rayons vengeurs de la vérité qui les persécute : mais ils sont réservés à la vengeance qui distille sur eux, goutte à goutte, et qui ne tarira jamais. La vérité qu'ils ont craint de voir, fait <sup>2</sup> leur supplice ; ils la voient, et n'ont des yeux que pour la voir s'élever contre eux ; sa vue les perce, les déchire, les arrache à eux-mêmes : elle est comme la foudre ; sans rien détruire au dehors, elle pénètre jusqu'au fond des entrailles. Samblable à un métal dans une fournaise ardente, l'âme est comme fondue par ce feu vengeur ; il ne laisse aucune consistance, <sup>3</sup> et il ne consume rien ; il dissout jusqu'aux premiers principes de la vie, et on ne peut mourir. On est arraché à soi ; on n'y peut plus trouver ni appui, ni repos pour un seul instant : on ne vit plus que par la rage qu'on a contre soi-même, et par une perte de toute espérance qui rend forcené.

Parmi ces objets qui faisaient dresser les cheveux de Télémaque sur sa tête, il vit plusieurs des anciens rois de Lydie, qui étaient punis pour avoir préféré les délices d'une vie molle au travail, qui doit être inséparable de la royauté pour le soulagement des peuples.

Ces rois se reprochaient, les uns aux autres, <sup>4</sup> leur aveuglement. L'un disait à l'autre, qui avait été son fils : « Ne vous avais-je pas recommandé souvent, pendant ma vieillesse et avant ma mort, de réparer les maux que j'aurais faits par ma négligence ? » Le fils répondait : « O malheureux père ! c'est vous qui m'avez perdu ! <sup>5</sup> c'est votre exemple qui m'a accoutumé au faste, à l'orgueil, à la volupté, à la dureté pour les hommes. En vous voyant régner avec tant de mollesse, avec tant de lâches flatteurs autour de vous, je me suis accoutumé à aimer la flatterie

---

1 Πᾶσαν γνάσιν. 2 Ἀποτελεῖ, προξενεῖ. 3 Ὑπόστασιν. 4 Ἐμέμφοντο ἀλλήλους.  
5 Μ' ἀπόλωσάτε, μὲ κατεστρέψατε.

et les plaisirs. J'ai cru que le reste des hommes était à l'égard des rois, ce que les chevaux et les autres bêtes de charge <sup>1</sup> sont à l'égard des hommes, c'est-à-dire des animaux dont on ne fait cas <sup>2</sup> qu'autant qu'ils rendent de service, <sup>3</sup> et qu'ils donnent de commodités. Je l'ai cru, c'est vous qui me l'avez fait croire ; et maintenant je souffre tant de maux pour vous avoir imité. A ces reproches, ils ajoutaient les plus affreuses malédictions, et paraissaient animés de rage pour s'entre-déchirer. <sup>4</sup>

Autour de ces rois voltigeaient encore, comme des hiboux dans la nuit, les cruels Soupçons, les vaines Alarmes, les Défiances, qui vengent les peuples de la dureté de leurs rois, la Faim insatiable des richesses, la Fausse Gloire, toujours tyrannique, et la Mollesse lâche qui redouble tous les maux qu'on souffre, sans pouvoir jamais donner de solides <sup>5</sup> plaisirs.

On voyait plusieurs de ces rois sévèrement punis, non pour les maux qu'ils avaient faits, mais pour les biens qu'ils auraient dû faire. <sup>6</sup> Tous les crimes des peuples, qui viennent de la négligence avec laquelle on fait observer les lois, étaient imputés aux rois, qui ne doivent régner qu'afin que les lois règnent par leur ministère. On leur imputait aussi tous les désordres qui viennent du faste, du luxe, et de tous les autres excès qui jettent les hommes dans un état violent, et dans la tentation de mépriser les lois pour acquérir du bien. Surtout on traitait rigoureusement <sup>7</sup> les rois qui, au lieu d'être de bons et vigilants pasteurs des peuples, n'avaient songé qu'à ravager le troupeau comme des loups dévorants.

Mais, ce qui consterna davantage <sup>8</sup> Télémaque, ce fut de voir, dans cet abîme de ténèbres et de maux, un grand

---

1 Τὰ φορτηγὰ ζῷα. 2 Περὶ ὧν δὲν φροντίζουσιν. 3 Καθ' ὅσον ὑπηρετοῦσι, χρῆσι-  
μείουσιν. 4 Ἐμψυχούμενοι ὑπὸ λύσσης διὰ τὴν ἀλληλοσπαραχθῶσιν. 5 Οὐσιώδεις.  
6 Ὁφείλον νὰ πράξουσιν. 7 Ἐφέροντο μετ' αὐστηρότητος. 8 Ἐτι μᾶλλον.

nombre de rois qui avaient passé sur la terre pour des rois assez bons ; ils avaient été condamnés aux peines du Tartare, pour s'être laissé gouverner par des hommes méchants et artificieux. Ils étaient punis pour les maux qu'ils avaient laissé faire <sup>1</sup> par leur autorité. De plus, la plupart de ces rois n'avaient été ni bons ni méchants, tant leur faiblesse avait été grande ; ils n'avaient jamais craint de ne pas connaître la vérité ;<sup>2</sup> ils n'avaient point eu le goût<sup>3</sup> de la vertu, et n'avaient pas mis leur plaisir à faire du bien.

B'.

*Aux Champs-Élysées.*<sup>4</sup>

C'est dans ce lieu qu'habitaient<sup>5</sup> tous les bons rois qui avaient jusqu'alors gouverné sagement les hommes : ils étaient séparés du reste des justes. Comme les méchants princes souffraient, dans le Tartare, des supplices infiniment plus rigoureux<sup>6</sup> que les autres coupables d'une condition privée,<sup>7</sup> aussi les bons rois jouissaient, dans les Champs-Élysées, d'un bonheur infiniment plus grand que celui du reste des hommes, qui avaient aimé la vertu sur la terre.

Télémaque s'avança vers ces rois, qui étaient dans des bocages odoriférants, sur des gazons toujours renaissants<sup>8</sup> et fleuris ; mille<sup>9</sup> petits ruisseaux d'une onde pure arrosaient ces beaux lieux et y faisaient sentir<sup>10</sup> une délicieuse fraîcheur : un nombre infini d'oiseaux faisaient résonner ces bocages de leurs doux chants. On voyait tout ensemble<sup>11</sup> les fleurs du printemps qui naissaient<sup>12</sup> sous ses pas, avec les plus riches fruits de l'automne qui pendaient

1 Δφῆκαν νὰ προαρθῶσιν. 2 Δὲν ἐφοβήθησαν ποτὲ τὴν ἄγνοιαν τῆς ἀληθείας.  
3 Τὴν ἀπόλαυσιν, τὴν ἀγάπην. 4 Τὰ Ἠλύσια Πεδία. 5 Κατῶκου. 6 Αὐστηρότερα.  
7 Ἰδιωτικῆς. 8 Ἀναφύομενα. 9 Μυροί. 10 Καὶ παρῆγον.

des arbres. Là jamais on ne ressentit les ardeurs<sup>1</sup> de la furieuse canicule :<sup>2</sup> là jamais les noirs aquilons<sup>3</sup> n'osèrent souffler, ni faire sentir les rigueurs<sup>4</sup> de l'hiver. Ni la guerre altérée de sang,<sup>5</sup> ni la cruelle envie qui mord d'une dent venimeuse et qui porte des vipères entortillées<sup>6</sup> dans son sein et autour de son bras, ni les jalousies, ni les défiances, ni la crainte, ni les vains désirs n'approchent jamais de cet heureux séjour de la paix. Le jour n'y finit point, et la nuit, avec ses sombres voiles, y est inconnue<sup>7</sup>, une lumière pure et douce se répand autour des corps de ces hommes justes, et les environne de ses rayons comme d'un vêtement<sup>8</sup>. Cette lumière n'est point semblable à la lumière sombre qui éclaire les yeux des misérables mortels, et qui n'est que<sup>9</sup> ténèbres : c'est plutôt une gloire céleste qu'une lumière : elle pénètre plus subtilement<sup>10</sup> les corps les plus épais<sup>11</sup>, que les rayons du soleil ne pénètrent le plus pur cristal : elle n'éblouit jamais ; au contraire, elle fortifie les yeux et porte dans le fond de l'âme je ne sais quelle sérénité : c'est d'elle seule que ces hommes bien heureux sont nourris ;<sup>12</sup> elle sort d'eux, elle y entre ; elle les pénètre et s'incorpore à eux<sup>13</sup> comme les aliments s'incorpore à nous. Ils la<sup>14</sup> voient, ils la sentent, ils la respirent ; elle fait naître en eux<sup>15</sup> une source intarissable de paix et de joie : ils sont plongés dans cet abîme de délices, comme les poissons dans la mer ; ils ne veulent plus rien : ils ont tout sans rien avoir, car ce goût<sup>16</sup> de lumière pure apaise la faim de leur cœur, tous leurs désirs son rassasiés,<sup>17</sup> et leur plénitude<sup>18</sup> les élève au-dessus de tout ce que les hommes

1 Τὰ θάλλη. 2 Τῶν μανιωδῶν κονικῶνκαυμάτων. 3 Ποιητ. οἱ βόρειοι ἄνεμοι. 4 Τὰς δριμύτητας, τὰς κακοκαιρίας. 5 Αἰμοδιψή. 6 Περιτυλιγμένας. 7 Ἄγνωστος. 8 Ὡς δι' ἐνδύματος. 9 Οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ σκότος. 10 Δειπτότερον. 11 Πυκνότατα, παχύτατα. 12 Τρέφονται. 13 Συσσωματοῦται. 14 Τὸ βλέπουσιν. 15 Γεννᾷ, διεγείρει ἐν αὐτοῖς. 16 Ἡ ἀπόλαυσις. 17 Χορταίνονται, θεραπεύονται. 18 Ἐν τῇ πληρῇ ἀπολαύσει.

avidés et affamés cherchent sur la terre : toutes les délices qui les environnent ne leur sont rien, parce que le comble<sup>1</sup> de leur félicité, qui vient du dedans, ne leur laisse aucun sentiment pour tout ce qu'ils voient de délicieux au dehors: ils sont tels que<sup>2</sup> les dieux, qui, rassasiés de nectar et d'ambroisie, ne daigneraient pas se nourrir des viandes grossières qu'on leur présenterait à la table la plus exquise des hommes mortels. Tous les maux s'enfuient loin de ces lieux tranquilles : la mort, la maladie, la pauvreté, la douleur, les regrets, les remords, les craintes, les espérances mêmes qui coûtent<sup>3</sup> souvent autant de peines que les craintes, les divisions, les dégoûts, les dépits, ne peuvent y avoir aucune entrée.

Les hautes montagnes de Thrace, qui de leur front couvert de neige et de glace depuis l'origine du monde fendent les nues, seraient reversées<sup>4</sup> de leurs fondements posés au centre de la terre, que<sup>5</sup> les cœurs de ces hommes justes ne pourraient pas même être émus: seulement ils ont pitié des misères qui accablent les hommes vivant dans le monde ; mais c'est une pitié douce et paisible qui n'altère en rien<sup>6</sup> leur immuable félicité. Une jeunesse éternelle, une félicité sans fin, une gloire toute divine est peinte<sup>7</sup> sur leur visage ; mais leur joie n'a rien de folâtre ni d'indécent: c'est une joie douce et noble, pleine de majesté, c'est un goût sublime de la vérité et de la vertu qui les transporte ; ils sont sans interruption, à chaque moment, dans le même saisissement<sup>8</sup> de cœur où est une mère qui reçoit son cher fils qu'elle avait cru mort ;<sup>9</sup> et cette joie, qui échappe bientôt à la mère, ne s'enfuit

---

1 Τὸ πλήρωμα. 2 Οἷοι οἱ . . . ὡς οἱ . . . 3 Προξενούσιν. 4 Καὶ ἂν ἀνετρέποντο.  
5 Πάλιν αἱ . . . 6 Κατ' οὐδὲν μεταβάλλει, ἐλαττώνει. 7 Παθ. παρακ. τοῦ peindre,  
εἰκονίζειν, ζωγραφεῖν. 8 Ἐκστάσει. 9 Εἶχε πιστεύσει ὅτι εἶχεν ἀποθάνει mort παθ.  
μετοχ. τοῦ mourir, ἀποθνήσκει.

jamais du cœur de ces hommes, jamais elle ne languit un instant: elle est toujours nouvelle pour eux: ils ont le transport<sup>1</sup> de l'ivresse sans en avoir le trouble et l'aveuglement.

Ils s'entretiennent ensemble<sup>2</sup> de ce qu'ils voient et de ce qu'ils goûtent; ils foulent à leurs pieds les molles délices et les vains grandeurs de leur ancienne condition qu'ils déplorent; ils repassent avec plaisir ces tristes mais courtes années, où ils ont eu besoin de combattre contre eux-mêmes et contre le torrent des hommes corrompus,<sup>3</sup> pour de venir bons; ils admirent le secours des dieux qui les ont conduits,<sup>4</sup> comme par la main, à la vertu, au milieu de tant de périls. Je ne sais quoi de divin coule sans cesse au travers de leurs cœurs comme un torrent de la divinité même qui s'unit à eux;<sup>5</sup> ils voient, ils goûtent qu'ils sont heureux, et sentent qu'ils le seront toujours. Ils chantent les louanges des dieux, et ils ne font tous ensemble<sup>6</sup> qu'une seule voix, une seule pensée, un seul cœur: une même félicité fait comme un flux et reflux<sup>7</sup> dans ces âmes unies.

Dans ce ravissement divin, les siècles coulent plus rapidement que les heures parmi les mortels, et cependant mille et mille siècles écoulés n'ôtent rien à leur félicité toujours nouvelles et toujours entière. Ils règnent tous ensemble, non sur des trônes que la main des hommes peut renverser, mais en eux-mêmes<sup>8</sup> avec une puissance immuable; car ils n'ont plus besoin d'être redoutables par une puissance empruntée d'un peuple vil et misérable. Ils ne portent plus ces vains diadèmes dont l'éclat cache tant de craintes et de noirs soucis;<sup>9</sup> les dieux mêmes les ont couronnés de leurs propres mains avec des couronnes que rien ne peut flétrir.

Τὴν παραφορὰν, τὴν ἔκτασιν. 2 Συνδιαλέγονται. 3 Διεφθαρμένων, παθ. μετοχ. τοῦ κορροῦν. 4 Ἦγαγον, ὠδήγησαν. 5 Ἐνοῦται μετ' αὐτῶν. 6 Πάντες ὁμοῦ ἀποτελοῦσιν. 7 Παλλήροια καὶ ἄμπωτις. 8 Ἄλλ' ἐν ἑαυτοῖς. 9 Ζοφεράς μερίμνας.

Γ'.

*La ville de Tyr. — Η Τύρος.*

(Ἐκ τοῦ Τηλεμάχου).

J'admira<sup>1</sup>is l'heureuse situation de cette grande ville, qui est au milieu de la mer, dans un île: la côte voisine est délicieuse par<sup>2</sup> sa fertilité, par les fruits exquis qu'elle porte, par le nombre de villes et de villages qui se poussent presque, enfin par la douceur de son climat; car les montagnes mettent cette côte à l'abri<sup>3</sup> des vents brulants du midi. Elle est rafraîchie par le vent du nord qui souffle du coté de la mer. Ce pays est au pied<sup>4</sup> du Liban, dont le sommet fend les nues et va toucher les astres; une grace éternelle couvre son front; des fleuves pleines de neiges tombent,<sup>5</sup> comme des torrents, des roches qui environnent sa tête.<sup>6</sup> Au-dessus, on voit une vaste forêt de cèdres antiques qui paraissent aussi vieux que la terre où ils sont plantés, et qui portent leurs branches épaisses jusque vers les nues. Cette forêt a sous ses pieds de gras pâturages dans la pense de la montagne; c'est là qu'on voit errer les taureaux qui mugissent, les brebis qui bêlent, avec leurs tendres agneaux qui bondissent sur l'herbe. Là coulent mille<sup>7</sup> ruisseau d'une eau claire. Enfin on voit au-dessus de ces pâturages le pied de la montagne, qui est comme un jardin; le printemps et l'automne y regnent ensemble, pour y joindre les fleurs et les fruits. Jamais ni le souffle compesté<sup>8</sup> du midi qui sèche et qui brûle tout, ni le rigoureux<sup>9</sup> aquilon n'ont osé effacer les vives couleurs qui ornent ce jardin.

C'est auprès de cette belle côte que s'élève dans la

---

1 Ἐπιτοχῆ, κατάλληλον. 2 Ἐνεσχα. 3 Mettent à l'abri, σκέπουσιν. 4 Εἰς τοὺς πρόποδας. 5 Ῥέουσιν ἐξ ὑψηλοῦ. 6 Τὴν κορυφὴν του. 7 Μυρίοι, πλείστοι. 8 Νοσῶδες, λοιμῶδες. 9 Δριμύτατον.

mer l'île, où est bâtie la ville de Tyr. Cette grande ville semble nager au-dessus des eaux, et être la reine de toutes les mers. Les marchandis y abondent de toutes les parties du monde, et ses habitants sont eux-mêmes les plus fameux marchands qu'il y ait dans l'univers. Quand on entre dans cette ville, on croit d'abord que ce n'est point une ville qui appartienne à un peuple particulier, mais qu'elle est la ville commune de tous les peuples, et le centre de leur commerce. Elle a deux grands môles semblables à deux bras qui s'avancent dans la mer, et qui embrassent un vaste port. On voit comme une forêt des mâts de navires, et ces navires sont si nombreux, qu'à peine peut-on découvrir<sup>1</sup> la mer qui les porte. Tous les citoyens s'appliquent<sup>2</sup> au commerce, et leurs grandes richesses ne les dégoûtent jamais<sup>3</sup> du travail nécessaire pour les augmenter. On y voit de tous côtés le fin lin d'Égypte, et la pouppre tyrienne deux fois teinte<sup>4</sup> d'un éclat merveilleux. Cette double teinture est si vive, que le temps ne peut l'effacer. On s'en sert pour des laines fines, qu'on rehausse<sup>5</sup> d'une broderie d'or et d'argent.

Les Phéniciens ont le commerce de tous les peuples, jusqu'au détroit de Gadès,<sup>7</sup> et ils ont même pénétré<sup>9</sup> dans le vaste Océan, qui environne toute la terre. Ils ont fait aussi de longues navigations sur la mer Rouge; et c'est par ce chemin qu'ils vont chercher, dans des îles inconnues, de l'or, des parfums, et divers animaux qu'on ne voit point ailleurs. Je ne pouvais rassasier mes yeux du spectacle magnifique de cette grande ville où tout était en mouvement. Je n'y voyais point, comme dans les villes de la Grèce, des hommes oisifs et curieux qui vont cher-

---

1 Νά διακρίνη, να βλέπη. 2 Ἀσχολοῦνται, ἐπιδίδονται. 3 Δὲν ἐρποιοῦσιν αὐτοῖς κέρων, ἀγδῖαν πρὸς... 4 Διπλοβαφῆ, δις βεβαμμένον, teinte, παθ. μετ. τοῦ τοῖνδρε. 5 Ἐπαυξάνουσιν, ἐπικαλλόνουσιν. 6 Γάδειρα τῆς Ἰσπανίας. 7 Εἰσεχώρησαν.

cher des nouvelles dans la place publique,<sup>1</sup> ou regarder les étrangers qui arrivent sur le port. Les hommes sont occupés à décharger leurs vaisseaux, à transporter leurs marchandises, ou à les vendre, ou à ranger leurs magasins, et à tenir un compte exact de ce qui leur est dû par les négociants étrangers; les femmes ne cessent jamais de filer des laines, ou de faire des dessins de broderie, ou de ployer les riches étoffes<sup>2</sup>.

---

DIALOGUES DES MORTS (ΔΙΑΛΟΓΟΙ ΝΕΚΡΙΚΟΙ)

---

*Xerxès et Léonidas — Ξέρξης καὶ Λεωνίδα.*

La sagesse et la valeur<sup>3</sup> rendent<sup>4</sup> les États invincibles, et non pas le grand nombre de sujets, ni l'autorité sans bornes<sup>5</sup> des princes.

XERXÈS. Je prétends<sup>6</sup> Léonidas, te faire un grand honneur. Il ne tient qu'à toi<sup>7</sup> d'être toujours à ma suite<sup>8</sup> sur les bords du Styx.

LÉONIDAS. Je n'y suis descendu que pour ne te voir jamais et pour repousser ta tyrannie. Va chercher tes esclaves et tes flatteurs; voilà la compagnie qu'il te faut<sup>9</sup>.

XERXÈS. Voyez ce brutal, éet insolent, un gueux qui n'eut jamais que le nom de roi sans autorité, un capitaine de bandits qui n'avait que la cape<sup>10</sup> et l'épée. Quoi! tu n'as point honte de te comparer au grand Roi? As-tu donc oublié que je couvrais la terre de soldats et la mer de navires? Ne sais tu pas<sup>11</sup> que mon armée ne pouvait, en un repas, se désaltérer<sup>12</sup> sans faire tarir<sup>13</sup> des rivières?

---

1 'Εν τῇ ἀγορᾷ. 2 Πολυτελῆ βράσματα. 3 Ἡ ἀνδρεία. 4 Καθιστώσι. 5 Ἀπεριόριστος. 6 Ἀξιώ. 7 Ἀπὸ σοῦ ἐξαρτᾶται. 8 Νὰ ταχθῆς εἰς τὴν ἀκολουθίαν μου. 9 Σοὶ χρειαζέται, σοὶ πρέπει. 10 Τὸν μανδύαν, τὴν χλαῖναν, τὴν κάπαν. 11 Ἄγνοεῖς; 12 Δροσισθῆ; 13 Ἐξαντλήσῃ;

LÉONIDAS. Comment oses-tu vanter la multitude de tes troupes? Trois cents Spartiates que je commandais aux Thermopyles furent tués par ton armée innombrable, sans pouvoir être vaincus, ils ne succombèrent qu'après s'être lassés de tuer<sup>2</sup>. Ne vois-tu pas encore ici près ces ombres errant en foule, qui couvrent le rivage? Ce sont les vingt mille Perses que nous avons tués. Demande-leur combien un Spartiate seul vaut<sup>3</sup> d'autres hommes, et surtout des tiens. C'est la valeur et non pas le nombre,<sup>4</sup> qui rend invincible.

XERXÈS. Ton action est un coup de fureur<sup>5</sup> et de désespoir.

LÉONIDAS. C'était une action sage et généreuse. Nous crûmes que nous devions nous dévouer à une mort certaine,<sup>6</sup> pour t'apprendre ce qu'il en coûte<sup>2</sup> quand on veut mettre les Grecs dans la servitude et pour donner le temps à toute la Grèce de se préparer à vaincre ou à périr comme nous. En effet, cet exemple de courage étonna les Perses, et ranima les Grecs découragés. Notre mort fut bien employée<sup>8</sup>.

XERXÈS. Oh! que<sup>9</sup> je suis fâché de n'être point entré<sup>10</sup> dans le Péloponnèse après avoir ravagé l'Attique! J'aurais mis en cendres<sup>11</sup> la Lacédémone comme j'y mis<sup>12</sup> Athènes. Misérable, impudent, je t'aurais...<sup>13</sup>

LÉONIDAS. Ce n'est plus ici le temps ni des injures ni des flatteries; nous sommes au pays de la vérité. T'imagines-tu donc être encore le grand Roi? Tes trésors sont bien loin; tu n'as plus de gardes ni d'armée, plus de faste ni de délices; la louange ne vient plus chatouiller tes oreilles; te voilà nu, seul, prêt à être jugé par Minos. Mais

1 Νά ητηθῶσιν. 2 Ἀπέκαμον τοῦ νά φονεύωσιν. 3 Ἀξίζει. Ἐνεστ. τοῦ valoir.  
4 Ὁ ἀριθμός, τό πλῆθος. 5 Πράξις μονώδης. 6 Βεβαίαν. 7 Πόσον δύσχαλον εἶνε.  
Πόσον στοιγίζει. 8 Ὁφέλησε πολύ ὁ θάνατος ἡμῶν. 9 Πόσον! 10 Δέν εἰσῆλθον.  
11 Ἦθελον ἀποτεφρώσει. 12 Ἀπετεφρώσα. 13 Θά σέ εἶχον... ἤ ἤβελον σέ...

ton ombre est encore bien colère<sup>1</sup> et bien superbe; tu n'étais pas plus emporté<sup>2</sup> quand tu faisais fouetter<sup>3</sup> la mer. En vérité, tu méritais bien d'être fouetté toi-même pour cette extravagance. Et ces fers dorés, t'en souviens-tu?<sup>4</sup> que tu fis jeter dans l'Hellespont pour tenir les tempêtes dans ton esclavage? Plaisant homme,<sup>5</sup> pour dompter la mer! Tu fus contraint<sup>6</sup> bientôt après de repasser à la hâte en Asie dans une barque comme un pêcheur.<sup>7</sup> Voilà à quoi aboutit<sup>8</sup> la folle vanité des hommes qui veulent forcer les lois de la nature et oublier leurs propres faiblesses.

XERXÈS. Ah! les rois qui peuvent tout,<sup>9</sup> je le vois bien, (mais, hélas! je le vois trop tard) sont livrés à toutes leurs passions. Hé! quel moyen,<sup>10</sup> quand on est homme, de résister à sa propre puissance<sup>11</sup> et à la flatterie de tous ceux dont on est entouré?<sup>12</sup> O quel malheur de naître dans de si grands périls!

LÉONIDAS. Voilà pourquoi je fais plus de cas<sup>13</sup> de ma royauté que de la tienne. J'étais roi à condition<sup>14</sup> de mener une vie dure, sobre et laborieuse, comme mon peuple. Je n'étais roi que pour défendre ma patrie, et pour faire régner les lois: ma royauté me donnait le pouvoir de faire du bien, sans me permettre de faire du mal.

XERXÈS. Oui; mais tu étais pauvre, sans éclat sans autorité. Un de mes satrapes était bien plus grand et plus magnifique que toi.

LÉONIDAS. Je n'aurais pas eu de quoi<sup>15</sup> percer le mont Athos comme toi. Je crois même que chacun de tes satrapes volait dans sa province plus d'or et d'argent que nous n'en avons dans toute notre république<sup>16</sup>. Mais nos armes, sans être dorées comme les tiennes, savaient fort

1 Ὀργίλη. 2 Παράφορος. 3 Διέταξες νὰ μαστιγώσουν. 4 Τὰς ἐνθυμείσαι (τὰς χροσὰς ἀλύσεις); 5 Γελῶτε. 6 Ἠναγκάσθης, παθ. ἀόρ. τοῦ contraindre. 7 Ἄλιεύς. 8 Καταλήγειν. 9 Δύνανται τὸ πᾶν. 10 Τί μέσον ἔχει τις. 11 Εἰς τὴν ἰδίαν αὐτοῦ δύναμιν. 12 Ὑπ' ὧν περικυλοῦνται τις. 13 Ἐκτιμῶ μᾶλλον. 14 Ἐπὶ τῷ ὄρω, ἐπὶ συμφωνίᾳ. 15 Τὰ μέσα. 16 Πολιτεία.

bien percer ces hommes lâches et efféminés dont, la multitude innombrable leur donnait une si vaine confiance.

XERXÈS. Mais enfin, si je fusse entré<sup>1</sup>, d'abord dans le Péloponnèse, toute la Grèce, était dans les fers, aucune ville, pas même la tienne, n'eût<sup>2</sup> pu, me résister,

LÉONIDAS. Je le crois, comme tu le dis; et c'est en quoi, je méprise, la grande puissance d'un peuple barbare, qui n'est ni instruit, aguerri<sup>3</sup>. Il manque<sup>4</sup>, de sages conseils; ou si on les lui offre, il ne sait pas les suivre, et préfère toujours d'autres conseils, faibles ou trompeurs,

XERXÈS. Les Grecs voulaient, faire, un muraille, pour fermer, l'isthme; mais elle n'était pas, encore faite, et je pouvais, y entrer,

LÉONIDAS. La muraille n'était pas faite, il est vrai; mais tu n'étais pas fait pour prévenir<sup>5</sup> ceux qui la voulaient faire. Ta faiblesse fut plus salutaire aux Grecs que leur force.

XERXÈS. Si j'eusse pris<sup>6</sup> cet isthme, j'aurais fait voir...<sup>7</sup>

LÉONIDAS. Tu aurais fait quelqu'autre faute; car il fallait que tu en fisses,<sup>8</sup> étant aussi gâté que tu l'étais<sup>9</sup> par la mollesse, par l'orgueil et par la haine des conseils sincères. Tu étais encore plus facile à surprendre quel isthme.

XERXÈS. Mais je n'étais ni lâche ni méchant, comme tu t'imagines.

LÉONIDAS. Tu avais naturellement du courage et de la bonté de cœur. Les larmes que tu répandis à la vue de tant de milliers d'hommes, dont il n'en devait rester aucun sur la terre avant la fin du siècle, marquent<sup>11</sup> assez ton humanité; c'est le plus bel endroit de ta vie. Si tu n'avais pas été un roi trop puissant et trop heureux, tu aurais été un assez bonnête homme.<sup>12</sup>

1 "Αν ἤθελον εἰσελθεῖν. 2 "Αντί ν'αὐραὶ πῦ, δὲν θὰ εἶχε δυνάμει. Παρρη. τῆς Δυναμ. τοῦ ποῦρβοῖρ. 3 Ἐμπειροπόλεμος. 4 Στερεῖται. 5 Δὲν ἦσο ἱκανὸς νὰ προλά-  
θῆς. 6 "Αν ἤθελον κυριεύσει. 7 "Ἡθελον δεῖξει. 8 Ἐξ ἀνάγκης ἤθελος πράξει. 9 Τό-  
σον διεφθαρμένος ὅσον ἦσο. 10 Ἡσο μᾶλλον τοῦ Ἰσθμοῦ εὐάλωτος. 11 Δηλοῦσιν.  
12 Ἀρκούντως χριστὸς ἄνθρωπος.

# ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑΣ

ΜΕΡΟΣ Β'.

## ΠΟΙΗΣΙΣ

### ΛΟΥΔΟΒΙΚΟΣ ΡΑΤΙΣΒΟΝΝΗΣ

Ἐξ Ἰουδαίων ἔλκων τὸ γένος ἠσπάσθη τὴν Χριστιανικὴν θρησκείαν. Ἦτο ποιητὴς εὐσεβής, τὰ δὲ ποιήματα αὐτοῦ ἀποπνέουσιν ἀγνοτάτην ἠθικὴν. Ἐν Ἰταλίᾳ εὐρισκόμενος ἐξεπόνησεν ἀρίστην μετάφρασιν τοῦ «Θείου Δράματος» (Divina Comedia) τοῦ Δάντου.

Ἡ «Παιδικὴ κωμῳδία» (Comédie Enfantine) βραβευθεῖσα ὑπὸ τῆς Γαλλικῆς Ἀκαδημίας περιέχει ποιήματα τρυφερότατα καὶ θελκτικώτατα.

### COMÉDIE ENFANTINE

Α'.

*Comment on joue avec les fleurs.*

Avec la main ce que l'on cueille <sup>1</sup>  
Se flétrit, se brise ou s'effeuille ;  
Il faut, si l'on veut être heureux,  
Prendre les fleurs avec les yeux.

Un jour deux beaux enfants dans un jardin superbe,<sup>2</sup>  
En se donnant le bras <sup>3</sup> tout doucement marchaient,  
Ils allaient sur le sable et ne foulaient pas l'herbe,  
Et, sans les arracher sur les fleurs se penchaient.

<sup>1</sup> Συλλέγει τις, β. cueillir. <sup>2</sup> Λαμπρόν. <sup>3</sup> Συγκρατούμενοι ἐκ τοῦ βραχίονος, περιπλεγθῆν.

Leur mère s'étonnait de les voir si tranquilles.  
Et sans toucher à rien cheminer<sup>1</sup> pas à pas.  
«Eh bien! mes chers enfants, vous semblez immobiles,  
Leur dit-elle; pourquoi ne jouez-vous donc pas?  
Tu ne fais rien, Marie? Alfred, tu te reposes?  
—Si,<sup>2</sup> nous nous amusons, ma petite maman!»  
Dit Alfred nous jouons... à regarder<sup>4</sup> les roses.<sup>3</sup>»

La mère répondit: «Ah! C'est un jeu charmant.»

B.

*Le sycophante.*

Tu prends de ce raisin! Oh! tu sais que maman  
T'avait bien défendu d'en cueillir... Donne-m'en!...  
Tu ne veux pas? Eh bien, je m'en vais<sup>6</sup> tout lui dire.

Maman, tu ne sais pas ce que mon frère a fait?  
Deux raisins il a pris et mangés tout à fait,<sup>7</sup>  
—Désobéir, c'est mal; mais rapporter<sup>8</sup> c'est pire.  
Je t'en veux<sup>9</sup> pour cela plus qu'à ton frère aîné.  
—Ah! je n'aurais rien dit, s'il m'en avait donné!  
—Va,<sup>10</sup> je m'en doute<sup>11</sup> bien, et c'est ce qui me fâche.  
On corrompt aisément, tout lâche, délateur,  
Pourtant, écoute-moi, mon petit rapporteur.<sup>12</sup>  
Je te vois trop, naïf, encor, pour être, un lâche,<sup>13</sup>  
Je te pardonnerai, du moins pour cette fois;  
Mais apprends de quel nom on nommait autrefois,  
Dans un certain pays qu'on appelle la Grèce,  
De misérables gens, hélas! de ton espèce.

1 Ὀδεύειν, ὀδεύοντα. 2 Ναι δά. 3 Μητερίτσα μου. 4 Βλέποντες, κοιτάζοντες.  
5 Γινώσκεις, γνωρίζεις, ἐνεστ. τοῦ savoir. 6 Ὑπάγω νὰ τῆ εἶπω ὅλα, κ. νὰ σὲ μαρ-  
τυρήσω. 7 Τὰ ἔφαγεν ὅλως δι' ὅλου. 8 Καταγγέλλειν. 9 Σὲ κατακρίνω. 10 Ὑπαγε=  
ἔστω. 11 Τὸ ὑποπτεύω. 12 Καταδότα. 13 Εἶσαι ἀρελέστερος ἢ ὥστε νὰ εἶσαι ἀνα-  
ῶρος, ἀγενής.

Qui pour tout rapporter, écoutaient en tout lieu,  
Collés contre <sup>1</sup> les murs, les portes et les fentes ;  
On les nommait d'un nom affreux : des sycophantes !  
—Sy... do... phante ! Ah ! mon Dieu !»

Γ

*Un mensonge charmant.*

Le mensonge est affreux ! Honte à celui qui ment<sup>2</sup>  
A moins que ce ne soit<sup>3</sup> pour excuser ton frère,  
Marcel un jour mentit, par extraordinaire ;<sup>4</sup>  
Et ce fut un mensonge adorable et charmant.

Le méchant Valentin, dans un transport de rage,<sup>5</sup>  
Se jette sur Marcel et le mord<sup>6</sup> au visage  
Marcel crie : Au secours !<sup>7</sup> Le père accourut<sup>8</sup> et dit :  
«Qu'as-tu ?<sup>9</sup>»

—Moi, rien du tout, fait Marcel interdit.  
En essayant le sang qui rayait sa figure.  
—Ce sang n'est pas venu tout seul,<sup>10</sup> je me figure,  
D'où te vient<sup>11</sup> cette marque à l'oreille !

—De rien !

De rien, c'est merveilleux ! Mais je vois un vaurien  
Qui saura<sup>12</sup> m'expliquer, je crois, cette merveille.  
—C'est moi même, papa ! J'ai mordu<sup>13</sup> mon oreille !  
—Cher enfant, dit le père en l'embrassant, c'est fort.<sup>14</sup>  
Tu devais pour cela faire un étrange effort.

1 'Επί. 2 Ψεύδεται, ένεστ. τοῦ mentir. 3 'Εκτός εάν γίνη τοῦτο διά τήν δικαιολογήσιν. 4 Παρά τήν συνήθειάν του. 5 'Εν παραφορᾷ λύσεως. 6 Δάκνει, ένεστ. τοῦ mordre. 7 Βοήθειαν=Σώσατέ με. 8 'Εδραμε. 9 Τί ἔχεις ;= Τί ἔπαθες ; 10 'Αφ' εαυτοῦ. 11 Σοὶ προέρχεται, ένεστ. τοῦ venir. 12 Θά δυνήθῃ. 13 'Εδάκον. 14 Πολύ χονδρόν ! 'Ωφείλες διά τοῦτο.

Car tu n'as pas la bouche aussi grande que l'âme !  
Il partit, mais l'auteur<sup>1</sup> de la morsure infâme  
En face de Marcel sentit son cœur alors  
Mordu par une dent terrible : le Remords !

Δ'.

*L'ourse.*

Une ourse mit au monde<sup>2</sup> un ours hideux, horrible,  
Ce n'était qu'une masse informe et sans couleur  
Les poils tout hérissés, un monstre à faire peur !<sup>3</sup>  
La mère soupirait... « O laideur impossible !<sup>4</sup>  
Il n'a pas forme d'ours. Hélas ! quel fils, mon Dieu ! »  
Un butor qui passait lui dit : « Étranglez-le ! »  
Mais la mère prenant conseil<sup>5</sup> de sa tandresse,  
Lèche son avorton,<sup>6</sup> le polit, le caresse,  
Lui décolle<sup>7</sup> les yeux, lui tire le museau  
Et transforme le monstre en un ours presque beau.  
Elle fit ce que font toutes mères, en somme,<sup>8</sup>  
Avec bien plus de peine encore et de labeurs<sup>9</sup>  
Faisant rentrer<sup>10</sup> le monstre et faisant sortir<sup>11</sup> l'homme.  
Afin que dans le monde, heureux et recherchés,<sup>12</sup>  
On ne dise pas d'eux : Oh ! les ours mal léchés !<sup>13</sup>

*embellir  
les fils  
et rendre meilleur.*

Ε'.

*Les deux chevaux et le chien.*

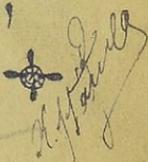
Deux chevaux de labour,<sup>14</sup> après un rude effort,  
Revenaient à la ferme. Allongé sur la pierre,  
Médor<sup>15</sup> en les voyant, entr'ouvre sa paupière,  
Frémit, lève la queue, aboie et se rendort<sup>16</sup>

1 'Ο αὐτουργός, ὁ αἴτιος. 2 Ἐτεκεν. 3 Ἐμπνέον τρομόν. 4 Ἀπερίγραπτος. 5 Σκεφθεῖσα καλῶς. 6 Τὸ ἐξάμβλωμά της. 7 Ἀνοίγει, ξεκολλᾷ. 8 Ἐν ἐνὶ λόγῳ. 9 Μόχθους. 10 Ἀναγκάζουσα νὰ ἐκλείψῃ, νὰ χωθῇ. 11 Νὰ ἐπιφανῇ. 12 Πολυζήτητοι. 13 Ἀτελῶς γεγλυμμένοι, ἄξεστοι. 14 Ἄροτῆρες. 15 Μέδωρ, σύνθετος ὄνομα σκύλου... 16 Ξανακοιμᾶται, ἐνεστ. τοῦ se rendormir.

«Est-il heureux !<sup>1</sup> semblait dire un cheval à l'autre ;  
Pendre sa lague au frais<sup>2</sup> et dormir dans la cour,  
D'un œil, dit-on<sup>3</sup> la nuit, mais des deux yeux le jour,  
C'est le sort de ce chien : peiner,<sup>4</sup> voilà le nôtre !  
—C'est vrai, fit le second, penchant un front soumis :  
On aurait pu rêver meilleure de destinée ;<sup>5</sup>  
Mais nous portons à deux<sup>6</sup> le poids de la journée,  
Nous souffrons côte à côte<sup>7</sup> et nous sommes unis !  
Ton œil humide et doux par moments me regarde,  
Et mon flanc déchiré tressaille près du tien ;  
Le joug en<sup>8</sup> est moins dur. Il dort, in mange bien,  
Mais il n'a point d'ami, ce pauvre chien de garde<sup>9</sup>  
L'isolement sur lui pèse comme un linceul.<sup>10</sup>  
Regarde-le bâiller, tout son bien-être est fade<sup>11</sup>  
C'est l'ennui qui l'endort. Crois-moi, mon camarade,  
Souffrir a deux vaut mieux que d'être heureux tout seul!<sup>12</sup>

1 Πόσον είναι εύτυχής. 2 Εἰς τὴν δροσιάν. 3 Ὡς λέγουσιν. 4 Τὸ νὰ μοχθῶμεν δὲ εἶναι ἡμῶν ἡ τύχη. 5 Ναι μὲν ἡδονατὸ τις νὰ ὄνειρευθῆ καλλιτέραν τύχην. 6 Οἱ δύο ἡμοῦ. 7 Ὑποφέρομεν πλάγι μὲ πλάγι. 8 Ὡς ἐκ τούτου. 9 Φύλαξ. 10 Ἡ μόνωσις τὸν βαρύνει ὡς σάβανον. 11 Ἡ εὐδαιμονία του εἶναι ἀηδής. 12 Τὸ συμπάσχειν μετ' ἄλλου εἶναι αἰρετώτερον τοῦ νὰ εἶναι τις εύτυχής μόνος.

Α. Γ. Τάσιου  
Κ. Γ. Τάσιου  
Κ. Γ. Τάσιου



FLOPIAN

Ὁ Ἰωάννης Πέτρος Κλέρις Φλωριανός, ὁ χαριέστατος οὗτος  
Γάλλος μυθογράφος ἐγεννήθη τῷ 1755 καὶ ἀπέθανε τῷ 1794.

F A B L E S

A'.

*La carpe<sup>1</sup> et les carpillons.* — Ὁ κυπρίνος καὶ τὰ κυπρινίδια.

Prenez garde,<sup>2</sup> mes fils, côtoyez moins le bord,<sup>3</sup>  
Suivez le fond de la rivière ;  
Craignez la ligne meurtrière,<sup>4</sup>  
Ou l'épervier plus dangereux encor.

C'est ainsi que parlait une carpe de Seine<sup>5</sup>  
A de jeunes poisons qui l'écoutaient à peine.  
C'était au mois d'avril: les neiges, les glaçons,  
Fondus par les zéphyr, descendaient des montagnes ;  
Le fleuve enflé par eux s'élève à gros bouillons,<sup>6</sup>

Et déborde dans les campagnes.  
Ah! ah! criaient les carpillons,  
Qu'en dis-tu, carpe radoteuse?<sup>7</sup>  
Crains-tu, pour nous les hameçons?<sup>8</sup>

Nous voila citoyens de la mer orageuse :  
Regarde ; on ne voit plus que les eaux et le ciel ;  
Les arbres sont cachés sous l'onde ;  
Nous sommes les maîtres du monde,  
C'est le déluge universel.

1 Εἶδος ἰχθύος. 2 Φυλαχθεῖτε. 3 Παραπλέετε ὀλιγώτερον πλησίον εἰς τὴν ὕψην.  
4 Τὴν φοινικὴν ὄρμιάν. 5 Τοῦ Σηκουάνα, τοῦ ποταμοῦ τῶν Παρισίων. 6 Παρλάζων.  
7 Παλλυπαίς, κ. ζεμωραμένη. 8 Φοβεῖσθαι μὴ μᾶς συλλάβωσι τὰ ἄγκιστρα.

Ne croyez pas cela, répond la vieille mère ;  
Pour que l'eau se retire, il ne faut qu'un instant ;<sup>1</sup>  
Ne vous éloignez point, et de peur d'accident,<sup>2</sup>  
Suivez, suivez toujours le fond de la rivière.  
Bah! disent les poissons, tu répètes toujours  
Mêmes discours ;<sup>3</sup>

Adieu, nous allons voir notre nouveau domaine.

Parlant ainsi, nos étourdis

Sortent tous du lit<sup>4</sup> de la Seine.

Et s'en vont<sup>5</sup> dans les eaux qui couvrent le pays.

Qu'arriva t-il ? Les eaux se retirèrent

Et les carpillons demeurèrent ;

Bientôt ils furent pris<sup>6</sup>

Et frits.<sup>7</sup>

Pourquoi quittaient-ils la rivière?

Pourquoi ? Je le sais trop, hélas !

C'est qu'on se croit toujours plus sage que sa mère.

C'est qu'on veut<sup>8</sup> sortir de sa sphère,

C'est que... c'est que... Je ne finirais pas<sup>9</sup>.

B'.

*Le grillon.* — Ὁ γρύλλος, κ. τριζόνι.

Un pauvre petit grillon,

Caché dans l'herbe fleurie,

Regardait un papillon

Voltigeant dans la prairie.

L'azur, la pourpre et l'or éclataient sur ses ailes ;

Jeune, beau, petit-maître,<sup>10</sup> il court de fleurs en fleurs,

Prenant et quittant les plus belles.

1 Μία μόνον στιγμή απαιτείται ἵνα ἀποχωρήσῃ τὸ ὕδωρ. 2 Φόβῳ μὴ τι συμβῆ  
ἡμῖν δυστύχημα. 3 Τοὺς αὐτοὺς λόγους. 4 Κοίτη. 5 Ὑπάγουσιν. Ἔνεστ. τοῦ aller.  
6 Συνελήφθησαν, παθ. ἀόρ. τοῦ prendre. 7 Καὶ ἐτηγανίσθησαν, παθ. ἀόρ. τοῦ frire.  
8 Θέλει τις. Ἔνεστ. τοῦ vouloir. 9 Ἄμῃ τότε δὲν τελειώμεν. 10 Κομψεύμενος.

Ah ! disait le grillon, que<sup>1</sup> son sort et le mien  
Sont différents ! Dame nature<sup>2</sup>  
Pour lui fit tout, et pour moi rien.  
Je n'ai point de talent, encor mois de figure ;<sup>3</sup>  
Nul ne prend garde à moi<sup>4</sup> l'on m'ignore ici-bas ;<sup>5</sup>  
Autant vaudrait, n'exister pas.<sup>6</sup>  
Comme il parlait, dans la prairie  
Arrive une troupe d'enfants :  
Aussitôt les voilà courant.<sup>7</sup>  
Après ce papillon dont ils ont tous envie.<sup>8</sup>  
Chapeux, mouchoirs, bonnets, servent à l'attraper.  
L'insecte vainement cherche à leur échapper.  
Il devient bientôt leur conquête.  
L'un le saisit par l'aile, uu autre par le corps ;  
Un troisième survient,<sup>9</sup> et le prend par la tête.  
Il ne fallait pas tant d'efforts<sup>10</sup>  
Pour déchirer la pauvre bête.  
Oh ! oh ! dit le grillon, je ne suis plus fâché ;  
Il en coûté trop cher<sup>11</sup> pour briller dans le monde.<sup>12</sup>  
Combien je vais aimer ma retraite profonde !  
Pour vivre heureux, vivons cachés.<sup>13</sup>

Γ'.

*Le chateau de cartes. — Τὸ ἐκ χαρτίων φρούριον.*

Un bon mari, sà femme et deux jolis enfants  
Coulaiet eu paix leurs jours<sup>14</sup> dans le simple ermitage  
Où, paisibles comme eux, vécutent<sup>15</sup> leurs parents.  
Ces époux, partageant<sup>16</sup> les doux soins du ménage,

1 Πόσον. 2 Ἡ κυρά Φύσις. 3 Κάλλος. 4 Οὐδείς προσέχει εἰς ἐμέ. 5 Μὲ ἀγνοῦσιν ἐπὶ τῆς γῆς. 6 Τὸ αὐτὸ θὰ ἦτο, ἂν δὲν ὑπῆρχον. 7 Εὐθύς ἀρχίζουσι νὰ τρέχουν. 8 Πάντες ποθοῦσι νὰ συλλάβωσιν. 9 Ἐπέρχεται φθόνος. 10 Δὲν ἐχρειάζοντο τόσοὶ ἀγῶνες. 11 Πολὺ ἀκριβὰ στοιχίζει. Διὰ νὰ διαπρέπη, γὰ διαλάμπη τις. 13 Ἄς ζῶμεν ἀφανείς. 14 Διήρχοντο ἐν εἰρήνῃ τὰς ἡμέρας των (= τὸν βίον των). 15 Ἐζησαν Ἄφο. τοῦ νιντε. 16 Συμμερίζμενοι

Cultivaient leur jardin, recueillaient leurs moissons,  
Et le soir, dans l'été, soupant dans le feuillage,

Dans l'hiver devant leur tisons,<sup>1</sup>

Ils prêchaient à leurs fils la vertu, la sagesse,  
Leur parlaient du bonheur qu'elles procurent toujours ;  
Le père par un conte égayait<sup>2</sup> ses discours,

La mère par une caresse.

L'ainé de ces enfants, né grave, studieux,

Lisait<sup>3</sup> et méditait sans cesse.<sup>4</sup>

La cadet vif, léger, mais plein de gentillesse,  
Sautait, riait toujours, ne se plaisait<sup>5</sup> qu'aux jeux.

Un soir, selon l'usage, à côté de leur père,  
Assis près d'une table où s'appuyait<sup>6</sup> la mère,

L'ainé lisait Rollin,<sup>7</sup> le cadet, peu soigneux  
D'apprendre les hauts faits<sup>8</sup> des Romains ou de Parthes,  
Employait tout son art, toutes ses facultés.

A joindre, à soutenir par les quatre côtés

Un fragile château de cartes

Il n'en respirait pas d'attention (de peur)<sup>9</sup>

Tout à coup voici le lecteur

Qui s'interrompt<sup>10</sup> Papa, dit-il, daigne m'instruire  
Pourquoi certains guerriers sont nommés<sup>11</sup> conquérants,

Et d'autres, fondateurs d'empire ;

Ces deux noms sont-ils différents ?

Le père méditait une réponse sage,

Lorsque son fils cadet, transporté de plaisir,

Après tant de travail, d'avoir pu parvenir.

A placer son second étage,

S'écrie: Il est fini ! Son frère, murmurant,

Se fâche, et d'un seul coup détruit son long ouvrage ;

---

1. Πρὸ τῶν δαυλῶν των (=παρὰ τὴν ἐστῆαν), 2 Καθίστα τερπνούς. 3 Ἀνεγίνωσκε. 4 Ἀκαταπαύστως. 5 Δὲν ἠύχαριστεῖτο, δὲν ἠρέσκετο εἰς ἄλλο ἢ... 6 Ἐστηρίζετο. 7 Γάλλος ἱστοριογράφος. 8 Τὰ ἀνδραγαθήματα. 9 Ἐκ τοῦ φόβου (μὴ καταρρεύσῃ). 10 Ἀφ' ἧς διακόπτεται ὁ ἀναγινώσκων. 11 Ὀνομάζονται, καλοῦνται.

Et voila le cadet pleurant.  
Mon fils, répond alors le père,  
Le fondateur, c'est votre frère.  
Et vous êtes le conquérant.

Δ

*Les deux voyageurs. — Οι δύο οδοιπόροι.*

Le compère Thomas <sup>1</sup> et son ami Lubin  
Allaient à pied <sup>2</sup> tous deux à la ville prochaine.  
Thomas trouve sur son chemin  
Une bourse de louis <sup>3</sup> pleine ;  
Il l'empoche <sup>4</sup> aussitôt. Lubin, d'un air <sup>5</sup> content,  
Lui dit: Pour nous la bonne aubaine ! <sup>6</sup>  
Non répond Thomas froidement.  
Pour nous n'est pas bien dit, pour moi c'est différent. <sup>7</sup>  
Lubin ne souffle plus <sup>8</sup> mais, en quittant la plaine,  
Ils trouvent des voleurs cachés au bois voisin.  
Thomas tremblant, et non sans cause, <sup>9</sup>  
Dit: Nous sommes perdus: <sup>10</sup> Non, lui repond Lubin,  
Nous n'est pas le vrai mot ; mais toi c'est autre chose. <sup>11</sup>  
Cela dit, <sup>12</sup> il s'échappe à travers le taillis.  
Immobile de peur, Thomas est bientôt pris <sup>13</sup>  
Il tire <sup>14</sup> la bourse et la donne.  
Qui ne songe qu'à soi <sup>15</sup> quand sa fortune est bonne,  
Dans le malheur n'a point d'amis.

1. Ὁ Κύρ Θωμάς. 2 Πεζῶν. 3. Λουδοβικίων, χρυσῶν νομισμάτων, εἰκοσαδράχμων. 4. Εὐθὺς τὸ χώνει εἰς τὸ θυλάκιόν του. 5. Με ὕψος. 6 Τὸ ἔρμαιον, εὖρημα. 7 Διαφέρει. 8. Δὲν προφέρει πλέον λέξιν. 9. Καὶ εἶχε τὸν λόγον του. 10 Ἐχάθημεν. 11 Τὸ τοῖ, σύ, διαφέρει. 12 Τοῦτο εἰπών. 13 Συνελήφθη. 14 Σῦρει, ἐξάγει. 15 Περὶ ἑαυτοῦ μόνον φροντίζει.

E.

*L'enfant et le miroir. — Τὸ παιδίον καὶ τὸ κάτοπτρον.*

Un enfant élevé dans un pauvre village  
Revint chez ses parents, et fut surpris<sup>1</sup> d'y voir  
Un miroir.

D'abord il aima son image ;<sup>3</sup>  
Et puis, par un travers<sup>3</sup> bien digne d'un enfant,  
Et même d'un être<sup>4</sup> plus grand,  
Il veut outrager ce qu'il aime,  
Lui fait une grimace et le miroir la rend.<sup>5</sup>  
Alors son dépit<sup>6</sup> est extrême ;  
Il lui montre un poing menaçant,  
Il se voit menacé de même<sup>7</sup>  
Notre marmot<sup>8</sup> fâché s'en vient<sup>9</sup> en frémissant,  
Battre cette image insolente ;  
Il se fait mal<sup>10</sup> aux mains. Sa colère en augmente,  
Et furieux, au désespoir.  
Le voilà, devant ce miroir,  
Criant, pleurant, frappant la glace.  
Sa mère, qui survient,<sup>11</sup> le console, l'embrasse,  
Tarit<sup>12</sup> ses pleurs, et doucement lui dit :  
N'as-tu pas commencé par faire la grimace<sup>13</sup>  
A ce méchant enfant qui cause ton dépit ?<sup>14</sup>  
—Oui.—Regarde à present ; tu souris il sourit.  
Mu tends vers lui les bras, il te les tend de même ;  
Tu n'es plus en colère, il ne se fâche plus.  
De la société tu vois ici l'emblème :  
Le bien, le mal, nous sont rendus<sup>15</sup>

1 Ἐξεπλάγη, ἠπόρησε. 2 Τὴν ἐκυτοῦ μορφήν. 3 Ἐξ ἰδιοτροπίας, Ἀνθρώπου.  
5, Τὸν ἀνταποδίδει. 6. Ἡ ἀγανάκτησίς του, κ. ἡ φούρα του. 7 Βλέπει, ὅτι ἀπειλεῖται  
καὶ αὐτὸς ὁμοίως. 8 Παιδάριον, 9 Καταντῆ. 10 Πληγώνει. 11 Ἐπέρχεται, φθάνει  
12 Ἐξαντλεῖ, ἀπομάσσει, σπογγίζει. 13 Σὺ πρῶτος δὲν ἔκαμες τὸν μορφασμὸν. 14  
Διεγέρσει τὴν ἀγανάκτησίν σου. 15 Μᾶς ἀνταποδίδονται.

## LA FONTAINE

Ὁ Λαφονταίνος εἰς ἐκ τῶν μεγίστων ποιητῶν τῆς μυθοπλαστικῆς ποιήσεως, ἤκμασεν ἐπὶ τῆς ἐποχῆς τοῦ Λουδοβίκου ΙΔ', τῆς ἐπιλεγόμενης «le grand siècle» ὁ μέγας αἰὼν, τῶν γραμμάτων δηλονότι, ἐγεννήθη ἐν τῇ ἐπαύλει ἢ φρουρίῳ Θιερωῦ (Château Thierry) ἐν ἔτει 1621, ἀπέθανε δ' ἐν Παρισίοις τῷ 1695.

Οἱ μῦθοι αὐτοῦ εἰσι παγκοσμίου φήμης καὶ θαυμάζονται παρὰ πάντων διὰ τὴν σπανίαν ὠφέλειαν καὶ ἀμίμητον χάριν αὐτῶν.

## FABLES

### A.

*La cigale et la fourmi.* — Τέτιξ καὶ μύρμηξ.

La Cigale, ayant chanté<sup>1</sup>  
Tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue<sup>2</sup>  
Quand la bise<sup>3</sup> fut venue.  
Pas un seul petit morceau<sup>4</sup>  
De mouche ou de vermisseau.  
Elle alla crier famine<sup>5</sup>  
Chez la Fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister<sup>6</sup>  
Jusqu'à la saison nouvelle<sup>7</sup>  
«Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'août, foi d'animal,<sup>8</sup>  
Intérêt et principal.<sup>9</sup>

1 Ἀπὸ ἔψαλλε, κ. ἐτραγήδησεν. 2 Ἐνδεής. 3 Ὁ βόρειος ἄνεμος, ὁ χειμῶν.  
4 Τὸ ἐλάχιστον τεμάχιον. 5 Ὅτι πεινῶ. 6 Νὰ ὑπάρχη, νὰ ζήσῃ. 7 Τῆς νέας ὥρας τοῦ  
ἔτους=τοῦ προσεχοῦς θέρους. 8 Μὰ τὴν πίστιν ἢ τὴν τιμὴν ζώου. 9 Τόκον καὶ κεφάλαιον.

La Fourmi n'est pas prêteuse :  
C'est là son moindre défaut.<sup>1</sup>  
«Que faisiez-vous au temps chaud ?<sup>2</sup>  
Dit-elle à cette emprunteuse,<sup>3</sup>  
—Nuit et jour à tout venant<sup>4</sup>  
Je chantais, ne vous déplaie.  
Vous chantiez? j'en suis fort aise.  
Eh bien ! dansez maintenant».

B.

 *Le loup et l'agneau. — Λύκος καὶ ἀρνίον.*

La raison du plus fort est toujours la meilleure ;  
Nous l'allons montrer tout à l'heure,<sup>5</sup>

Un agneau se désaltérait<sup>6</sup>  
Dans le courant d'une onde<sup>7</sup> pure.  
Un Loup survient à jeun, qui cherchait aventure,<sup>8</sup>  
Et que<sup>9</sup> la faim en ces lieux attirait.  
« Qui te rend si hardi de troubler<sup>10</sup> mon breuvage ?  
Dit cet animal plein de rage.

Tu seras châtié de ta témérité.  
—Sire,<sup>11</sup> répond l'Agneau, que Votre Majesté  
Ne se mette pas en colère ;<sup>12</sup>  
Mais plutôt qu'elle considère  
Que je me vas<sup>13</sup> désaltérant  
Dans le courant,

---

1 Τοῦτο δὲ εἶπε τὸ ἐλάχιστον ἐλάττωμά του, τοῦτέστι τοιοῦτον ἐλάττωμα δὲν ἔχει. 2 Τὸ θέρος. 3 Τὴν φιλοδάνειον. 4 Πρὸς πάντα προσερχόμενον. 5 Τοῦτο θέλομεν ἀποδείξῃ τὰρα εἰσὺς. 6 Ἐδρόσιστο. 7 Νάματος, ὕδατος. 8 Τύχην. 9 Ὅν, τὸν ὁποῖον. 10 Νὰ θολώσης. 11 Βασιλεῦ! Μεγαλειότατε! 12 Ἄς μὴ ὀργίζηται. 13 Vas ἀντι ναις, ἐπάγω=ἐξακολουθῶ νὰ...

Plus de vingt pas au-dessous d'elle:<sup>1</sup>  
Et que, par conséquent, en aucune façon,<sup>2</sup>  
Je ne puis troubler Sa boisson.  
—Tu la troubles ! reprit cette bête cruelle ;  
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.  
—Comment l'aurais-je fait<sup>4</sup> si je n'étais pas né?<sup>5</sup>  
Reprit l'Agneau; je tette<sup>6</sup> encor ma mère.  
—Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.  
—Je n'en ai point.—C'est donc quelqu'un des tiens,<sup>7</sup>  
Car vous ne m'épargnez guère,<sup>8</sup>  
Vous, vos bergers, et vos chiens.  
On me l'a dit : il faut que je me venge.»  
Là-dessus, au fond des forêts  
Le Loup l'emporte,<sup>9</sup> et puis le mange,  
Sans sauter forme de procès.<sup>10</sup>

F.

*Le lion et le moucheron.*— 'Ο λέων καὶ τὸ κωνόπιον.

«Va t'en<sup>11</sup> chétif insecte, excrément de la terre !»  
C'est en ces<sup>12</sup> mots que le Lion  
Parlait un jour au Moucheron.  
L'autre<sup>13</sup> lui déclara la guerre :  
«Pensez-tu lui dit-il, que ton titre de roi  
Me fasse peur<sup>14</sup> ni<sup>15</sup> me soucie ?<sup>16</sup>  
Un bœuf est plus puissant que toi ;  
Je le même à ma fantaisie.<sup>17</sup>»

1 Κατωτέρω, d'elle, Ἀδελφῆς, τῆς Ὑμετέρας Μεγαλειότητος. 2 Οὐδαμῶς, κατ' οὐδένα τρόπον. 3 Μ' ἐκακολόγησας. 4 Πῶς ἤβελον δυνηθῆ νὰ πράξω τοῦτο. 5 Γεννημένον. 6 Θηλάζω, βυζάλω. 7 Ἐκ τῶν σῶν=τῶν συγγενῶν σου. 8 Ἦιστα φείδεσθε ἐμοῦ ἢ χαρίζεσθε ἐμοί. 9 Ἀρπάξει καὶ τὸ φέρει. 10 Τύπου διαδικασίας. 11 Ἄπελθε, ἔρρε. Προστ, τοῦ aller. 12 Μὲ ταύτας. 13 Τὸ ἕτερον, τουτέστι τὸ ζῴπιον. 14 Μοὶ προξενεῖ φόβον. 15 Νι ἀντι οὐ, ἦ. 16 Μέριμναν. 17 Κατὰ τὴν φαντασίαν μου=Ὅπως μοῦ κατέβη.

A peine il achevait ces mots,  
Que lui-même il sonna la charge,<sup>1</sup>  
Fut le trompette<sup>2</sup> et les héros.  
Dans l'abord<sup>3</sup> il se met au large<sup>4</sup>  
Puis prend son temps,<sup>5</sup> fond<sup>6</sup> sur le cou  
Du Lion, qu'il rend presque fou.  
Le quadrupède écume, et son œil étincelle,  
Il rugit. On se cache, on tremble à l'environ,<sup>7</sup>  
Et cette alarme universelle  
Est l'ouvrage d'un Moucheron.  
Un avorton de mouche en cent lieux le harcèle.  
Tantôt pique l'échine, et tantôt le museau.  
Tantôt entre au font du naseau.  
La rage alors se trouve à son faite montée ;<sup>8</sup>  
L'invisible ennemi triomphe, et rit de voir<sup>9</sup>  
Qu'il n'est griffe ni dent en la bête irritée  
Qui de la mettre en sang ne fasse son devoir.<sup>10</sup>  
Le malheureux Lion se déchire lui-même,  
Fait résonner sa queue à l'entour de ses flancs,  
Bat<sup>11</sup> l'air, qui n'en peut mais ;<sup>12</sup> et sa fureur extrême  
Le fatigue, l'abat : le voilà sur les dents.<sup>13</sup>  
L'insecte du combat se retire avec gloire,  
Comme il sonna la charge,<sup>14</sup> il sonne la victoire,  
Va partout l'annoncer, et rencontre en chemin  
L'embuscade d'une araignée ;  
Il y rencontre aussi sa fin.<sup>15</sup>  
Quelle chose par là nous peut être enseignée ?<sup>16</sup>

1 Ψήμανε τὴν ἐπίθεσιν τὴν προσβολὴν, 2 Ἐγένετο σαλπικτής καὶ ἥρωσ, θηλ. la trompette, ἡ σάλπιγξ. 3 Κατὰ πρῶτον. 4 Ἀφίσταται=ἀπομακρύνεται. 5 Δράττεται καλῆς εὐκαιρίας. 6 Ἐπιπίπτει. 7 Ἐν τοῖς πέριξ. 8 Εἰς τὸ ἔπακρον. 9 Βλέπων. 10 Μὴ συντείνων εἰς τὸ νῆ καθαματώσῃ, 11 Δέρει, τύπτει, τὸν ἀέρα. Ἔνεστ. τοῦ battre. 12 (Γαλλισμὸς) ὅστις δὲν πταίει ποσῶς. 13 Ἴδού πλέον ἀπέκαμεν. 14 Ὅπως ἐσάλπισε τὴν ἔρπον. 15 Καὶ αὐτὸ εὗρεται τὸ τέλος του. 16 Νὰ μᾶς διδαχθῇ.

J'en vois deux, dont l'une est qu'entre nos ennemis  
Les plus à craindre<sup>1</sup> sont souvent les plus petits ;  
L'autre, qu'aux grands périls, tel a pu se soustraire,<sup>2</sup>  
Qui périt pour la moindre affaire.<sup>3</sup>

Δ'.

*Le Lion devenu vieux — °Ο γηραιὸς Λέων.*

Le Lion, terreur des forêts,  
Chargé d'ans,<sup>4</sup> et pleurant son antique prouesse.  
Fut enfin attaqué par ses propres sujets,  
Devenus forts par sa faiblesse.  
Le Cheval s'approchant lui donne un coup de pied,<sup>5</sup>  
Le Loup, un coup de dent,<sup>6</sup> le Bœuf, un coup de corne.  
Le malheureux Lion, languissant, triste et morne,  
Peut à peine rugir, par l'âge estropié.<sup>7</sup>  
Il attend son destin, sans faire aucunes plaintes ;  
Quand voyant l'Anc même<sup>8</sup> à son antre accourir.  
« Ah ! c'est trop<sup>9</sup> lui dit-il, je voulais bien mourir ;  
Mais c'est mourir deux fois que souffrir tes atteintes.<sup>10</sup> »

Ε'.

*Le coche et la mouche. — °Η ἄμαξα καὶ ἡ μύια.*

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,<sup>11</sup>  
Et de tous les côtés au soleil exposé,

1 Οἱ μᾶλλον ἐπίφοβοι. 2 °Οτι ὁ δαίνα σωθεὶς ἐν μεγάλων κινδύνων. 3 °Εν ἐλαχίστοις ἀπώλετο. 4 Φορτωμένος ἔτη=υπεργηράσας. 5 Λάκτισμα. 6 Δῆγμα, δάγκημα= τὸν ἐδάγκασεν. 7 Ἀνάπηρος γενόμενος ἐκ τοῦ γήρατος. 8 Καὶ αὐτὸν τὸν ὄνον. 9 Τοῦτο εἶπε παρὰ πολὺ. 10 Τὸ νὰ ὑποφέρῃ τις τὰς προσβολὰς σου. 11 Δύσκολον.

Six forts chevaux tiraient un coche.

Femmes, moine, vieillards, tout était descendu :

L'attelage <sup>1</sup>suait, soufflait, <sup>2</sup>était rendu : <sup>3</sup>

Une Mouche survient, et des chevaux s'approche, <sup>4</sup>

Prétend les animer par son bourdonnement ;

Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment

Qu'elle fait aller <sup>5</sup> la machine,

S'assied sur le timon, sur le nez du cocher.

Aussitôt que le char chemine,

Et qu'elle voit les gens marcher.

Elle s'en attribue uniquement la gloire, <sup>6</sup>

Va, vient, fait l'empressee ; <sup>7</sup> il semble que ce soit

Un sergent de bataille <sup>8</sup> allant en chaque endroit

Faire avancer ses gens et hâter la victoire.

La Mouche, en ce commun besoin,

Se plaint qu'elle agit seule, et qu'elle a tout le soin,

Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire. <sup>9</sup>

Le moine disait son bréviaire : <sup>10</sup>

Il prenait bien son temps ! <sup>11</sup> une femme chantait ;

C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait ; <sup>12</sup>

Dame Mouche <sup>13</sup> s'en va chanter à leurs oreilles,

Et fait cent sottises pareilles

Après bien du travail, le coche arrive au haut. <sup>14</sup>

«Respirons maintenant ! dit la Mouche aussitôt :

J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.

Çà ? <sup>15</sup> messieurs les chevaux, payez-moi de ma peine».

1 Τα υποζύγια. 2 Ήσθαινε. 3 Εἶχον ἀποκάμει. 4 Πλησιάζει τοῖς ἵπποις. 5 Ἐλαύνει, κινεῖ. 6 Ἀποδίδει εἰς ἑαυτὴν καὶ μόνην τὴν δόξαν. 7 Δεικνύει προθυμίαν. 8 Φαίνεται ὡς νὰ ἦτο ὑπασπιστὴς ἐν μάχῃ. 9 Ν' ἀπαλλαγῶσι τῆς δυσκολίας, νὰ κάμωσι τὸ ἔργον των. 10 Τὴν σύνοψιν του. τὰς προσευχὰς του. 11 Ἡδὲ τὴν ὥραν του. 12 Καίρῳ δὲ ἦτο διὰ τραγῳδία ! 13 Ἡ κυρὰ Μυῖα. 14 Εἰς τὴν κορυφὴν. 15 Αἱ !

Ainsi certaines gens, faisant les empressés,  
S'introduisent dans les affaires :  
Ils font partout<sup>1</sup> les nécessaires,  
Et partout importuns, devraient être chassés.<sup>2</sup>

## ΣΤ'

*La laitière et le pot au lait. — Ἡ γαλακτοπώλις  
καὶ τὸ ἀγγεῖον τοῦ γάλακτος.*

Perrette,<sup>3</sup> sur sa tête ayant un pot au lait  
Bien posé sur un coussinet,  
Prétendait arriver sans encombre<sup>4</sup> à la ville.  
Légère et court vêtue,<sup>5</sup> elle allait à grands pas,  
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,  
Cotillon<sup>6</sup> simple et souliers plats.  
Notre laitière ainsi troussée<sup>7</sup>  
Comptait déjà dans sa pensée  
Tout le prix de son lait ; en employait l'argent ;  
Achetait un cent<sup>8</sup> d'œufs ; faisait triple couvée :<sup>9</sup>  
La chose allait à bien<sup>10</sup> par son soin diligent.  
« Il m'est, disait-elle, facile  
D'élever des poulets autour de ma maison ;  
Le renard sera bien habile  
S'il ne m'en laisse<sup>11</sup> assez pour avoir<sup>12</sup> un cochon.  
Le porc a s'engraisser coûtera peu de son<sup>13</sup>  
Il était, quand je l'eus,<sup>14</sup> de grosseur raisonnable ;<sup>15</sup>  
J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon.<sup>16</sup>  
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,

1 Ἐπεδεικνύοντο, θέλον να φαίνωνται. 2 Ἐπρεπε ν' ἀποδιωχθῶσιν. 3 Ἡ Πετροῦλα.  
4 Ἄνευ δυσκολίας. 5 Μὲ κοντὰ φορέματα. 6 Φουσατάνι, ἐσθῆτα. 7 Ἐνδεδυμένη,  
συγυρισμένη. 8 Ἐκατοντάδα. 9 Τριπλῆν νεοσιάν. 10 Ἐβάαινε καλῶς, ἐπετύγχανε.  
11 Ἄν δὲν μοῦ ἀφήσῃ ἀρκετά. 12 Διὰ ν' ἀγοράσω. 13 Ὅτι στοιχίση ὀλίγα πύτυρα.  
14 Ὅτε τὸ ἡγήρασε. 15 Ἀρκετά μεγάλον. 16 Καλόν ποσὸν χρημάτων.

Vu le prix dont il est,<sup>1</sup> une vache et son veau,  
Que je verrai sauter au milieu du troupeau ?  
Perrette là-dessus saute aussi, transportée :  
Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, convée !  
La dame de ces biens, quittant d'un œil mari<sup>2</sup>  
Sa fortune ainsi répandue,  
Va s'excuser à son mari,  
En grand danger d'être battue.<sup>3</sup>  
Le récit en farce en fut fait :<sup>4</sup>  
On l'appela le Pot au lait.

Quel esprit ne bat campagne ?<sup>5</sup>  
Qui ne fait châteaux en Espagne ?<sup>6</sup>  
Picrochole, Pyrrhus, la laitière, enfin tous,  
Autant les sages que les fous.  
Chacun songe en veillant ;<sup>7</sup> il n'est rien de plus doux.  
Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes ;  
Tout le bien du monde est à nous,<sup>8</sup>  
Tous les honneurs, toutes les femmes.  
Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi ;<sup>9</sup>  
Je m'écarte, je vais détrôner le sopher ;<sup>10</sup>  
On m'élit<sup>11</sup> roi, mon peuple m'aime ;  
Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant<sup>12</sup>  
Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même ;<sup>13</sup>  
Je suis Gros-Jean comme devant.<sup>14</sup>

---

1. 'Αφ' οὗ θὰ ἔχη τόσην ἀξίαν. 2 Μὲ βλέμμα περίλυπον. 3 Νὰ δαρῆ. 4 Μετε-  
ποιήθη εἰς μυσθίακτον κωμῶδιον. 5 Δὲν ὄνειροπωλεῖ ; δὲν παραληρεῖ ; 6 Δὲν οἰκο-  
δομεῖ φρούρια εἰς τὸν ἀέρα ; 7 Ὀνειρεύεται ἐγρηγορῶς, ἔξυπνος. 8 Ἀνήκει εἰς ἡμᾶς.  
9 Προκαλῶ εἰς μονομαχίαν. 10 Τὸν βασιλεῖα τῆς Περσίας. 11 Μὲ ἀναγορεύουσι βα-  
σιλεῖα. 12 Βροχηδὸν πίπτουσι ἐπὶ τὴν κεφαλὴν μου. 13 Μὲ κάμνει νὰ συνέλθω.  
14 Ὅπως πρότερον Χονδρογιάννης.

ANDRIEUX

Καθηγητὴς τῆς φιλολογίας καὶ συγγραφεὺς κωμῳδιῶν καὶ διηγη-  
μάτων ἑμμέτρων, ἐγεννήθη τῷ 1759, ἀπέθανε δὲ τῷ 1833.

*Le meunier Sans Souci.* — Ὁ μωλωθρὸς τοῦ *Sans-Souci* <sup>1</sup>

L'homme est, dans ses écarts,<sup>2</sup> un étrange problème,  
Qui de nous en tout temps<sup>3</sup> est fidèle à soi-même ?  
Le commun caractère est de n'en point avoir :<sup>4</sup>  
Le matin incrédule, <sup>5</sup> on est dévot le soir.  
Tel <sup>6</sup> s'élève et s'abaisse, au gré <sup>7</sup> de l'atmosphère,  
Le liquide métal <sup>8</sup> balancé sous le verre.  
D'homme est bien variable : et ces malheureux rois.  
Dont on dit tant de mal, ont du bon quelquefois.  
J'en conviendrai sans peine,<sup>9</sup> et ferai mieux encore ;<sup>10</sup>  
J'en citerai pour preuve un trait<sup>11</sup> qui les honore :  
Il est de ce héros, de Frédéric second,  
Qui, tout roi qu'il était,<sup>12</sup> fut un penseur profond,<sup>13</sup>  
Redouté l'Autriche, envié dans Versailles,  
Cultivant les beaux arts au sortir des batailles,<sup>14</sup>  
D'un royaume nouveau la gloire et le soutien.  
  
Il voulait se construire un agréable asile,  
Où loin d'une étiquette arrogante et futile,  
Il pût <sup>15</sup> non végéter,<sup>16</sup> boire et courir des cerfs,  
Mais des faibles humains méditer les travers.<sup>17</sup>

<sup>1</sup> Ἀρέριμος. <sup>2</sup> Παρεκτροπή. <sup>3</sup> Πάντοτε. <sup>4</sup> Τὸ νὰ μὴ ἔχη τις ποσῶς χαρακτήρα.  
<sup>5</sup> Ἄθρηστος. <sup>6</sup> Ὁμοίως. <sup>7</sup> Εἰς τὴν διαίτησιν, τὴν δύναμιν. <sup>8</sup> Ὁ ὑδράργυρος.  
<sup>9</sup> Συγκατατίθεται εἰς τοῦτο ἄνευ κόπου. <sup>10</sup> Καὶ τί πλέον θὰ πράξω. <sup>11</sup> Πράξις.  
<sup>12</sup> Ὅσον καὶ ἂν ἦτο βασιλεὺς. <sup>13</sup> Βαθύνους. <sup>14</sup> Ἐπιστρέφων ἐκ τῶν μαχῶν. <sup>15</sup> Νὰ  
δύναται. <sup>16</sup> Νὰ βαστάσῃ. <sup>17</sup> Τὰ παράξενα.

Et mêlant ta sagesse à la plaisanterie,  
Souper avec d'Argens, Voltaire et Lamettrie <sup>1</sup>  
Sur le riant coteau par le prince choisi  
S'élevait <sup>2</sup> le moulin du meunier *Sans-Souci* <sup>3</sup>  
Le vendeur de farine avait pour habitude  
D'y vivre au jour le jour exempt d'inquiétude ;  
Et de quelque côté que vint souffler <sup>4</sup> le vent  
Il y tournait son aile, <sup>5</sup> et s'endormait content.

Fort bien achalandé, <sup>6</sup> grâce à son caractère,  
Le moulin prit le nom de son propriétaire : <sup>7</sup>  
Et des hameaux voisins, les filles, les garçons  
Allaient à *Sans-Souci* pour danser aux chansons. <sup>8</sup>  
*Sans Souci* ! . . . ce doux nom d'un favorable augure <sup>9</sup>  
Devait plaire aux amis des dogmes d'Épicure. <sup>10</sup>  
Frédéric le trouva conforme à ses projets.  
Et du nom du moulin honora son palais.

Hélas ! est-ce une loi sur notre pauvre terre  
Que toujours deux voisins auront entre eux la guerre ?  
Que la soif d'envahir et d'étendre ses droits  
Tourmentera toujours les meuniers et les rois ?  
En cette occasion le roi fut le moins sage ;  
Il lorgna <sup>11</sup> du voisin le modeste héritage.

On avait fait des plans, fort beaux sur le papier,  
Où le chétif <sup>12</sup> enclos se perdait tout entier.  
Il fallait, <sup>13</sup> sans cela renoncer à la vue. <sup>14</sup>  
Rétrécir les jardins, et masquer l'avenue.

Des bâtiments royaux l'ordinaire intendant <sup>15</sup>  
Fit venir <sup>16</sup> le meunier, et d'un ton improtant :

---

1 Σοφούς Γάλλους. 2 Ύψουτο. 3 Αμερίμανου. 4 Συνέδρανε να φυσά. 5 Την πτέρυγα του μύλου. 6 Έχων πολυάριθμον πελατεϊαν. 7 Έλαβε το όνομα του ιδιοκτητήτου. 8 Με τα τραγούδια. 9 Καλού οίωνοϋ. 10 Τών Έπικουρείων φιλοσόφων. 11 Επωφθαλμίσει. 12 Τò εϋτελής. 13 Έδει, έχρηιάζετο. 14 Άλλως τε. 15 Ό συνήθης επιστάτης. 16 Μετεπέμψατο, προσεκάλεσεν.

«Il nous faut <sup>1</sup> ton moulin; que veux-tu qu'on t'en donne?<sup>2</sup>  
—Rien du tout;<sup>3</sup> car j'entends ne le vendre à personne.

*Il vous faut* est fort bon <sup>4</sup>... mon moulin est à moi <sup>5</sup>

Tout aussi bien au moins, que <sup>6</sup> la Prusse est au roi.

—Allons, ton dernier mot, bonhomme, et prends-y garde<sup>7</sup>

—Faut-il vous parler clair—Oui.—C'est que je le garde:

Voilà mon dernier mot.» Ce refus effronté.

Avec un grand scandale au prince est raconté.

Il mande <sup>8</sup> auprès de lui le meunier indocile ;

Presse, flatte, promet ; ce fut peine inutile,

*Sans-Souci* s'obstinait. «Entendez la raison,<sup>9</sup>

Sire, je ne peux pas vous vendre ma maison :

Mon vieux père y mourut, mon fils y vient de naître;<sup>10</sup>

C'est mon Potsdam,<sup>11</sup> à moi. Je suis tranchant<sup>12</sup> peut être:

Ne l'êtes-vous jamais ? Tenez,<sup>13</sup> mille ducats,

Au bout de vos discours, ne me tenteraient pas.

Il faut vous en passer,<sup>14</sup> je l'ai dit, j'y persiste.»

Les rois malaisément souffrent <sup>15</sup> q'on leur résiste.

Frédéric, un moment par l'humeur emporté:

«Parbleu ! de ton moulin c'est bien être entêté,

Je suis bon de vouloir t'engager <sup>16</sup> à le vendre :

Sais-tu que, sans payer, je pourrais bien le prendre.<sup>17</sup>

Je suis le maître.»—«Vous !... de prendre <sup>18</sup> mon moulin?

Oui ; si nous n'avions pas des juges à Berlin.»

Le monarque, à ce mot, revint de son caprice.

Charmé que sous son règne on crût à la justice<sup>19</sup>

---

1 Χρειαζόμεθα. 2 Νά πληρωθής δι' αυτόν. 3 Οὐδέν. 4 Μ' ἀρέσει πολύ, τὸ χρειαζόμεθα. 5 Ἐμός, ἰδικός μου εἶνε. 6 Ὅσον ... 7 Πρόσεχε, ἀνοίξε τὰ μάτια σου. 8 Μεταπέμπεται, προσκαλεῖ. 9 Ἀκουσον τὸν ὀρθὸν λόγον. 10 Περὶ ὀλίγου ἐγεννήθη ἐν αὐτῇ. 11 Τὰ θερινὰ ἀνάκτορα τοῦ βασιλέως τῆς Πρωσσίας, νῦν δὲ αὐτοκράτορος τῆς Γερμανίας. 12 Ἀπότομος ἴσως. 13 Ἴδοὺ ἢ ἀκούσατε. 14 Νά παραιτηθῆτε αὐτοῦ, νά κάμῃτε χωρὶς αὐτό. 15 Δυσκόλως ἀνέχονται. 16 Τῆς καλωσύνης μου εἶνε νά θέλω νά σὲ προσκυνήσω. 17 Θὰ ἰδυνάμην νά σοῦ τὸν πάρω. 18 Νά πάρῃς. 19 Ἐπίστευον εἰς τὴν δικαιοσύνην.

Il rit,<sup>1</sup> et se tournant vers quelques courtisans :  
«Ma foi, messieurs, je crois qu'il faut changer nos plans.  
Voisin, garde ton bien ; j'aime fort la réplique».<sup>2</sup>

Qu'aurait-on fait de mieux<sup>3</sup> dan une république?

Le plus sûr est pourtant de ne pas s'y fier<sup>4</sup>  
Ce même Frédéric, juste envers un meunier,  
Se permit maintes fois<sup>5</sup> telle autre fantaisie ;  
Témoin ce certain jour<sup>6</sup> qu'il prit la Silésie ;  
Qu'à peine sur le trône, avide de lauriers.  
Epris du vain renom<sup>7</sup> qui séduit les guerriers,  
Il mit l'Europe eu feu.<sup>8</sup> Ce sont là jeux de prince :  
On respecte<sup>9</sup> un moulin, on vole une province.

---

AL. DUMAS FILS

Ὁ Ἀλεξάνδρος Δουμάς, υἱὸς τοῦ πασιγνώστου μυθιστοριογράφου τοῦ αὐτοῦ ὀνόματος, ἐχρημάτισεν εἰς ἓκ τῶν ἐξοχωτέρων Γάλλων συγγραφέων τῶν ἡμερῶν ἡμῶν πρὸ ὀλίγου ἀποθανών. Συνέγραψεν ἰδίως ὠραία μυθιστορήματα καὶ ἄριστα δράματα.

---

*L'oiseau prisonnier.*

Enfant, vous avez pris<sup>10</sup> un oiseau dans un champ,  
Et vous voilà joyeux, et vous criez<sup>11</sup> victoire !  
Et le pauvre petit, dans une cage noire,  
Se plaint, et vous prenez sa plainte pour<sup>12</sup> un chant.

---

1 Ἐγέλασε. 2 Δόρ. τοῦ rire 3 Ἡ ἀπάντησίς σου. 4 Τί καλλίτερον θὰ ἔκαμον. 5 Νὰ μὴ πιστεύσῃ τις αὐτό. 6 Πολλάκις. 7 Ἡ ἡμέρα ἐκείνη. 8 Ματαίως φήμης. 8 Ἔθεσε πῦρ εἰς τὴν Εὐρώπην. 9 Φεῖδονται. 10 Συνέλαβες, παρακ. τοῦ prendre. 11 Ψάλλεις τὰ νικητήρια. 12 Ἐκλαμβάνετε τὸν ὀρνθόν του ὡς ἄσμα.

Depuis longtemps, déjà votre désir l'assiége ;  
En écoutant sa voix qui trahissait son vol,  
Vous vous couchiez, tremblant, tout au long,<sup>1</sup> sur le sol,  
Pour qu'il ne vous vit<sup>2</sup> pas et qu'il se prit au piège.<sup>3</sup>

Il va vous amuser ainsi jusqu'à demain,  
Et pour ce court plaisir vous lui coupez les ailes,  
Tout en l'emprisonnant<sup>4</sup> entre ces barreaux grêles,  
Pour qu'il ne vole pas plus haut que votre main.

Et vous le regardez ainsi, depuis une heure,  
Meurtrir son petit bec dans son étroit cachot,  
Courir aux quatre coins, voler de bas en haut,  
Avec le cri plaintif de toute âme qui pleure.

Et pourtant vous semez sa cage de mugets<sup>5</sup>  
Et de toutes les fleurs, ses anciennes compagnes,  
Mais cela ne vaut pas<sup>6</sup> l'air des vastes campagnes  
Et les chansons du soir dans le fond des bosquets.<sup>7</sup>

Vous ne savez donc pas, enfant, quel saint mystère  
En becquetant partout remplit l'oiseau pieux ?  
Les petits sont dans l'arbre au fond du nid joyeux ;  
Pour vous, c'est un oiseau ; mais pour eux, c'est un père ;

C'est un père aussi bon que votre père, enfant,  
Instruisant ses petits à voler dans l'espace,<sup>8</sup>  
A louer le Seigneur pour chaque jour qui passe,  
Et leur donnant toujours ses conseil dans un chant.<sup>9</sup>

1 Ἐξηπλωμένος. 2 Νὰ μὴ σὲ ἴδῃ. Παρατ. ὑποτακτ. 3 Καὶ νὰ συλληφῆ εἰς τὴν παγίδα. 4 Ἐνῶ τὸ φυλακίζει. 5 Μὲ μοσχολούλουδα. 6 Δὲν εἶνε ἀντάξιον. 7 Εἰς τὸ ἔνδον τῶν ἄλσων. 8 Εἰς τὸ ἀχανὲς διάστημα. 9 Δε' ἐνὸς ἡμερᾶτος.

Il descend le matin du nid de mousse frère  
Pour prendre un peu de blé qu'il reporte là-haut,  
Pour les faire grandir, puis afin que bientôt  
Leur cri devienne <sup>1</sup> un chant et leur duvet <sup>2</sup> une aile.

Le plus petit oiseau le Seigneur le bénit !  
Il lui donne le blé que le moissonneur jette ;  
Et comme il pense à tous, le Dieu bon, il émiette,<sup>3</sup>  
Un peu de son amour dans le plus humble nid.

Or, quand votre captif, qui crie et vous évite,  
S'arrête en écoutant, c'est qu'il <sup>4</sup> entend la voix  
Des petits qu'il laissa dire du fond des bois ;  
« Nous allons tous mourir si tu ne reviens <sup>5</sup> vite. »

Car, ne recevant pas ce qu'il doit lui porter,  
La mère reste au nid, inquiète et fidèle ;  
Et malgré son amour <sup>6</sup> et l'abri de son aile,  
Tous ses petits mourront <sup>7</sup> sans avoir pu chanter !

Ecoutez donc Poiseau, respirez donc la rose,  
Sans les prendre à <sup>8</sup> la plaine, à l'air pur, au ciel bleu.  
Car toujours notre main à ce que <sup>9</sup> créa Dieu,  
Même en le caressant, enlève <sup>10</sup> quelque chose.

1 Γίνη. Ένεστ. Έγγοτ. τοῦ devenir. 2 Γίνη πτέροϋ, 3 Διανέμει κατὰ ψιχία,  
4 Τοῦτο γίνεται, διότι. 5 Έπιστρέψης. Ένεστ. τοῦ revenir. 6 Ὅσον καὶ ἐν τῷ ἀγα-  
πῇ. 7 Ὁ' ἀποθάνοσι. Μέλ. τοῦ mourir. 8 Χωρὶς νὰ τ' ἀφαιρῆς. 9 Ἐξ ἐκείνου ὕπερ  
ἔπλασεν ὁ Θεός. 10 Ἀφαρπάζει τι.

## ΠΙΝΑΞ ΤΩΝ ΕΜΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΩΝ

### ΜΕΡΟΣ Α' — ΛΟΓΟΣ ΠΕΖΟΣ

PERRAULT,	Le petit Chaperon rouge .....	Σελ. 5
»	Le petit Poucet.....	» 8
DE MAISTRE,	Prascovie chez la princesse .....	» 21
»	Prascovie chez l'impératrice.....	» 23
LAMENNAIS,	Les deux voisins .....	» 26
»	Le jeune soldat .....	» 28
VOLTAIRE,	Le corridor de la tentation .....	» 31
»	Politesse et mœurs du siècle de Louis XIV .....	» 34
DIDEROT,	Montesquieu et Chesterfield.....	» 37
FENÉLON,	Les aventures de Telemaque .....	» 42
»	Descente aux Enfers .....	» 42
»	Aux Champs-Élysées.....	» 59
»	La ville de Tyr .....	» 63
»	Xerxès et Léonidas .....	» 65

### ΜΕΡΟΣ Β' — ΠΟΙΗΣΙΣ

RATISBONNE,	Comment on joue avec les Fleurs ...	» 69
»	Le sycophante.....	» 70
»	Un mensonge charmant .....	» 71
»	L'ourse .....	» 72
»	Les deux chevaux et le chien.....	» 72
FLORIAN,	La carpe et les carpillons.....	» 74
»	Le grillon .....	» 75
»	Le château de cartes .....	» 76
»	Les deux voyageurs .....	» 78
»	L'enfant et le miroir .....	» 79